

POST-
PRIMAIRE

Livret
3

BURKINA FASO

INITIATIVE FRANCOPHONE POUR LA FORMATION À DISTANCE DES MAÎTRES

*Initiation à l'enseignement
de l'Histoire et de la géographie
au post-primaire*



L'Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres (IFADEM) est pilotée au Burkina Faso par le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA) en partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

<http://www.ifadem.org>

SOUS LA SUPERVISION DE :

Minata OUEDRAOGO / ZANGA, Directrice Générale de l'Encadrement Pédagogique et de la Formation Initiale et Continue ;

CE LIVRET A ÉTÉ CONÇU PAR :

Bano BAKOH, Inspecteur de l'Enseignement Secondaire, à l'École Normale Supérieure, Université de Norbert ZONGO de Koudougou ;

Ibrahima DRABO, Conseiller pédagogique de l'Enseignement Secondaire, à la Direction Générale de l'Encadrement Pédagogique et de la Formation Initiale et Continue ;

Abdrahamane GUIRA, Professeur certifié au Lycée Bogodogo de Ouagadougou ;

Lamouni SORO, Inspecteur de l'Enseignement secondaire, Direction à la Générale de l'Encadrement Pédagogique et de la Formation Initiale et Continue ;

SOUS LA RESPONSABILITÉ SCIENTIFIQUE DE :

Kalifa TRAORE, Professeur titulaire en didactique des mathématiques, Université Norbert ZONGO de Koudougou ;

Alain SAINT-OURENS, Inspecteur d'académie-inspecteur pédagogique régional en histoire-géographie ;

AVEC LA COLLABORATION DE :

- L'équipe projet d'IFADEM/Burkina Faso :

Adama OUANDAOGO, Inspecteur de l'Enseignement du Premier Degré, Chargé de Projet ;

Nèmata SANFO, Assistante de projet ;

- et des responsables du Campus numérique francophone de Ouagadougou :

Issa BORO ;

Théophile OUANGRAWA.

CORRECTIONS :

Aurore BALTASAR

MISE EN PAGE :

Alexandre LOURDEL

L'utilisation du genre masculin dans les énoncés du présent Livret a pour simple but d'alléger le texte : elle est donc sans discrimination à l'égard des femmes.

Ce Livret adopte les normes de la nouvelle orthographe (<http://www.nouvelleorthographe.info>).

Les contenus pédagogiques de ce livret sont placés sous la licence Creative commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-SA 4.0).

<http://fr.creativecommons.org>

Première édition : 2017

Livret 3

INITIATIVE FRANCOPHONE POUR LA FORMATION À DISTANCE DES MAÎTRES

Initiation à l'enseignement de l'Histoire et de la géographie au post-primaire



S O M M A I R E

AVANT-PROPOS	8
ARCHITECTURE DU LIVRET	12
INTRODUCTION	14
SÉQUENCE 1 : LA PRÉPARATION ET LA RÉALISATION D'UNE LEÇON D'HISTOIRE OU DE GÉOGRAPHIE	16
CONSTAT	17
OBJECTIFS	18
DIAGNOSTIC	19
MÉMENTO : CE QUE TU DOIS SAVOIR	24
1. Présentation des programmes de 2010	24
1.1. Définition d'un programme	24
1.2. Les caractéristiques des programmes de 1967 à 2010	24
1.3. La réforme des programmes d'histoire-géographie	24
1.4. L'esprit et l'organisation des contenus des programmes et curricula	25
2. La préparation d'une leçon en histoire et en géographie	28
2.1. Qu'est-ce que préparer une leçon ?	28
2.2. Les exigences de la préparation d'une leçon	29
3. Le document dans l'enseignement de l'histoire-géographie (le texte et la carte)	34
3.1. Qu'est-ce qu'un document ?	34
3.2. Le texte dans l'enseignement de l'histoire-géographie	34
3.3. La carte dans l'enseignement de l'histoire-géographie	35
DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	38
1. Préparation de la leçon	38
1.1. Durée de la séance	38
1.2. Identification du contenu de la leçon	38
1.2.1. Exploitation du programme	38
1.2.2. Détermination des objectifs	39

1.3. Construction de la stratégie d'apprentissage	40
1.3.1. Plan de la leçon	40
1.3.2. Prérequis	40
1.3.3. Choix des méthodes et techniques d'enseignement/apprentissage	40
1.3.4. Recherche des moyens didactiques	41
1.4. Préparation des consignes	43
1.5. Trace écrite	43
1.6. Évaluation	44
1.7. Motivation des apprenants	45
1.8. Hétérogénéité et différenciation pédagogique	45
2. Réalisation de la leçon	45
2.1. Principes généraux	46
2.1.1. Maîtrise de la leçon	46
2.1.2. Le français dans l'enseignement de l'histoire-géographie	46
2.1.3. Démarche méthodologique d'une séance	46
2.2. Déroulement de la séance	47
2.2.1. Mise en train	47
2.3. Phase d'acquisition	50
2.3.1. Introduction	50
2.3.2. Étude des documents	50
2.3.3. Élaboration de la trace écrite	53
2.3.4. Évaluations partielles	54
2.3.5. Pédagogie différenciée	55
2.3.6. Conclusion de la séance	56
2.4. Phase en fin d'apprentissage	56
ACTIVITÉS	57
CORRIGÉS	60
1. Corrigés du diagnostic	60
2. Corrigés des activités	63
BILAN	67

S O M M A I R E

SÉQUENCE 2 : COMMENT ENSEIGNER L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE LOCALES DU BURKINA FASO AU POST-PRIMAIRE	68
CONSTAT	69
OBJECTIFS	70
DIAGNOSTIC	71
MÉMENTO : CE QUE TU DOIS SAVOIR	76
1. La pertinence de l'étude de la localité	76
2. Les notions relatives à l'étude de la localité	77
3. Les composantes de l'étude de la localité	78
3.1. Le territoire de la localité	78
3.1.1. Le site et la situation	78
3.1.2. L'organisation administrative	79
3.2. Le passé de la localité	80
3.2.1. Les sources d'étude de l'histoire de la localité	80
3.2.2. Les repères historiques de la localité	80
3.2.3. Le patrimoine historique ou culturel de la localité	81
3.3. Le milieu physique de la localité	81
3.4. La population de la localité	82
3.5. Les activités économiques de la localité	83
4. Les méthodes et techniques d'étude de l'histoire et de la géographie locales	83
4.1. La méthode directe par activités extra-muros	83
4.2. La méthode indirecte	84
DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	85
1. Comment déterminer le site et la situation du village, du quartier, de l'arrondissement?	85
2. Comment étudier les aspects physiques de la localité?	86
3. Comment étudier la population de la localité?	88
4. Comment étudier les activités socioéconomiques de la localité?	89
5. Quelle organisation pour l'enquête ou par sortie de terrain	90

ACTIVITÉS	92
CORRIGÉS	94
1. Corrigés du diagnostic	94
2. Corrigés des activités	98
BILAN	100
BIBLIOGRAPHIE	102
<hr/>	
1. Ouvrages généraux	103
2. Ouvrages de didactique de l'Histoire et de la géographie	103
3. Articles et publications	104
4. Mémoires et thèses	105
ANNEXES	106
<hr/>	
1. ANNEXE 1 : Fiche de préparation d'une leçon en Histoire-géographie	107
1.1. Identification	107
1.2. Déroulement du cours (activités du professeur et des élèves)	107
1.3. Consignes/consolidation	108
2. ANNEXE 2 : Exemple de préparation d'une leçon d'Histoire	109
2.1. Identification	109
2.2. Déroulement du cours	109

AVANT-PROPOS

IFADEM (Initiative Francophone pour la Formation à Distance des Maîtres), comme son nom l'indique, est un dispositif de formation à distance des enseignants peu ou pas formés. Ce dispositif de formation à distance, créé par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), à la demande des pays membres, vise à améliorer les compétences des enseignantes et des enseignants tout en les maintenant à leurs postes de travail. IFADEM met à leur disposition des supports de formation sous forme de livrets qu'ils peuvent exploiter en autonomie.

À l'instar d'autres pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, notre pays souhaite faire de ce dispositif un levier important pour la professionnalisation des enseignantes et des enseignants et donc pour l'amélioration du rendement scolaire. Cependant, à la différence de ces pays, nous nous sommes fixé un défi additionnel qui est d'expérimenter le dispositif IFADEM dans la formation des enseignantes et enseignants du post-primaire, ceci, afin d'être en phase avec la dynamique en cours pour une cohérence du système éducatif.

C'est ainsi que pour le Burkina Faso, en plus des quatre livrets destinés aux enseignantes et enseignants du primaire, cinq autres livrets ont été conçus à l'intention des enseignantes et enseignants du post-primaire, pour répondre également à leur besoin de formation continue dans cet ordre d'enseignement.

Quatre des cinq livrets du post-primaire sont disciplinaires et concernent le Français, les Mathématiques, les Sciences de la vie et de la terre, l'Histoire et la géographie. Les enseignantes et enseignants de ces quatre disciplines, confrontés à certaines difficultés d'ordre pédagogique et didactique, trouveront dans leurs livrets une aide pour mieux aborder avec leurs élèves les thèmes qui y sont traités, améliorant ainsi leurs prestations en classe et la qualité des apprentissages. Un dispositif d'accompagnement de type tutorat est prévu pour leur permettre d'exploiter au mieux les livrets.

Le cinquième livret est transdisciplinaire. Il est conçu pour les enseignantes et enseignants de toutes les disciplines. Il présente quelques éléments de pédagogie générale : pédagogie des grands groupes et évaluation des apprentissages. L'enseignante ou l'enseignant y trouvera les outils indispensables pour une bonne gestion du groupe classe et pour une amélioration des pratiques d'évaluation.

Les thématiques des livrets sont en adéquation avec les besoins de formation des enseignantes et enseignants n'ayant pas suivi de formation initiale.

Aux principaux bénéficiaires, j'adresse mes remerciements et les invite à s'investir dans la formation et à s'appropriier les contenus des livrets car de leur professionnalité dépend la qualité de l'éducation dans notre système.

Merci à l'OIF et à l'AUF pour ce partenariat fécond. Mes félicitations et encouragements à tous les acteurs et actrices pour conduire ce grand projet dans son impact à terme, à la grande satisfaction de tous et de toutes.

Jean Martin COULIBALY
Ministre de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation

**ARCHITECTURE
DU LIVRET**

Ce livret, qui a pour objectif général d'outiller les enseignants du post-primaire sans formation initiale dans le domaine de la pédagogie générale, comprend deux séquences :

- La première vise à outiller l'enseignant sur la préparation et la réalisation d'une leçon d'histoire ou de géographie ;
- La seconde a pour objectif d'expliquer comment enseigner l'histoire et la géographie locales du Burkina Faso au post-primaire.

La structure de ces séquences est identique, pour faciliter la lisibilité. Elle comprend huit parties :

- Le **constat**, qui dresse un état des lieux sur la question ;
- Les **objectifs** de la séquence ;
- Le **diagnostic**, pour permettre à l'enseignant de s'autoévaluer et de se positionner par rapport aux attendus avant d'aborder le livret ;
- Le **mémento**, composé des apports théoriques indispensables pour traiter le sujet ;
- La **démarche méthodologique**, qui aide à mettre en œuvre les apports théoriques ;
- Les **activités**, qui sont un entraînement aux différents gestes professionnels abordés ;
- Les **corrigés** des questions posées dans les rubriques « Diagnostic » et « Activités » ;
- Le **bilan**, qui constitue un moment réflexif à l'issue de la séquence.

INTRODUCTION

L'évolution épistémologique de l'histoire et de la géographie, les résultats de la recherche dans ces sciences, l'émergence de nouveaux concepts et l'apparition de nouveaux phénomènes ont rendu caducs les anciens programmes d'enseignement de ces disciplines au Burkina Faso. Aussi, l'écriture de nouveaux programmes et de nouveaux curricula s'est avérée nécessaire. Élaborés selon une approche pédagogique qui privilégie les méthodes actives, ces programmes sont mis en œuvre au post-primaire à partir de la rentrée scolaire 2010-2011. Leur mise en œuvre exige de l'enseignant une préparation minutieuse des leçons, la maîtrise de certaines méthodes pédagogiques.

Pourtant, chaque année au Burkina Faso, de nombreux enseignants dont des professeurs de français/histoire-géographie sont recrutés et affectés dans les collèges, sans formation pédagogique initiale. Ils sont souvent abandonnés à eux-mêmes dans leurs classes et rencontrent d'énormes difficultés dans la préparation et la réalisation des leçons définies par les programmes d'enseignement. Parfois, ils sont les seuls enseignants dans leurs disciplines et n'ont donc pas de collègues formés à qui se référer, ou d'encadrement de proximité. En outre, ils sont confrontés à de sérieux problèmes dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales du Burkina Faso en classe de sixième. Pour permettre à ces enseignants de réussir les enseignements, une formation continue est nécessaire. Malheureusement, c'est un dispositif qui peine à se mettre en place au Burkina.

Le présent livret vise à outiller les enseignants sans formation initiale à la préparation et à la réalisation des leçons d'histoire et de géographie et à les initier à l'étude du milieu local.

Séquence 1

**LA PRÉPARATION
ET LA RÉALISATION
D'UNE LEÇON
D'HISTOIRE OU
DE GÉOGRAPHIE**

Au post-primaire, de nombreux enseignants sans formation pédagogique initiale ont en charge l'enseignement de l'histoire-géographie. En général, ces débutants ont à enseigner plusieurs matières, le plus souvent français/histoire-géographie, d'où une diversité des préparations à faire.

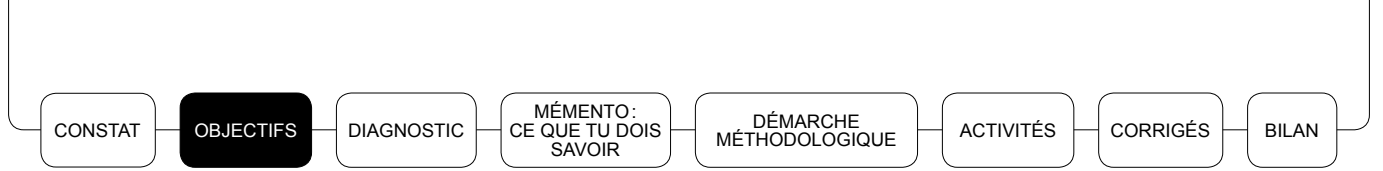
À cette difficulté de départ, s'ajoute le fait qu'ils se sentent le plus souvent plus compétents dans l'une de ces trois matières. La difficulté est encore plus grande lorsque leur formation universitaire, Droit par exemple, n'est pas directement en rapport avec ce qu'ils doivent enseigner. De plus, l'enseignement de l'histoire et la géographie exige d'eux une culture savante qu'ils ne possèdent pas toujours. En outre, il leur manque, au moins en partie, des aptitudes et des attitudes diverses et diversifiées pour la prise en charge de leurs classes : aptitudes de pédagogues qui s'acquièrent et se perfectionnent, attitudes d'enseignant qu'il vaut mieux adoptées dès l'entrée en fonction.

L'enseignant d'histoire-géographie débutant a du mal à trouver des outils pour son enseignement, faute de références suffisantes dans le domaine bibliographique et documentaire. Et même s'il en dispose, il n'arrive pas à les exploiter, par méconnaissance de la méthodologie appropriée.

Ces insuffisances objectives ont pour conséquences la méconnaissance de la démarche didactique, la difficulté d'élaborer les fiches de préparation qui doivent être à la fois la problématique, le fil conducteur, le contenu et la synthèse de la leçon. On constate des erreurs plus ou moins graves dans le contenu de ces fiches, des insuffisances dans la détermination des objectifs, des faiblesses quant au contenu, des maladresses dans la synthèse, des omissions dans l'évaluation ou, dans le pire des cas, l'absence de fiches de préparation.

À ces constats, on peut ajouter des improvisations, des tâtonnements et des pertes de temps liées aux insuffisances dans la préparation, des sauts et des confusions dans les étapes, des fautes dans l'expression orale et écrite en français.

L'examen des cahiers de textes et des fiches de préparation de leçons, les entretiens avec les enseignants sont les principales sources de ces constats. Les rapports de visites de classe, les rapports et mémoires d'encadreurs pédagogiques, les rapports d'évaluation des acquis scolaires de la Direction générale des examens et concours... font ressortir les mêmes observations.



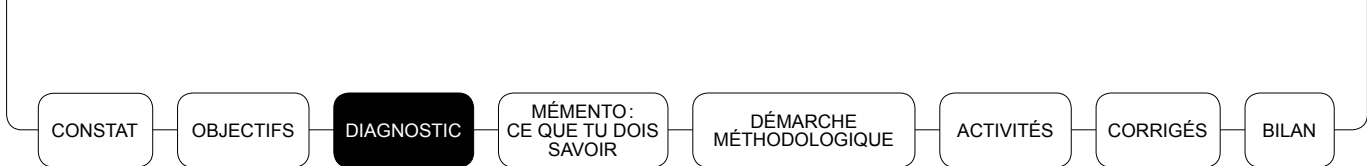
1. Objectif général

Outiller les enseignants du post-primaire non formés à la préparation et à l'exécution des leçons d'histoire et de géographie.

2. Objectifs spécifiques

Après avoir exploité ce livret, l'enseignant doit être capable de/d' :

- appréhender la nécessité absolue de la préparation des leçons d'histoire ou de géographie ;
- préparer une leçon d'histoire ou de géographie au post-primaire ;
- dispenser une leçon d'histoire ou de géographie au post-primaire.



Avant d’aller plus loin dans l’étude de ce livret, prends le temps de faire les exercices de cette rubrique. Tu consulteras les réponses dans la rubrique « Corrigés du diagnostic ». Ces exercices visent à te faire mesurer tes connaissances par rapport au thème traité dans la séquence 1 du présent livret. Ces connaissances sont en lien avec :

- le programme d’histoire et géographie ;
- l’importance de la préparation des leçons d’histoire et de géographie ;
- la manière de réussir la préparation d’une leçon ;
- la réalisation d’une leçon.

Si tu fais beaucoup d’erreurs en traitant ces tests, cela signifie qu’il faudra travailler le livret avec sérieux pour en tirer le maximum de profit afin de prendre efficacement en charge les élèves et progresser dans ta carrière.

► 1. Le programme

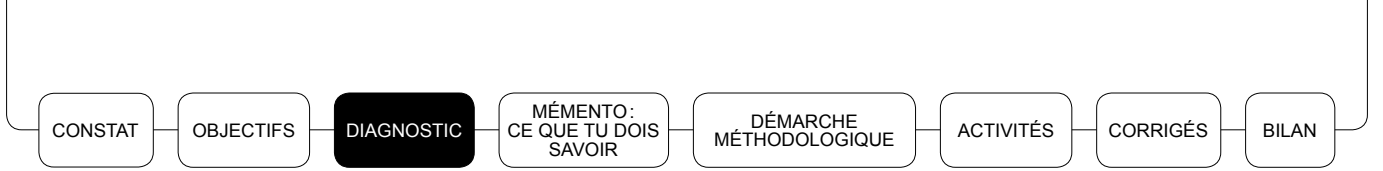
Qu’est-ce que le programme ? Dis si ces définitions sont vraies ou fausses. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) C’est est une loi d’orientation de l’éducation.		
b) C’est une liste de leçons.		
c) C’est un texte officiel.		
d) C’est un chronogramme.		
e) C’est un contrat d’enseignement.		
f) C’est un ensemble de leçons choisies par l’enseignant.		

► 2. La fiche pédagogique

1. Qu’est-ce la fiche pédagogique ? Dis si ces définitions sont vraies ou fausses. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) C’est la trace écrite d’une leçon.		
b) C’est le contenu de la leçon rédigée.		
c) C’est un tableau de bord pour la conduite de la leçon.		
d) C’est la leçon traitée dans un manuel.		
e) C’est un guide d’action pour l’enseignant.		
f) C’est un document facultatif pour l’enseignant.		



2. Sur la base de tes connaissances, énumère les grandes parties d'une fiche pédagogique.

.....

.....

.....

.....

.....

► 3. La préparation d'une leçon

1. En deux ou trois lignes, explique en quoi consiste la préparation d'une leçon.

.....

.....

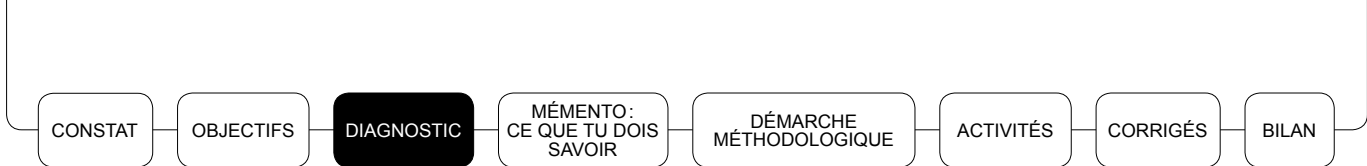
.....

2. Quels sont les avantages liés à la préparation d'une leçon ? Dis si ces énoncés sont vrais ou faux. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) Dispenser le cours selon une démarche et un contenu maîtrisés.		
b) Se faire remplacer par un élève pour la conduite de la leçon en cas d'empêchement.		
c) Détailler l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique.		
d) Permettre à l'enseignant de se reposer en classe.		
e) Faire des improvisations.		
f) Avoir un document définitif et qui peut être reconduit sur plusieurs années.		
g) Prévoir l'implication des apprenants en classe.		

3. Quelles sont les exigences de la préparation d'une leçon ? Dis si ces énoncés sont vrais ou faux. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) Le respect du volume horaire de la leçon.		
b) Le respect des étapes de la démarche pédagogique.		
c) La présence des apprenants.		
d) L'existence de matériel didactique.		
e) Les connaissances disciplinaires.		
f) La connaissance de la didactique.		



	Vrai	Faux
g) L'exploitation obligatoire du programme.		
h) La détermination des techniques d'enseignement à mettre en œuvre.		
i) La connaissance du niveau de la classe.		

► 4. Les contenus scientifiques

1. Qu'est-ce que l'histoire ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Qu'est-ce que la géographie ?

.....

.....

.....

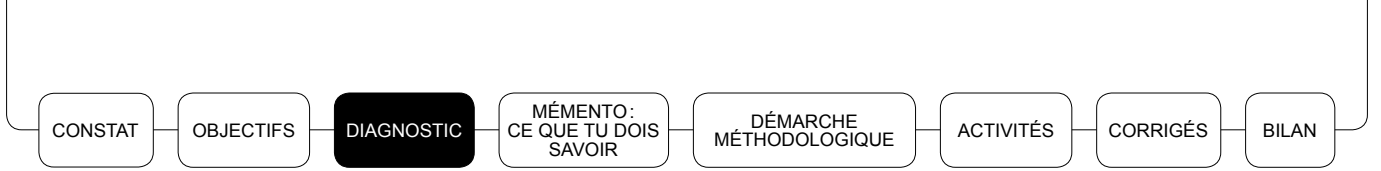
.....

.....

3. Quelles sont les exigences liées à la maîtrise des contenus scientifiques ? Coche la ou les bonne(s) réponse(s).

- a. Une formation académique dans la discipline enseignée
- b. La compréhension des programmes
- c. Un ancien cahier de leçons
- d. La consultation d'ouvrages spécialisés
- e. Une bonne documentation/Une culture personnelle
- f. La consultation d'ouvrages de pédagogie générale et de pédagogie appliquée
- g. La consultation de documents hors programme
- h. Une mutualisation des connaissances avec les collègues

LA PRÉPARATION ET LA RÉALISATION D'UNE LEÇON D'HISTOIRE OU DE GÉOGRAPHIE



► 5. Le document

1. Qu'est-ce qu'un document pour un historien ou un géographe ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Cite au moins trois documents utiles pour la préparation d'une leçon d'histoire ou de géographie.

.....

.....

.....

► 6. La démarche

1. Cite les quatre (4) étapes de la démarche méthodologique d'un cours d'histoire-géographie.

.....

.....

.....

.....

2. Donne les principales phases de l'étude d'un document.

.....

.....

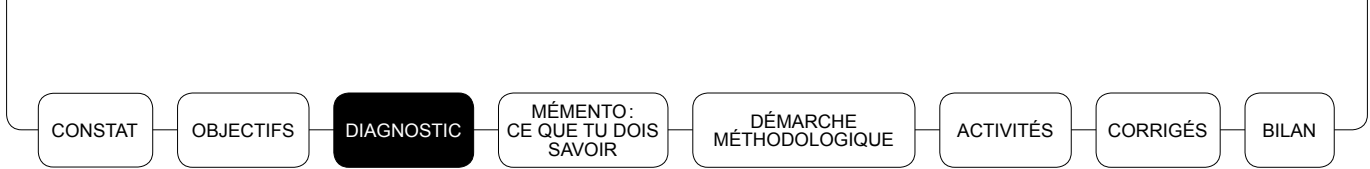
.....

.....

► 7. La trace écrite de la leçon

Coche le ou les énoncé(s) correspondant à la trace écrite.

- a. Les exercices à faire à la maison
- b. Le résumé prévu par l'enseignant
- c. Les questions que l'on pose aux apprenants après une activité
- d. Les mots nouveaux d'une leçon
- e. Les connaissances acquises après avoir mené une activité
- f. Tout ce qui reste à l'apprenant au sortir d'un cours
- g. Le résumé de la leçon fait par les apprenants



- ▶ 8. Au cours d'une discussion, ton collègue Azitou dit que pour faire sa leçon de géographie sur l'*Agriculture et développement économique au Burkina Faso*, il a remis à ses apprenants des livres accompagnés de quelques questions auxquelles les apprenants doivent trouver des réponses. Ton collègue te dit que c'est de cette manière qu'il dispense ses cours d'habitude. Azitou a-t-il préparé sa leçon ? A-t-il le droit de procéder ainsi ? Pourquoi ?

Sinon, quel(s) conseil(s) lui donnerais-tu ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Fais ton autoévaluation en te référant aux corrigés présentés en fin de séquence.

- Si tu n'as commis aucune erreur ou seulement quelques-unes, le Mémento qui suit va te confirmer et te préciser ce que tu sais déjà.
- Si tu as commis quelques erreurs, le Mémento va te permettre de comprendre et de corriger tes erreurs.
- Si tu n'as répondu correctement qu'à quelques questions, le Mémento sera pour toi l'occasion d'avoir une information de base sur la question.

S'il y a des aspects que tu ne comprends pas, n'hésite pas à t'adresser à ton tuteur pour des explications.

LA PRÉPARATION ET LA RÉALISATION D'UNE LEÇON D'HISTOIRE OU DE GÉOGRAPHIE

Tu trouveras dans cette partie des données théoriques qui te permettront d'aborder aisément la préparation et la réalisation d'une leçon d'histoire ou de géographie.

1. PRÉSENTATION DES PROGRAMMES DE 2010

1.1. Définition d'un programme

Le programme est un texte réglementaire. C'est le texte officiel qui sert de référence nationale pour fonder dans chaque discipline, à chaque niveau, le « contrat d'enseignement ». L'enseignant ou l'équipe éducative y fait les choix pédagogiques adaptés aux apprenants qu'il/elle a sous sa responsabilité.

« Les programmes scolaires sont l'ensemble des questions, des connaissances relatives à une matière ou plusieurs qui doivent être enseignés dans un cycle d'études donné, dans une classe déterminée, selon une organisation et un ordre bien définis, pour atteindre un but. Ces connaissances sont censées être nécessaires pour la formation du type de citoyen voulu par l'État. Ils obéissent à divers impératifs parmi lesquels les Finalités définies par les autorités » (N. Tamini, 1996).

Ils permettent une clarification entre les différents niveaux du système éducatif dans la mesure où ils définissent les connaissances qui doivent être acquises, et les méthodes à maîtriser en fin de cycle ; par niveau ou par leçon. Ce sont les composantes essentielles de tout système éducatif.

En histoire-géographie, en dehors de quelques réformes mineures, les programmes sont restés immuables de 1967 à 2010.

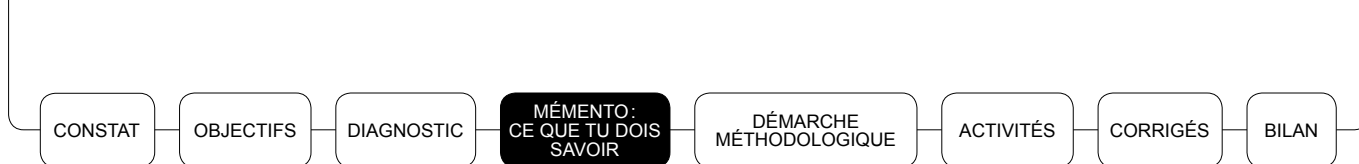
1.2. Les caractéristiques des programmes de 1967 à 2010

Les programmes de 1967 étaient en partie un héritage colonial. Entre 1967 et 2010, ils ont à peine évolué. Ils étaient très peu motivants et présentaient, entre autres, les insuffisances ci-dessous :

- un listing de contenus (liste de leçons) sans finalités, ni buts ni objectifs ;
- aucune harmonie dans la présentation, car il n'y avait ni partie, ni chapitre, ni leçon ;
- surchargés par rapport au volume horaire, avec au moins 60 leçons par classe ;
- dépassés au niveau des contenus et des méthodes, basés sur l'encyclopédisme ;
- l'étude du milieu local n'était pas prise en compte.

1.3. La réforme des programmes d'histoire-géographie

Au regard des nombreuses insuffisances, l'inspection d'histoire-géographie a mis en route un projet de réforme des programmes par une démarche progressive.



En 2007, à travers la sous-commission d'histoire-géographie, il est entrepris la révision des programmes dans la lancée de leur rénovation. Il est à rappeler que le processus de réforme s'est appuyé sur la *loi d'orientation* de l'Éducation de 2007. En outre, de nouveaux concepts ont été insérés par le biais des thèmes émergents pour le post-primaire (2009). Les besoins et réalités de l'apprenant, les attitudes fondamentales qui donnent du sens aux démarches intellectuelles et sociales, surtout l'esprit critique, le goût de l'argumentation, l'écoute de l'autre, la curiosité, l'honnêteté intellectuelle, ont été pris en compte grâce aux méthodes d'enseignement/apprentissage.

Les finalités et les buts de l'enseignement de l'histoire-géographie, les programmes et curricula du post-primaire et du secondaire, de même que ceux de l'enseignement technique et professionnel ont alors été élaborés. L'arrêté ministériel du 21 octobre 2010 « fixant les nouveaux programmes » vient instruire les acteurs pour leur application à la rentrée 2010-2011.

1.4. L'esprit et l'organisation des contenus des programmes et curricula

Les programmes ont été élaborés sur la base d'une nouvelle orientation (méthodes actives), en tenant compte des avancées épistémologiques.

L'histoire n'est plus seulement conçue comme une simple évocation du passé humain (une connaissance des événements, des faits – actions, sentiments, idées – vécus par les hommes pendant la succession des temps révolus) qui éclaire le présent, mais comme une science humaine et sociale qui reconstruit le passé pour expliquer le présent et guider la réflexion sur celui-ci.

La géographie a vu son objet d'étude se déplacer : ce n'est plus la description et la représentation cartographique de la Terre, mais une science humaine et naturelle dont l'objet d'étude est la Terre en tant qu'habitat de l'homme, et lieu privilégié dans lequel se tissent de nombreuses relations réciproques. Elle construit l'espace à partir d'hypothèses, interroge l'espace considéré comme une construction réalisée par la société (les hommes et l'aménagement de l'espace).

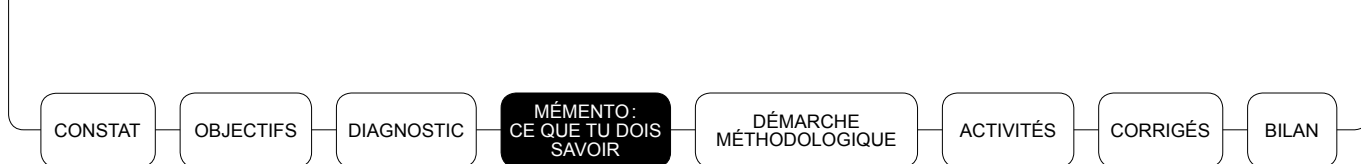
Les programmes ont également évolué dans le fond et dans la forme.

■ Dans la forme

À la place *des listings de contenus* en vigueur depuis que cette discipline est enseignée au Burkina, des *curricula* sont conçus, organisés en *chapitres* composés de *leçons*. Chaque leçon comporte :

- d'une part, un plan détaillé et cohérent ;
- d'autre part, une présentation en tableaux synoptiques (voir organisation des curricula).

Il est également proposé pour chaque classe une progression annuelle.



■ Dans le fond

C'est surtout de ce point de vue qu'il y a eu de véritables bouleversements.

– Une introduction

Les différents programmes d'histoire-géographie ont connu une présentation harmonisée avec *une introduction* comprenant :

- *les finalités et les buts* de l'enseignement de l'histoire-géographie avec pour fondement la Loi d'Orientation de l'Éducation de 2007 ;
- *le profil attendu* de l'apprenant en histoire-géographie à la fin du post-primaire, du secondaire et de l'enseignement technique et professionnel. Le profil attendu est donc une description sommaire qui précise le type de citoyen burkinabè attendu à la fin des différents cycles en histoire-géographie.

– Les curricula

« Le curriculum désigne la conception, l'organisation et la programmation des activités d'enseignement/apprentissage selon un parcours éducatif. Il regroupe l'énoncé des finalités, les contenus, les activités et les démarches d'apprentissage, ainsi que les modalités et moyens d'évaluation des acquis » (M. Miled, 2005).

Pour le Burkina, il est ancré dans les réalités historiques, sociales, politiques, économiques, religieuses, géographiques et culturelles de la région ou de la localité, du pays, de l'Afrique et du monde.

Les curricula sont organisés en tableaux synoptiques pour chaque classe. Ils comportent les éléments ci-dessous :

- les chapitres ;
- les leçons à enseigner ;
- la détermination des objectifs généraux par leçon ;
- l'indication des méthodes et techniques d'enseignement les plus appropriées (les méthodes et techniques à privilégier sont celles qui mettent les apprenants au centre des apprentissages comme le cours dialogué, les travaux de groupes, les exposés, les sorties-visites, la méthode de résolution de problèmes, la méthode de clarification des valeurs...);
- des propositions de moyens didactiques et de formes d'évaluation.

– Les progressions annuelles des différentes classes

Les progressions annuelles sont les chronogrammes des activités pédagogiques réparties tout au long de l'année en fonction du niveau et des programmes : leçons, évaluations, corrections, etc. C'est une planification en fonction du volume horaire de la classe qui permet à l'enseignant d'évaluer son rythme de travail en lui évitant les improvisations et la mauvaise gestion du temps.

Le tableau de progression annuelle est obligatoirement élaboré par le professeur en début d'année et inséré dans le cahier de textes.

C'est aussi un document pour l'administration et l'encadrement pédagogique qui peuvent s'y référer pour évaluer le niveau d'exécution des programmes, d'une part, et vérifier l'adéquation entre les activités programmées et celles menées en classe, d'autre part.

Les propositions de l'inspection peuvent être reprises, améliorées et adaptées aux différents contextes régionaux et locaux, tout en faisant de l'exécution de l'entièreté du programme une obligation.

Le respect du programme est donc un impératif pédagogique et administratif. En aucun cas, il est envisageable de supprimer des questions du programme. Il est essentiel de terminer le programme de façon à répondre aux exigences de la formation de futurs citoyens, à l'équité nationale de formation des jeunes et à garantir la cohérence du cursus disciplinaire de chaque élève.

– Les innovations apportées aux contenus

Les programmes de 2010 permettent désormais à l'apprenant de découvrir d'abord son milieu local, ensuite sa province, sa région, le Burkina Faso, et enfin l'Afrique et le reste du monde.

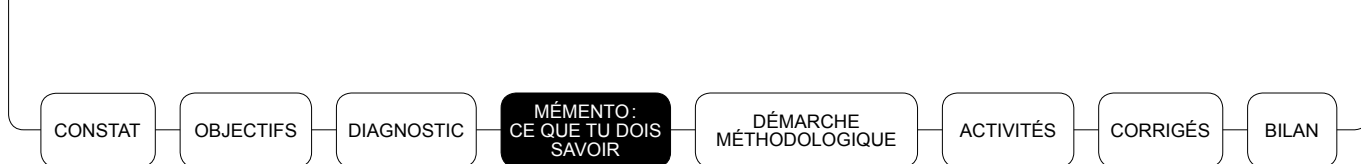
La plus grande innovation est l'intégration de l'*étude du Burkina* sous tous ses aspects. Cela vient combler une grave lacune, car le Burkina n'était pas spécialement inscrit au programme, si bien que son histoire n'était abordée qu'épisodiquement aux détours d'une leçon sur les royaumes et empires de l'ouest africain. Seule l'étude géographique figurait aux programmes dans les classes d'examens.

Le Burkina figure désormais en bonne place dans les curricula du post-primaire :

- En histoire, il est étudié dans toutes les classes ; en plus de l'histoire de la localité et de la région, les programmes abordent *la préhistoire au Burkina en 6^e, le Burkina Faso du VII^e au XVII^e siècle en 5^e, les résistances et la décolonisation du Burkina en 3^e.*
- En Géographie, il est étudié :
 - en 6^e avec l'introduction de la *géographie locale et régionale*, ce programme offre l'opportunité à l'enseignant de s'intéresser aussi bien au milieu immédiat qu'à l'environnement proche de l'apprenant ou de l'établissement ;
 - en 5^e, le premier des trois chapitres du programme étant consacré à la *géographie humaine du Burkina*.

Une autre innovation qui mérite d'être soulignée est la disparition du « plan tiroir », au profit d'une interaction entre les différents phénomènes géographiques. C'est la géographie « systémique ». Exemple : il ne s'agit plus de faire une simple étude de l'agriculture du Burkina, mais de voir son impact sur le développement économique du pays. La mise en œuvre de cette nouvelle approche demande quelquefois le recours à des prérequis.

Il faut rappeler que les contenus des programmes du post-primaire ont connu en 2007 l'*insertion de thèmes émergents* : éducation à la citoyenneté, éducation routière, droits de l'enfant, éducation environnementale, éducation préventive au sida,



à la santé et à la nutrition. L'insertion de ces thèmes est indiquée dans le programme par un guide qui explicite les concepts et élucide les consignes pour aider à les intégrer.

– **Le volume horaire**

Il est consacré à l'enseignement de l'histoire-géographie un volume horaire de quatre (4) heures par semaine pour toutes les classes du post-primaire. Son coefficient est de 3.

– **Le guide de mise en œuvre des programmes**

Un guide a été élaboré en novembre 2010 par l'inspection. Il donne des propositions à l'enseignant en vue de lui faciliter la mise en œuvre des programmes en lui apportant quelques réponses et solutions aux préoccupations légitimement soulevées.

Il comporte :

- quatre (4) orientations portant respectivement sur la carte, la synthèse, le cahier de textes et l'exposé ;
- quatre (4) fiches méthodologiques portant sur les techniques de l'invité et de l'enquête, et sur les méthodes du projet et de résolution de problèmes.

En plus de ces outils, des solutions ou des esquisses de solutions ont été proposées pour faire face à la cruciale question de la documentation pour certaines leçons en :

- dégageant les pistes à explorer ;
- élaborant une liste de références bibliographiques.

Les indications bibliographiques portent sur l'histoire et la géographie locales. L'enseignant pourra compléter cette liste en s'adressant aux encadreurs, et en faisant des recherches personnelles sur le terrain.

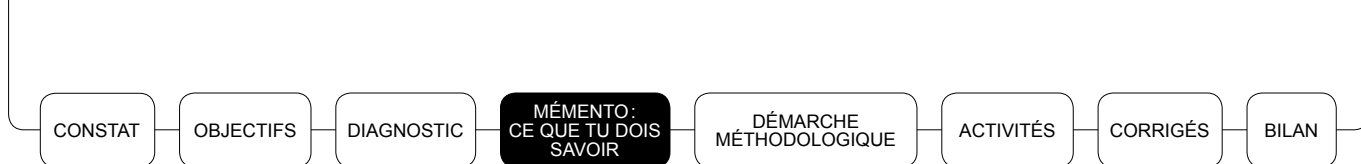
Ces outils sont des aides pour faciliter la tâche de l'enseignant, mais les problèmes ne s'estomperont pas d'un coup comme par enchantement.

2. LA PRÉPARATION D'UNE LEÇON EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE

2.1. Qu'est-ce que préparer une leçon ?

Un « cours » désigne l'ensemble des activités qui permettent à une leçon d'être dispensée. Il comporte une introduction, un plan, des objectifs, des activités d'apprentissage, des exercices d'évaluation... ; c'est la « démarche ». La leçon, quant à elle, est ce qu'on doit apprendre ; c'est le « contenu ».

« Préparer une leçon, un cours, une séquence de formation, c'est concevoir un dispositif pédagogique capable de motiver ceux qui doivent apprendre, c'est présenter des contenus



rigoureux, permettre leur appropriation progressive, prévoir les évaluations nécessaires, organiser les systèmes de recours pour ceux qui sont en difficulté ou en échec. Bref, préparer une leçon, c'est se situer délibérément du côté de celui qui apprend et préparer le chemin de son apprentissage. C'est interroger les savoirs pour trouver les moyens de les rendre accessibles. C'est travailler à impliquer ceux qui apprennent... car sans leur aide, leur participation active, la mobilisation de leur intelligence, le projet est condamné par avance » (Alain Rieunier).

2.2. Les exigences de la préparation d'une leçon

La préparation d'une leçon d'histoire ou de géographie exige un travail absorbant. L'enseignant doit pour chaque leçon respecter le volume horaire imparti, les étapes de la démarche pédagogique et déterminer pour chaque séance les contenus scientifiques, les méthodes et les techniques à mettre en œuvre et, partant de là, le matériel pédagogique nécessaire (un récit biographique, une carte...).

■ La maîtrise des contenus

La maîtrise des contenus demande l'acquisition d'une masse de savoirs de la part de l'enseignant. C'est pourquoi il doit être à la recherche de perfectionnement en approfondissant sa culture générale. Cela nécessite la consultation de divers documents et articles, et de sources choisies avec précaution qui doivent tous être en rapport avec les programmes.

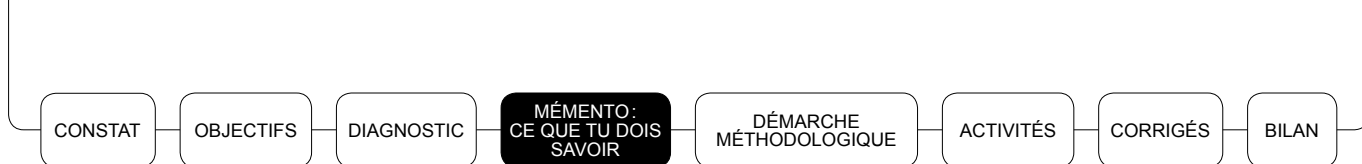
En outre, en plus des cours reçus à l'Université et des manuels scolaires, il faut consulter des ouvrages généraux d'histoire et de géographie, et opérer les « transpositions didactiques », c'est-à-dire qu'à partir du savoir savant ne retenir que ce qui est utile aux apprenants et le rendre accessible pour l'enseigner en classe. Il faut également lire des ouvrages de pédagogie générale et de didactique afin d'améliorer sans cesse la pratique en classe.

■ Les avantages de la préparation d'une leçon

Une leçon bien préparée est le point de départ d'un enseignement fructueux dans un climat serein.

La préparation de la leçon permet de détailler l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique. Cela permet de dispenser le cours selon une démarche et un contenu maîtrisés, d'éviter les improvisations malheureuses, les digressions et les « passages à vide ».

En outre, elle permet d'anticiper les difficultés qui surviennent souvent en cours de réalisation d'activité pédagogique, de savoir conduire les apprenants vers les objectifs de départ et de favoriser une plus grande disponibilité pour l'écoute et l'observation. La préparation de la leçon permet également de s'autoformer (se former soi-même) et de se recycler de manière permanente.



Elle permet enfin, à chaque occasion, de renouveler les stratégies d'apprentissage pour un bon déroulement du cours qui constitue la phase la plus importante de la séance.

Ces différents efforts concourent à la réussite de la préparation de la leçon qui doit être matérialisée par la fiche pédagogique.

■ La fiche pédagogique

Elle guide l'action de l'enseignant; c'est son « tableau de bord ». Elle détaille la succession des activités. Elle doit être une synthèse fiable de l'activité d'enseignement quotidien.

Critiquée pour les difficultés rencontrées dans son élaboration et son exploitation, l'ancienne fiche a été revue et corrigée dans sa forme et dans son contenu en 2012. Elle se présente désormais en trois parties : l'identification, le déroulement du cours et la consolidation. Elle figure en annexe de ce livret.

– L'identification

Cette partie, comme son intitulé l'indique, comprend des éléments qui permettent d'identifier entre autres l'établissement, l'effectif de classe par sexe et le titre de leçon du jour. Elle est aussi bien importante pour le professeur que pour l'encadreur pédagogique. Elle peut aussi servir à l'administration en cas de besoin.

– Le déroulement du cours

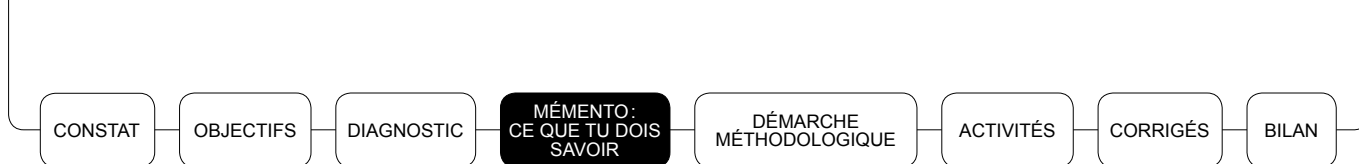
Il explicite les activités du professeur et celles des élèves pendant la classe, généralement sous la forme de questions/réponses.

▪ Le contrôle des présences

C'est la première activité à faire en entrant en classe. Cela permet de repérer les absents, de vérifier l'assiduité du groupe-classe et l'intérêt que les élèves portent au cours, leur état de santé, etc. Les absences doivent être consignées dans un document administratif (cahier des absences). Ainsi, l'administration peut intervenir auprès des élèves et de leurs parents en vue de corriger la situation, s'il y a lieu.

▪ Le rappel de la leçon précédente

Une fois dispensée, une connaissance peut être oubliée. C'est pourquoi il faut des plages régulières, même très courtes, pour la réactivation des connaissances supposées acquises. En début de séance, située dans une progression, on fera un rappel des notions supposées maîtrisées et retenues des séances précédentes. C'est donc une forme de contrôle des connaissances. C'est parfois également l'occasion de faire le lien avec la leçon suivante. Par exemple, la construction d'un diagramme ombrothermique d'une localité du Burkina (Banfora, Kaya, Markoye...) peut conduire à l'étude générale des zones climatiques du pays.



- La motivation

La motivation est définie en termes « d'état d'activation » pour répondre à un motif à satisfaire (objectifs d'apprentissage). Il existe plusieurs types de motivations mais l'accent doit être mis sur celle dite intrinsèque, car c'est celle qui amène l'apprenant à exécuter une tâche parce qu'il y trouve du plaisir et/ou un intérêt personnel.

Cet état conditionne la réussite de la leçon, dès le début, avec la mise en œuvre des objectifs, mais aussi tout au long des activités d'apprentissage.

- Le déroulement détaillé de la leçon

Il s'agit de développer les différents objectifs généraux d'une leçon. Exemple : la leçon intitulée *Égypte antique : présentation et évolution historique*, a comme objectif général 1 *Connaitre le pays et les hommes de l'Égypte antique*. Cet objectif général peut constituer une partie de la leçon, et est démultiplié en objectifs spécifiques tels que *Décrire le pays de l'Égypte antique* ou *Nommer les habitants de l'Égypte antique*.

Leur mise en œuvre fait appel à des moyens, à des méthodes et à des techniques. Des objectifs de savoir, de savoir-faire et parfois de savoir-être doivent être pris en compte.

Tout au long du déroulement de la leçon, la recherche des prérequis est nécessaire, c'est-à-dire des savoirs, des notions et des savoir-faire qui devront être utilisés durant l'apprentissage car supposés précédemment étudiés et assimilés.

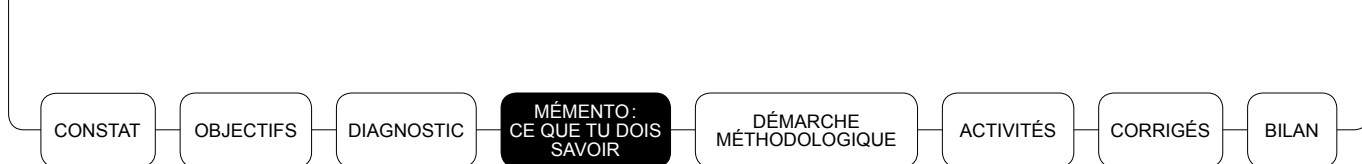
Le pré-acquis, quant à lui, désigne toute connaissance ou compétence déjà maîtrisée par l'apprenant avant son entrée dans la formation. Le professeur doit s'informer sur les pré-acquis de ses élèves.

- Les méthodes et techniques

Les méthodes et les techniques sont indiquées dans les curricula. Si la méthode magistrale ne peut être évitée dans certaines situations, l'accent doit être mis sur les méthodes actives et participatives chaque fois que c'est possible ; par exemple : l'exploitation de documents, la comparaison ou la fabrication de documents, la méthode interrogative, la méthode de résolution de problèmes, la méthode de clarification des valeurs, etc. Les méthodes et les techniques sont centrées sur l'élève qui est acteur de sa propre formation.

EXEMPLES :

- Étudier la participation de l'Afrique à la Seconde Guerre mondiale à partir d'un texte.
- La méthode de clarification des valeurs pour étudier des pratiques au sein d'une population (l'excision, les feux de brousse).
- La méthode de résolution de problèmes pour trouver des solutions possibles à un problème (la pollution par les sachets plastiques, la pollution des eaux, la toxicomanie...).



- Les moyens

Les moyens sont tous les « media » (intermédiaires) que peut utiliser l'enseignant pour transmettre son message avec le plus d'efficacité. Ils regroupent le matériel et les documents (supports didactiques).

Le matériel comprend entre autres les cartes murales, le globe terrestre, un montage audiovisuel, un logiciel, les objets préhistoriques et historiques. Quant aux documents, on peut citer les textes écrits ou gravés, les transcriptions de récits ou de discours, les peintures, les dessins, les sculptures, les monuments, les photos, les affiches, les caricatures, les cartes et croquis, les données statistiques, etc. Ils sont très variés. Ils s'avèrent presque toujours comme d'indispensables supports au cours d'Histoire ou de géographie.

- La durée de la séance

Elle est de 55 minutes pour une leçon. Mais compte tenu de l'importance de la plupart des leçons ou de certains thèmes en histoire et géographie, il leur est consacré plusieurs séances qui nécessitent une certaine cohérence.

- L'évaluation des apprentissages

Elle intervient à tous les niveaux : rappel, motivation, introduction, exercices d'application, devoirs, évaluations formatives et sommatives, travail donné à faire à la maison, etc.

Dans le cours dialogué, le plus utilisé par les professeurs, le questionnement joue un rôle primordial : non seulement il maintient les élèves actifs et attentifs mais il renseigne aussi le professeur sur la compréhension et l'acquisition des faits, des notions et des concepts.

Même dans les travaux autonomes, l'élève a régulièrement recours au questionnement, avec ou sans médiation du professeur ; si bien qu'on peut dire qu'« un bon maître est, avant tout, un bon interrogateur ».

- La trace écrite

La trace écrite est le témoignage de l'activité qui a été menée en classe. Elle peut se traduire en un croquis, en un tableau synoptique ou en une synthèse de notes prises pendant le cours. C'est une forme de participation des élèves aux activités, une étape importante dans le processus de transmission du savoir par le professeur, et son appropriation par les élèves.

Il est recommandé dans l'enseignement de l'histoire-géographie d'élaborer un résumé condensé (c'est-à-dire qui ramasse en quelques phrases structurées un développement plus ou moins long ou compliqué) avec le concours des élèves.

En effet, on estime de plus en plus que donner le résumé aux élèves leur enlève tout esprit d'initiative, tout effort intellectuel, et ne permet pas au professeur de se rendre compte de la compréhension du cours et de faire une évaluation correcte dans la mesure où les élèves restituent ses propres phrases.

La participation des élèves à l'élaboration de la trace écrite leur apprendra à parfaire leur langue, leur expression et à être plus « dégourdis ».

– La consolidation

C'est le dispositif qui permet de « consolider » efficacement les acquis ou de corriger les insuffisances des élèves dans leurs apprentissages. La consolidation comprend :

▪ Le vocabulaire

Il s'agit du vocabulaire de base en histoire et en géographie (un désert, une crue, une plaine, une ère, un biface, un nomade...) et des mots nouveaux jugés utiles pour la compréhension de la leçon, c'est-à-dire, les notions et concepts.

La notion est une idée qui se forme dans l'esprit. C'est une connaissance élémentaire, sommaire, une idée plus ou moins précise qu'on a d'une chose. Exemple : le pouvoir, la désertification, la seigneurie...

Le concept est la « représentation mentale générale et abstraite d'une réalité ». Un concept est une idée résultant du travail d'abstraction et de généralisation. Il traduit une réalité. Exemple : la féodalité, la vassalité, la monarchie, la démocratie, etc.

Le vocabulaire de base est enrichi au fur et à mesure par des notions et par des lectures complémentaires (un livre de poche junior, un fragment du livre des morts, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, un extrait de discours...).

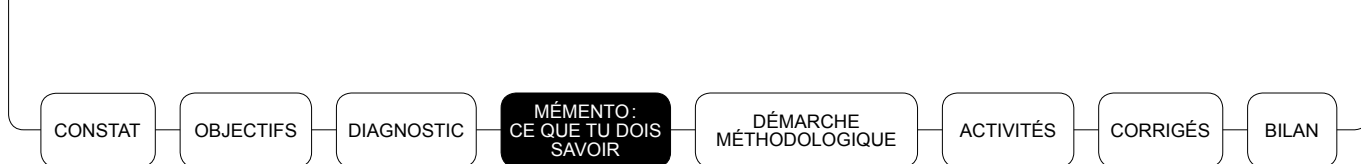
▪ Les dates et faits importants

Ce sont celles qui sont jugées dignes de mémoire (5 août 1960, 4 août 1983... pour le Burkina par exemple). Il est bon de faire figurer sur une frise chronologique les grandes dates et faits qui ont marqué l'humanité (1492, découverte de l'Amérique, 1939-1945, début et fin de la Seconde Guerre mondiale...), après avoir initié les élèves au comptage du temps (années, décennies, siècles, millénaires).

▪ Les exercices et devoirs

Ils permettent de revenir sur les notions étudiées afin de les soutenir et les renforcer et de s'assurer qu'elles ont bien été assimilées. Il importe donc de partir de l'évaluation pour cibler les besoins de consolidation des apprentissages. Il existe une grande variété d'évaluations, des plus simples (texte à trous, phrases à compléter, QCM, questions dichotomiques...) aux plus élaborées (réalisation d'un texte, d'un schéma, d'un croquis...).

Les devoirs servent à vérifier périodiquement les acquisitions de connaissances et de savoir-faire : une vérification du vocabulaire appris (pharaon, scribe, temple, pyramide... à la fin du chapitre sur l'Égypte ancienne par exemple, ou un diagramme ombrothermique pour caractériser un climat).



3. LE DOCUMENT DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE (LE TEXTE ET LA CARTE)

Selon Ernest Lavisse, la classe d'histoire est avec la philosophie, celle où le professeur parle le plus. Pour cet auteur on court le risque de « trop parler ». Il faut donner l'occasion aux élèves de s'exprimer. Il faut leur proposer des documents.

3.1. Qu'est-ce qu'un document ?

Un document est tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences méthodologiques. Les cartes, les textes, les graphiques, les tableaux statistiques, les croquis, les schémas, les articles de journaux, les films, les images, les objets, etc. sont autant de documents qui peuvent être exploités lors d'un cours d'histoire-géographie.

Le document sert à rendre présent le monde extérieur ou le monde passé. Le support est non seulement illustratif mais il est aussi naturaliste (paysage naturel, environnement immédiat, visible, connu). Par sa présence, le document donne une réalité à un énoncé ; il rend vivant et concret le cours.

En histoire, le document est un instrument d'exhumation du passé, de reconstitution, d'illustration. En géographie, il est un substitut du réel, à défaut d'une perception directe, qui procure une authentique familiarité avec les paysages lointains et inconnus.

Un document adéquat permet au professeur d'apprendre aux élèves à savoir bien observer, écouter, analyser et comprendre afin de développer leur esprit critique, leur jugement. Il facilite la mise en œuvre du cours dialogué et les supports didactiques les plus utilisés par les enseignants en histoire et géographie sont le texte et la carte.

3.2. Le texte dans l'enseignement de l'histoire-géographie

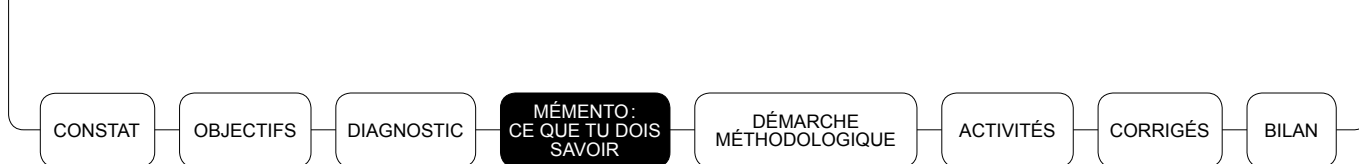
■ Qu'est-ce qu'un texte ?

Un texte est tout document écrit qui se prête à la lecture et à l'analyse. Il permet de s'informer et de réfléchir sur un fait, une notion, un problème.

Selon Jean Leif, le texte est « une œuvre écrite ou un fragment extrait d'une œuvre écrite généralement caractéristique de la pensée ou l'art d'un auteur – expliqué, étudié, commenté par le maître qui associe les élèves à sa démarche ».

■ Typologie des textes

Les textes peuvent être classés comme suit : les discours (ex. : l'appel du 18 Juin 1940 du général Charles de Gaulle), les mémoires (ex. : celles du général Sangoulé Lamizana ou de Gérard K. Ouédraogo), les textes officiels (les lois, les décrets...), les articles de presse (journaux et revues), les récits des auteurs anciens et des voyageurs,



les écrits scientifiques (productions de chercheurs, telles que les différents tomes de *l'Histoire générale de l'Afrique* de l'UNESCO), etc.

■ L'utilisation du texte dans l'enseignement de l'histoire-géographie

Le texte est un auxiliaire du professeur, il donne vie à son discours, apporte la preuve de la véracité de ses dires, l'aide à rendre concret l'abstrait ; en un mot, il représente le réel. En outre, il est source d'une mine inépuisable de matériaux, mobilisables à l'envi, pour rendre l'élève actif, et c'est en cela que le cours peut être efficace.

Le texte acquiert pendant le cours un double statut : tantôt il est objet du professeur qui l'utilise pour illustrer, sensibiliser afin de motiver l'élève, confirmer son discours, tantôt il devient objet d'étude pour ce dernier.

Dans ce dernier cas, il est soumis à un questionnement qui permet d'expliquer et de conceptualiser grâce à des opérations telles que l'identification du document, le repérage (la sélection, le classement, la hiérarchisation) des informations ou des opinions, la corrélation et la synthèse, et enfin la mise en relation avec d'autres documents.

Ces opérations permettent de dégager le sens que le document (texte) est supposé contenir. Ainsi, la connaissance n'est pas fournie par le professeur, mais extraite par l'élève. Ce sont les principes d'un apprentissage actif à partir de supports didactiques.

3.3. La carte dans l'enseignement de l'histoire-géographie

■ Qu'est-ce qu'une carte ?

La carte est une représentation conventionnelle d'un phénomène ou de faits dans l'espace. C'est un dessin à plat, en général sur papier ou sur des supports divers (bois, verre, plastique, écran d'ordinateur, tissu, cuir...).

La carte est un outil, un moyen de communication exploité dans l'enseignement de l'histoire-géographie. En effet, elle peut être *objet d'apprentissage* (apprendre à réaliser la carte) ou *support d'apprentissage* (apprendre avec la carte).

■ Les indications portées sur la carte

Sur une carte sont indiqués le titre, la légende, le nord, la source et l'échelle.

Le titre est un élément important sur une carte, car il permet de définir le sujet. Cela peut être utile afin de se retrouver sur une carte géographique. Il faut donc poser un regard sur le titre d'une carte lorsqu'on doit interpréter celle-ci, car cela aide à comprendre ce qui est représenté (ex. : Régions agricoles du Burkina, Densités par province du Burkina...).

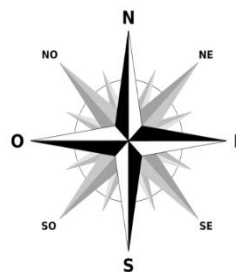
Une légende n'est pas nécessairement sur les toutes les cartes, mais elle aide à déterminer l'information fournie ou le thème traité. Une légende sert à comprendre les symboles (couleurs ou pictogrammes/icônes).

EXEMPLES DE LÉGENDES :

Type d'implantation	Nature des données							
	Qualitative				Quantitative			
	Nominale		Ordinale		Relative		Absolue	
Ponctuelle	Forme	Couleur	Taille	Valeur	Valeur	Couleur	Texture	Taille
Linéaire	Forme	Couleur	Taille	Valeur	Couleur	Valeur	Couleur	Taille
Zonale	Couleur	Texture	Valeur	Couleur	Valeur	Couleur	Taille	Points comptables

Source : Zanin C., Trémélo M.-L., *Savoir faire une carte. Aide à la conception et à la réalisation d'une carte thématique univariée*. Ed. Belin, Paris, 2003.

Pour indiquer les points cardinaux, on utilise une rose des vents. Elle sert de repère pour savoir où se situent le nord, le sud, l'est et l'ouest. Il peut arriver que seulement le *nord* apparaisse sur la rose et matérialisé par une flèche (→), car, par convention, le haut d'une carte représente toujours le nord.



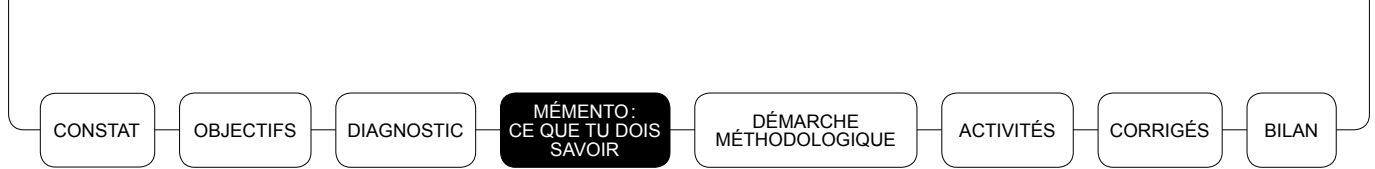
ROSE DES VENTS

La source est souvent indiquée sur une carte. Il est important d'avoir ce renseignement, car il permet de valider l'information ou de demander l'autorisation afin de l'utiliser.

EXEMPLES DE SOURCE : Institut géographique du Burkina (IGB), Institut géographique national (IGN).

L'échelle peut se définir comme le rapport entre les distances linéaires mesurées sur la carte et les distances linéaires correspondantes mesurées sur le terrain. Les différents types d'échelles sont :

- la petite échelle : inférieure à 1/250 000 (1 mm/carte = 250 m/terrain) ; plus l'échelle est « petite », plus la surface représentée est grande : planisphères, cartes continentales... ;
- l'échelle moyenne : entre 1/250 000 et 1/25 000 (1 mm/carte = 25 m/terrain) ; un pays, une région d'un pays ;



- la grande échelle : de 1/25 000 à 1/10 000 (1 mm/carte = 10 m/terrain); plus l'échelle est grande, plus elle représente de façon détaillée un espace restreint : une ville, un quartier.

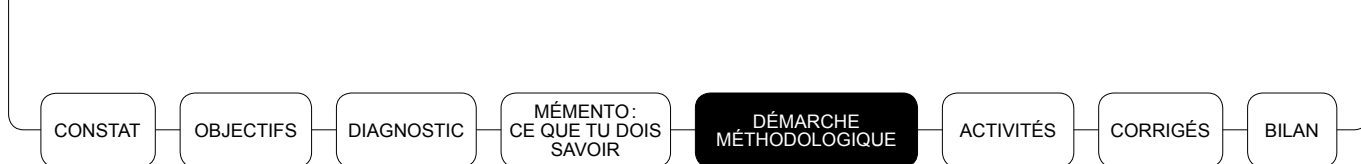
Il y a deux types de représentation d'échelle :

- l'échelle numérique qui est une fraction, un rapport entre la distance sur la carte et la distance sur le terrain ; par exemple « 1/70 000 » qui signifie que 1 cm sur la carte représente 70 000 cm sur le terrain.
- l'échelle graphique ou échelle linéaire qui est une ligne graduée qui porte l'indication des distances réelles. Il s'agit d'une ligne divisée, à la façon d'une règle, en intervalles égaux représentant des longueurs exprimées en mètres, en kilomètres (un intervalle de 1 cm sur la carte = 500 m sur le terrain ; un intervalle de 1 cm sur la carte = 500 km sur le terrain...).

Elles sont très souvent utilisées parce qu'elles permettent d'estimer rapidement des distances réelles.

■ Les objectifs poursuivis par l'exploitation d'une carte

Les objectifs visés sont entre autres : localiser un point, situer les ensembles historiques et géographiques, décrire un espace, comprendre (saisir, expliquer, interpréter) un espace, découvrir (corrélér, révéler, structurer), établir des relations à l'intérieur d'un espace (en justifiant les types de relations, la complémentarité, l'opposition, la domination, l'intégration, les échelles de l'analyse spatiale, les relations villes/campagnes, montagnes/plaines, zones peuplées/zones non peuplées...), penser et conceptualiser l'espace.



Dans cette partie, nous te montrerons des stratégies pratiques pour mieux préparer et dispenser une leçon en histoire ou en géographie.

1. PRÉPARATION DE LA LEÇON

La séance doit forcément répondre aux obligations définies par les programmes de 2010. Elle s'inscrit également dans la progression élaborée par l'inspection ou une qui est faite par l'équipe pédagogique de l'établissement.

Les différentes parties indiquées sur la fiche type (canevas) de préparation doivent être renseignées par l'enseignant.

1.1. Durée de la séance

En histoire et géographie, une séance dure 55 minutes. Elle correspond à une leçon. Dans la pratique une leçon peut prendre plus de temps (2×55 mn) ou plus.

EXEMPLE : La leçon sur *le christianisme : ses origines et ses fondements* en classe de 6^e fait 2×55 minutes, donc deux séances ; la leçon sur *les conquêtes et les résistances au Burkina Faso* en classe de 3^e fait 3 heures soit 3×55 minutes ou trois séances.

Le déroulement doit être planifié. Les 55 minutes durant lesquelles dure la séance doivent être réparties en fonction des différentes activités prévues. Exemple : contrôle de présence (3 mn), rappel de la leçon précédente (5 mn), motivation (3 mn), etc. Tu dois donc à cet effet identifier les contenus.

1.2. Identification du contenu de la leçon

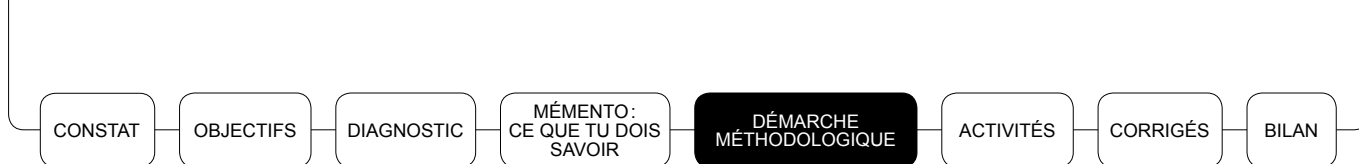
Le contenu (ce que tu dois enseigner) s'appuie sur deux éléments : le programme et la détermination des objectifs.

1.2.1. Exploitation du programme

Les leçons à étudier doivent être en conformité avec les programmes officiels en vigueur dans chaque classe. Cela est important dans la mesure où tous les apprenants du Burkina subissent le même examen national. Il est donc important que tu possèdes les programmes officiels et que tu t'y réfères pour déterminer les leçons à étudier.

À partir d'un contenu défini dans le programme, il te faut déterminer :

- l'idée géographique ou historique majeure (qui renvoie très souvent à un ou plusieurs concepts) : impact de la forte croissance démographique sur le développement économique du Burkina ;



- les notions fondamentales nécessaires à la compréhension (2 ou 3) : natalité/mortalité, croissance/décroissance, développement... ;
- les capacités ou attitudes à utiliser (2 ou 3) : représenter l'évolution d'une population par un graphique (population du Burkina de 1960 à 2006) ;
- les supports ou documents destinés à la recherche individuelle ou en groupe (2 à 3, au moins un).

Ces documents doivent être variés dans la même leçon. Par exemple : un texte, une iconographie, un objet, un schéma, un tableau statistique...

1.2.2. Détermination des objectifs

Toute action pédagogique vise à obtenir un changement qualitatif au niveau de l'apprenant. Pour cela, il est essentiel d'identifier au préalable les changements souhaités. Il te faut donc concevoir un projet d'action qui se définit en termes d'objectifs à atteindre à l'issue de ton enseignement.

En histoire-géographie, les objectifs généraux des différentes leçons sont donnés dans les curricula. Il te revient de définir des objectifs spécifiques (contenus spécifiques). Ce sont les comportements attendus découlant des grandes lignes de la leçon (les objectifs généraux). À chaque contenu spécifique tu dois faire correspondre un objectif spécifique en utilisant des verbes d'action. Les plus utilisés sont : *décrire*, *expliquer*, *nommer* et *énumérer*.

Pour y arriver, tu dois observer les exigences de leurs définitions (voir livret transversal) et tenir compte des différents niveaux de savoir :

- **COGNITIFS (savoir)** : une ou deux notions, quelques connaissances factuelles (dates, lieux, vocabulaire...). Exemple : définir un relief ; nommer les provinces de la Boucle du Mouhoun ; expliquer le déclin de l'empire du Mali ; décrire l'organisation politique du Royaume de Ouagadougou ; etc.
- **MÉTHODOLOGIQUES (savoir-faire)** : en relation avec la tâche qui sera à effectuer sur les documents (classer des informations, décrire une photo ou un tableau, compléter une frise chronologique, argumenter sur l'interdiction de la pratique de l'excision, dessiner un schéma à partir d'un texte, faire un dessin ou un croquis, exprimer en deux ou trois phrases l'idée générale du texte avec ses propres mots...).
- **COMPORTEMENTAUX (savoir-être)** : en plus de l'attitude requise en classe habituellement (se taire, écouter les autres, parler à son tour...), certaines activités peuvent développer particulièrement l'aptitude à collaborer, à se confronter, à argumenter, à échanger... Dans le travail de groupe ou les sorties sur le terrain, ou en toute occasion, tu dois veiller à l'écoute et au respect mutuel entre élèves.

1.3. Construction de la stratégie d'apprentissage

1.3.1. Plan de la leçon

Il s'agit de détailler chaque grande ligne de la leçon (exemple : I, II), et chaque détail est un contenu spécifique (exemple : 1, 2). Tu dois t'approprier le plan de la leçon car ceci a l'avantage de te permettre de mener des activités avec plus d'aisance, mais tu peux aussi l'élaborer en suivant les objectifs généraux.

Exemple de plan d'une leçon de la classe de 6^e

LEÇON 4 : Les zones climatiques du Burkina Faso

I. La localisation des différentes zones climatiques du Burkina Faso

La zone soudanienne

La zone soudano-sahélienne

La zone sahélienne

II. ...

Quel que soit le plan adopté, il doit être suivi sans difficulté. Tu peux le mettre progressivement au tableau.

1.3.2. Prérequis

Dans le cadre de la préparation d'une leçon, les prérequis se situent à l'entrée d'une séquence ou d'une partie. Ils portent sur des savoirs et savoir-faire indispensables à l'atteinte des objectifs de la leçon. Tu dois faire rapidement le point avant de commencer une activité pour déceler les éventuelles lacunes à combler avant tout apprentissage.

Exemple :

- Pour décrire un paysage de piémont, il peut être nécessaire de connaître le vocabulaire de base des formes du relief : plaine, plateau, montagne, vallée...
- Pour étudier la civilisation égyptienne, l'élève doit connaître la définition du mot *civilisation*.

Un pré-acquis, c'est ce que l'apprenant connaît réellement sur le sujet à venir ; par exemple, des élèves qui ont vu à la télévision un documentaire sur l'Himalaya ont pu retenir les noms des formes du relief : montagne, pic, crêt, glacier, torrent, piémont, vallée....

1.3.3. Choix des méthodes et techniques d'enseignement/ apprentissage

Le cours doit être construit sur des activités pratiques (observation de situations réelles si possible, exploitation de documents...). Tu dois alors privilégier les méthodes actives. Elles sont indiquées dans les curricula et reposent essentiellement sur la pédagogie par



objectifs. Il te revient d’opérer des choix et de bien connaître chaque démarche (voir curricula et livret transversal).

1.3.4. Recherche des moyens didactiques

La détermination des objectifs précède l’indication des moyens. En effet, on ne peut rassembler les moyens sans savoir où l’on va. Il s’agit de rassembler et de préparer le matériel et les documents nécessaires.

1.3.4.1. Matériel didactique

Tu dois choisir le matériel didactique (tableau, manuels à exploiter, atlas historique, cartes murales, globe terrestre, thermomètre de classe, boussole, objets préhistoriques, etc.) nécessaires pour la séance. Il doit y avoir congruence (c’est-à-dire cohérence et adéquation) entre le matériel choisi, l’objectif pédagogique fixé, le contenu de la leçon, les activités d’apprentissage (ensemble des stratégies qu’on met en place pour atteindre l’objectif) et l’évaluation. Tu dois t’assurer qu’il est disponible et, si nécessaire, le tester.

Le contexte est très déterminant dans le choix du matériel. Tu dois en tenir compte car tu ne peux pas, par exemple, retenir un matériel que tu n’as pas à ta disposition, ou si les conditions ne sont pas réunies pour son utilisation. Par exemple, si un établissement ne possède pas de carte murale, celle-ci ne peut être retenue comme matériel didactique.

1.3.4.2. Supports didactiques : les documents

■ Le choix des documents

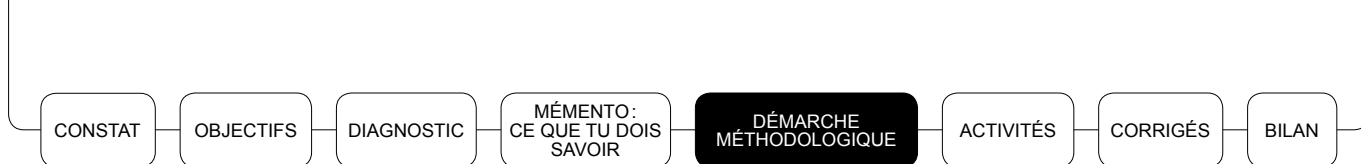
Tu rassembles la documentation, les ouvrages de référence nécessaires à ta préparation. On te rappelle qu’il faut rechercher deux ou trois documents à étudier par séance.

Tu dois te demander : *Quels sont les documents que je peux fournir aux apprenants et qui soient, tout à la fois, stimulants, accessibles et clairement « porteurs » des connaissances à acquérir ?*

Exemples de documents utiles pour le cours : les textes, les cartes photocopiées, les images, les croquis, les schémas, les tableaux statistiques...

Tu dois les choisir de sorte qu’ils soient lisibles et à la portée des élèves. Dans le cas spécifique d’un texte, il faut qu’il présente une unité de forme (idées par paragraphe), ait un titre ou lui en donner un pour aider les élèves dans l’organisation du travail. Il ne doit être ni trop long, ni trop court, mais avoir un contenu riche. Il doit être également un document authentique (d’un spécialiste, un article de presse...) avec des références.

Une carte de géographie ne doit pas être choisie pour un cours d’histoire et vice-versa.



Tu dois tenir compte de la congruence entre les documents et les objectifs de la leçon, du contexte, des représentations des élèves pour faire le choix, avoir confiance en leurs capacités à instaurer un dynamisme constructif au sein du groupe.

Dans le cas où tu n'as à ta disposition qu'un document, mais riche de sens et susceptible de te permettre d'exploiter un événement très fort de l'actualité en lien avec ton cours, tu peux être amené à infléchir ton plan pour utiliser cette opportunité.

Toutefois, si tu n'as pas de document, tu peux essayer d'en fabriquer toi-même. Par exemple : au tableau, tu peux faire le plan simplifié d'un monument, d'un temple, d'une pyramide... ; sur du papier kraft ou un tableau « baladeur », tu peux dessiner une carte des zones climatiques du continent africain...

Pour les situations d'apprentissage particulières — travail de groupe, recherche dans le cadre d'un projet... —, tu dois chercher un maximum de documents sur le sujet. Et si tu n'as qu'un seul document à ta disposition, il faut en tirer le maximum d'informations.

1.3.4.3. Préparation de l'étude des documents

Chaque document nécessite une méthodologie spécifique. Cependant, il y a des règles générales d'exploitation de documents avec des méthodes actives. On distingue trois phases principales.

■ La prise de l'information

C'est une phase d'observation, individuelle ou en groupe, qui permet l'appropriation du document. L'élève doit reconnaître, identifier, mettre en relation des éléments avec le savoir existant (une lecture, une explication...), relever ce qui est à mémoriser (en termes de trace écrite).

■ La problématique posée par le document

Le document doit permettre à l'élève d'énoncer des problèmes simples, émettre des hypothèses, les valider ou invalider. C'est une phase d'interprétation qui permet de raisonner, de répondre à une question.

Exemple : en histoire, interpréter une ou des traces du passé à partir de textes... ; en géographie, interpréter l'espace ou des données géographiques à partir de paysages, de cartes...

■ La production d'énoncés oraux, écrits ou graphiques (dessins, croquis...) par les élèves

Pour la synthèse qui fera office de trace écrite (ce qui reste), les apprenants dégagent un ensemble d'informations relatives à l'objet en étude.

Tu dois tenir compte de ces trois principales phases dans l'élaboration des consignes.

1.4. Préparation des consignes

Pour toutes les activités (exploitation de texte ou de carte ...), les consignes (énoncés qui indiquent la tâche à accomplir ou le but à atteindre) doivent avoir été pensées au préalable afin d'éviter les difficultés d'exploitation. Elles doivent être claires, concises et précises pour permettre aux apprenants de savoir ce qu'ils ont à faire, comment s'y prendre et quels outils sont à leur disposition. Elles doivent être formulées de manière compréhensible pour la totalité des apprenants, y compris ceux en difficulté.

Tu dois te demander : *Quelles sont les consignes que je dois donner de façon précise, pour qu'en les appliquant aux documents, l'élève mette en œuvre les activités mentales nécessaires (induction, déduction, comparaison...) pour faire ce qui lui est demandé ?*

Tu dois toujours te poser cette question par rapport à ce qui peut se passer dans la tête des élèves avant de valider un dispositif de travail ou d'évaluation (mais on n'est jamais à l'abri des surprises!).

Pour que les élèves se représentent clairement ce que tu leur demandes, tu dois apprendre à organiser concrètement les consignes (par écrit, oral reformulé, en explicitant des termes, en donnant un exemple...). Attention à ne pas donner de consignes trop générales !

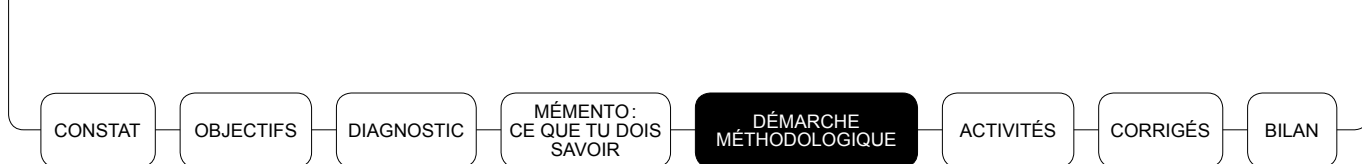
En fonction du niveau de la classe, les consignes peuvent être plus ou moins détaillées. Avec des élèves faibles, un « guidage » fort sera nécessaire ; tu devras donc apporter beaucoup de précisions pour faciliter les réponses ou le travail des élèves.

Exemple de consignes :

- Sur un fond de carte préétabli (ensembles délimités) de la localité X, colorier en jaune les éléments naturels et en rouge les aménagements.
- Repérer sur la carte du Relief de l'Afrique le désert situé dans le Nord du continent.
- Relever dans le premier paragraphe du texte une cause lointaine de la Première Guerre mondiale. Expliquer deux conséquences économiques de cette guerre pour l'Europe.
- Relever dans le deuxième paragraphe du texte extrait de *L'Afrique en panne, vingt ans de développement*, de Jacques Jiri, trois raisons qui amènent les jeunes ruraux à quitter les villages pour les grandes villes en Afrique. Nommer ce mouvement. Expliquer deux problèmes urbains qu'engendre ce mouvement.
- Représenter sur un graphique l'évolution des débits mensuels du Mouhoun. Utiliser le tableau de relevé. L'échelle est la suivante : axe des abscisses : 1 cm → 1 mois ; axe des ordonnées : 1 cm → 500 m³/s.

1.5. Trace écrite

Une trace écrite est préparée en amont par le professeur. Tu peux rédiger un résumé durant ta préparation conformément aux recommandations à propos de la fiche pédagogique, en



y précisant les mots clés, les dates et les notions incontournables à faire émerger. Mais ce résumé l'est à titre indicatif, car il ne reflète pas forcément la réalité des activités menées en classe. Il ne doit pas être imposé aux élèves. Il pourra néanmoins te servir de guide pour élaborer la trace écrite (résumé, synthèse ou autre) qui sera réalisée par les élèves avec ton aide. Par exemple, une carte simple de la vallée du Nil peut suffire comme trace écrite pour l'Égypte antique (le pays).

Le résumé élaboré en classe, au post-primaire, doit avoir une rédaction progressive intervenant après l'étude de chaque grande partie de la leçon.

1.6. Évaluation

Si tout au long d'un cours des questions sont posées par l'enseignant avec des réponses attendues des apprenants, un accent particulier doit être mis sur l'évaluation partielle pendant la préparation.

En effet, elle occupe une place essentielle dans le processus d'enseignement / apprentissage. Pour prendre la mesure de l'efficacité de son action (atteinte des objectifs), l'enseignant doit recourir à l'évaluation. Chaque objectif général doit être évalué à travers ses objectifs spécifiques. Tu dois par conséquent rédiger des items d'évaluation (questions) qui doivent être en cohérence avec les objectifs spécifiques.

Tu dois préparer les instruments d'évaluation en utilisant des verbes de consignes dans les questions. Un verbe de consigne est un verbe d'action : *identifier, expliquer, décrire, écrire, cocher, souligner...* Il est utilisé à la place du verbe d'action de l'objectif spécifique. Il peut être le même que le verbe d'action de l'objectif spécifique. Les questions doivent être claires, précises et communicables.

Exemple :

Objectif général	Contenu spécifique	Objectif spécifique	Tâche d'évaluation
Comprendre les causes de la Seconde Guerre mondiale	Les causes économiques de la Seconde Guerre mondiale	Expliquer les causes économiques de la Seconde Guerre mondiale	Expliquer pourquoi la Seconde Guerre mondiale est due à des causes économiques.
Connaitre les sources de l'Histoire	Les sources de l'Histoire	Nommer les différentes sources de l'Histoire	Citer les différentes sources de l'Histoire.
Connaitre les provinces de la Boucle du Mouhoun	Les provinces de la Boucle du Mouhoun	Identifier parmi une liste de provinces du Burkina celles de la Boucle du Mouhoun	Dans la liste suivante : ..., cocher les noms des provinces de la Boucle du Mouhoun.

1.7. Motivation des apprenants

Elle se fait par questionnement (trois à quatre questions au maximum). Tu peux utiliser plusieurs approches : partir des prérequis relatifs à des faits (un problème humanitaire, les mariages d'enfants, les grossesses en milieu scolaire...), des phénomènes géographiques (une inondation, de fortes chaleurs, une éclipse...) ou des événements (un soulèvement populaire, la chute d'un régime, une crise...) qui apparemment ne sont pas liés au thème du jour, mais qui en réalité le sont. Tu dois partir du vécu direct ou indirect des apprenants ou de quelques-uns d'entre eux. Cela te permettra de recueillir leurs représentations : tu dois avoir à l'esprit que les élèves ont dans la tête des « choses » qui concernent l'objet qui va leur être enseigné avant même qu'il ne soit enseigné.

En outre, il faut prévoir un dispositif d'apprentissage approprié, qui éveillera l'intérêt ou l'attention des apprenants tout au long de leçon (méthodes actives, documents).

Quelle que soit l'approche retenue, tu dois pousser l'élève à se sentir concerné et à s'investir, c'est-à-dire à devenir acteur de son apprentissage.

1.8. Hétérogénéité et différenciation pédagogique

Tu constateras dans ta pratique quotidienne, combien la classe est hétérogène : hétérogénéité d'âge, de niveau de développement (moteur, cognitif, affectif), d'origine socioculturelle. L'hétérogénéité du groupe-classe commande une différenciation pédagogique de la part de l'enseignant afin d'amener chaque élève le plus loin possible dans ses apprentissages, en tenant compte de son potentiel.

Pour répondre à l'hétérogénéité de la classe, la pédagogie différenciée propose des apprentissages qui respectent l'évolution de la pensée enfantine. Elle tient compte du type d'intelligence de chaque enfant, afin que chacun, par des voies qui lui sont propres, puisse atteindre le maximum de ses possibilités.

Différencier, c'est avoir le souci de la personne sans renoncer à celui de la collectivité, s'appuyer sur la singularité pour permettre l'accès à des outils communs, en un mot : être en quête d'une médiation toujours plus efficace entre l'élève et le savoir.

Concrètement, c'est prévoir et proposer des exercices selon le niveau de différentes catégories d'élèves, faire du travail de groupe, utiliser un « guidage » plus ou moins fort, donner des tâches et des responsabilités différentes selon les élèves, graduer les évaluations avec des difficultés croissantes pour les bons élèves...

2. RÉALISATION DE LA LEÇON

Elle comporte de nombreuses activités qui sont toutes importantes et complexes. Tu dois susciter à tout moment la participation active des élèves.

2.1. Principes généraux

2.1.1. Maîtrise de la leçon

La leçon doit être maîtrisée sous tous ses aspects (contenus, objectifs, plan, conduite de la leçon et gestion du temps...) et menée avec rigueur du début à la fin. Tu dois respecter les exigences d'une leçon bien conduite, et travailler en collaboration avec les élèves.

Le cours ne doit pas être une fastidieuse dictée de la préparation faite à la maison, ni une longue lecture de passages d'un manuel ou d'un ouvrage quelconque, ni un plagiat de la préparation d'un collègue.

2.1.2. Le français dans l'enseignement de l'histoire-géographie

Le cours est dispensé en français, dans une langue correcte, simple et à la portée des enfants. Tu dois te mettre à leur niveau pour être bien compris, sans t'abaisser à un langage relâché, mais en t'efforçant au contraire de relever le niveau de langue des élèves. Tu tiendras compte de ces exigences en faisant ta préparation. Le débit verbal ne doit être ni trop rapide, ni trop lent ; le ton ne doit être ni trop fort, ni trop faible. Tu dois laisser les élèves s'exprimer à tout moment, mais dans l'ordre et la discipline, tout en corrigeant et en reformulant leur expression.

Dans le cours dialogué, le professeur doit faire en sorte que les élèves donnent des réponses en utilisant des phrases complètes et en argumentant si possible. Tu dois éviter de souffler les réponses aux élèves (le « pha... raon », la « lati... tude », etc.) et éviter également les questions fermées (oui/non).

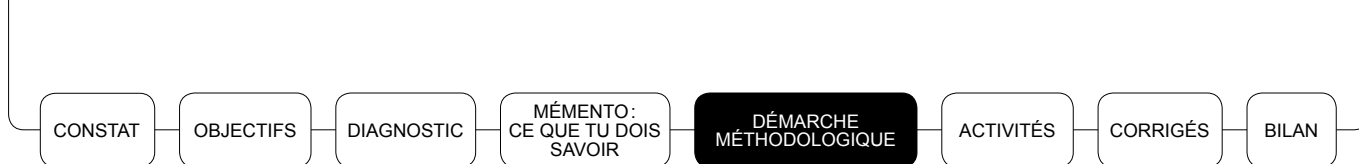
Le cours est l'occasion d'enrichir le vocabulaire des élèves, non seulement notionnel et spécifique à la discipline (vallée, altitude...), mais aussi courant (essor, évolution, crise, conséquence...).

À l'occasion, le récit en histoire et la description en géographie sont des moments pour améliorer le français des apprenants. Il faut mettre à profit ces activités tant que cela est possible et en liaison avec l'enseignement du français.

2.1.3. Démarche méthodologique d'une séance

En se référant à la fiche pédagogique type, la démarche méthodologique comporte quatre (4) étapes qui sont le contrôle de présences, le rappel de la leçon précédente, la motivation (10 minutes au maximum pour les trois étapes) et le déroulement de la leçon (45 minutes environ).

Quant à l'enseignement/apprentissage, tu dois privilégier la démarche inductive : aller du cas concret aux principes abstraits, du particulier au général, de la pratique à la théorie. D'une manière générale, la démarche suivra la progression suivante :



- découvrir les supports : prendre connaissance d'un texte, lire des documents ou des cartes, observer des photographies, des images iconographiques ;
- analyser ces supports : repérer des éléments relatifs aux objectifs d'apprentissage ;
- élaborer une synthèse ;
- faire des exercices d'appropriation, qui peuvent se présenter sous la forme de problèmes à résoudre, d'un questionnaire...

Par exemple, à partir d'une photographie, on peut faire découvrir et analyser un paysage de savane, faire relever ses éléments (herbes, arbres, animaux...), et à partir de là, caractériser tout paysage de savane (généralisation) tout en se gardant de généralisations abusives (toutes les « savanes » ne sont pas strictement semblables). La généralisation permet la synthèse ; les exercices permettent la différenciation entre différents types de savanes.

RAPPEL : si l'enseignant n'a aucun support, il faut qu'il en imagine. Pour le futur, il doit se constituer une banque de données.

2.2. Déroulement de la séance

Selon l'emploi de temps, le cours peut durer 55minutes, ou 2 fois 55minutes. Il doit commencer et finir à l'heure, car il faut éviter de perdre des minutes précieuses et mordre sur les heures des collègues. Le temps accordé à chaque partie doit être rigoureusement respecté ; l'efficacité et la suite des activités en dépendent. Tu dois être très attentif à cette gestion du temps car on a trop souvent tendance à déborder en histoire-géographie.

Tout cours portant sur une nouvelle leçon comporte des éléments précis, et un apprentissage comprend trois phases successives : la mise en train, la phase d'acquisition et la phase en fin d'apprentissage.

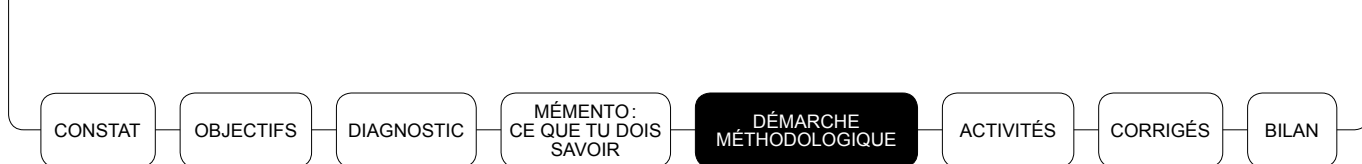
2.2.1. Mise en train

2.2.1.1. Contrôle des présences

En fonction de l'effectif de la classe, le contrôle des présences peut être fait à l'aide de différents moyens, mais toujours avant de commencer le cours. On peut procéder à un appel nominatif si l'effectif est réduit. La tâche peut être confiée au responsable de la classe, ou sur la base des réponses données par des voisins d'absents, et cela par rangées. Toujours est-il que cela demande une confiance certaine entre l'enseignant et les élèves.

Un autre moyen est de faire établir un plan de la classe avec les noms des élèves après la stabilisation des effectifs. Un coup d'œil rapide permet de repérer les absents. Selon les contextes, des moyens appropriés peuvent être trouvés et cela dépend de l'esprit d'imagination de l'enseignant.

Tu dois porter les noms des absents sur le cahier prévu à cet effet et l'émarger.



2.2.1.2. Rappel

Il permet de se rendre compte du niveau d'acquisition des notions, des faits, des phénomènes, des repères temporels et spatiaux, des mises en relation entre faits ou phénomènes. Cela est indispensable car les programmes sont conçus dans un esprit d'acquisitions progressives. Il porte sur le ou les cours précédents, avec une durée moyenne de cinq minutes. Cette évaluation se fait fréquemment par interrogation orale avec les cahiers des apprenants et les autres documents fermés. Des questions significatives formulées à partir des objectifs spécifiques de la leçon précédente sont posées à l'ensemble de la classe...

Parfois, le rappel peut se faire par la réactivation des dates (1914 ? 1939 ? 1960 ?), de la nomenclature (le Mouhoun ? le Sénégal ? le Maghreb ?) ou du vocabulaire (seigneur, vassal, féodalité, col, talweg...).

Le rappel doit se faire dans la même matière ou discipline que la leçon du jour. En effet, on ne peut pas faire un rappel d'histoire pour introduire une leçon de géographie et vice-versa. Le rappel mobilise les apprenants et permet une mise en train pour le cours que l'on va débiter.

2.2.1.3. Motivation : exploration ou entrée en matière

La motivation intervient après avoir fait le rappel de la leçon précédente. Elle ne dépasse pas 5 mn. Elle soutient tout le processus d'enseignement/apprentissage grâce aux activités qui sont proposées et menées selon un projet élaboré.

Tu peux faire naître la motivation en posant des questions ou en utilisant tout autre moyen (photos, cartes, images choc, effet de surprise, dispositif pédagogique intéressant, problématisation d'une leçon...) faisant découvrir le thème de la leçon du jour. Elle part du vécu direct ou indirect des élèves.

EXEMPLE : utilisation d'un thème d'actualité, comme l'éruption d'un volcan ou une inondation, pour motiver l'étude du volcanisme et des phénomènes hydrologiques ou des changements climatiques ; apport en classe d'un objet singulier (une sculpture particulière à une localité pour l'étude du milieu local) ; une problématique qui touche de près les élèves (les mariages précoces, l'exode rural des jeunes filles en liaison avec une étude démographique de la région...).

Tu peux également recueillir les représentations des élèves. Tu leur demanderas alors de dire les connaissances ou les représentations d'un sujet donné.

EXEMPLE : l'origine de l'Homme et de la Terre ; la définition de certains mots (évolution, conséquence...); des questions sur des phénomènes (l'arc-en-ciel, les tourbillons, la foudre, le mouvement apparent du soleil, les éclipses...), une situation de raisonnement négatif (et si telle chose n'existait pas ?), etc.

Ainsi, tu pourras ajuster la suite de la séance en déplaçant certaines représentations grâce à la confrontation avec les réalités scientifiques. Tout cela permet de favoriser la mise en

œuvre des méthodes actives, de donner du sens à l'apprentissage, de faire comprendre l'enjeu, c'est-à-dire la problématique de leçon.

Loin d'être une simple découverte du titre ou du thème de la leçon du jour, la motivation soutient toute la séance et est nécessaire tout au long des activités d'apprentissage. C'est pourquoi elle doit être réactivée à travers des tâches appropriées et adaptées au niveau des élèves, avec une variation des situations d'apprentissage (ne pas faire la même chose pendant trop longtemps).

N.B. : C'est à partir de la motivation qu'est écrit le titre de la leçon au tableau. Il est encadré. La vérification des prérequis s'effectue tout au long de la leçon. Lorsqu'ils te permettent de déceler des lacunes, il te faut les combler pour faciliter les apprentissages futurs, en revoyant les stratégies et les méthodes d'enseignement.

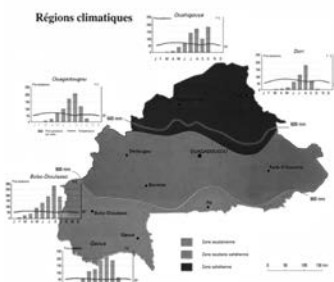
2.2.1.4. Utilisation du tableau

Tu dois utiliser de manière rationnelle et ordonnée le tableau afin de donner une bonne impression aux élèves. Une bonne utilisation du tableau les aide à comprendre et à structurer leur propre résumé. Elle les habitue à l'ordre, à la clarté et à la propreté.

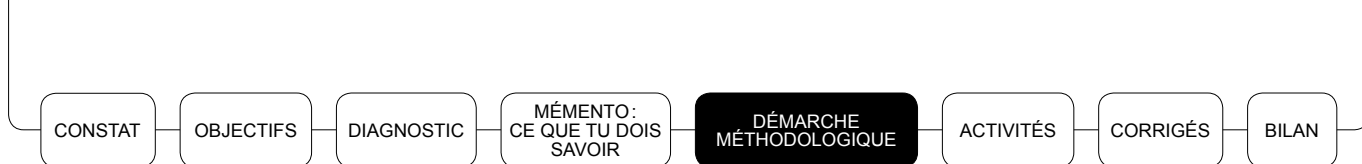
Tu dois garder le tableau propre et le diviser selon le cas en deux ou trois parties en fonction de la nature de l'histoire et de la géographie.

- La partie de gauche est réservée au plan de la leçon en totalité (si possible) pour permettre aux élèves de savoir où ils vont. Toutefois, il est porté de manière progressive au tableau.
- La partie centrale est consacrée aux schémas, croquis, cartes...
- La partie de droite est utilisée pour les mots difficiles, nouveaux ou importants, les dates et les idées clés... Ces mots doivent être écrits lisiblement dans l'ordre où ils apparaissent dans la leçon les uns sous les autres, et jamais trop bas. Cette manière de procéder aide les élèves à élaborer le résumé.

Exemple d'utilisation du tableau :

<p>LEÇON 4. Les zones climatiques du Burkina Faso</p> <p>I. La localisation des différentes zones climatiques du Burkina Faso.</p> <ul style="list-style-type: none"> - La zone soudanienne - La zone soudano-sahélienne - La zone sahélienne 	 <p>Régions climatiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> - facteurs du climat - Front Inter Tropical (FIT) - harmattan - mousson - alizé - isohyète - les régions climatiques - les éléments du climat
--	--	--

Dans le cas où tu n'as pas prévu l'occupation de la partie centrale, le tableau est divisé en deux parties (la partie gauche pour le plan et la droite pour les mots...).



2.3. Phase d'acquisition

Elle intervient après avoir porté le titre de la leçon au tableau. Elle comporte de nombreuses activités qui sont toutes importantes et complexes. Les activités d'apprentissage sont menées par l'élève pour acquérir les connaissances, habiletés et attitudes prévues par la leçon. Elle commence par une introduction.

2.3.1. Introduction

Elle découle de la motivation ; elle présente le thème de la leçon et annonce le plan.

Le choix d'un axe de réflexion propre à chaque leçon est indispensable, non seulement pour sélectionner les connaissances nécessaires et suffisantes pour son traitement, mais aussi pour mobiliser l'attention des élèves et obtenir qu'ils s'investissent dans leur travail. La formulation d'une problématique est donc très utile dans bien des cas, et elle est faite dans l'introduction.

Problématiser une leçon, c'est lui donner du sens, l'analyser en tant que problème à résoudre. Les différentes opérations nécessaires à la construction du cours d'histoire ou de géographie sont orientées à partir de problèmes clairement posés. La problématisation s'accompagne nécessairement de l'esprit critique et a les fonctions ci-dessous :

- souligner l'intérêt à comprendre les savoirs et les documents présentés en leur donnant du sens ;
- poser des questions importantes et donner des réponses qui permettent d'expliquer les grands problèmes du monde.

La formulation d'une problématique précise aide à hiérarchiser les connaissances qui seront enseignées aux élèves et permet d'enrichir celles-ci progressivement. Elle peut être présentée sous la forme d'une question ou sous la forme affirmative (fil conducteur).

Exemple : *Pourquoi les États-Unis sont-ils la première puissance du monde ?* (à cette problématique, il faudra donner une réponse argumentée) ou bien *Les États-Unis, première puissance mondiale* (le fil conducteur sera celui de la puissance : de l'agriculture, des industries, de la recherche, du commerce, de l'armement des États-Unis, etc.).

Les élèves peuvent être conduits à découvrir tout ou une partie de la problématique en faisant appel, selon les cas, à leurs prérequis et/ou à l'observation de documents bien choisis.

2.3.2. Étude des documents

Le matériel didactique et les documents (manuels, cartes, textes, tableaux statistiques...) prévus pour les 55mn sont apportés en entier en classe. Ils doivent avoir été soigneusement étudiés à l'avance. Les pages à lire des documents sont repérées ; elles sont multipliées et distribuées aux apprenants juste au moment où elles doivent être utilisées, afin qu'elles ne soient pas sources de distraction.

Le contenu du cours ne se limite pas à ce qu'apportent les documents. Il se déroule en grande partie sous la forme d'une succession de questions entrecoupées ou suivies d'observation et de travail sur des documents, et si besoin d'explications ou commentaires afin de faire construire les notions, concepts, faits, phénomènes et les relations entre les faits (comparaison) et/ou les phénomènes (mise en relation).

Chaque document a sa méthodologie d'exploitation ; il doit s'insérer dans la pratique du cours en tant que mise en œuvre des méthodes actives (méthodes recommandées par l'inspection, on le rappelle), et donc servir de base pour le dialogue.

Le cours dialogué à partir de supports didactiques est la méthode la plus utilisée en histoire-géographie. Les activités portent la plupart du temps sur l'exploitation de textes et/ou de cartes. Pour te permettre d'utiliser ces deux documents, leurs démarches respectives te sont présentées.

Démarche pour exploiter un texte

Présentation du document :

- Distribution ou prise de manuel juste au moment de son utilisation (mise à disposition des apprenants au bon moment, le nombre doit être suffisant).
- Lecture silencieuse par l'ensemble de la classe.
- Lecture à haute et intelligible voix par un ou plusieurs apprenants.
- Lecture magistrale du professeur si nécessaire.
- Explication des mots et expressions difficiles.

Exploitation proprement dite (questions/enseignant et réponses attendues/apprenants) :

- Les éléments pour présenter le texte : Quel est le titre du texte (s'il en a un)? De quoi parle le texte (idée générale)? Si tu n'obtiens pas une bonne réponse, repose la même question à la fin de l'exploitation du texte. Qui est son auteur? Quelle est la source du texte (origine, année et lieu d'édition, pages... si cela a un intérêt pour l'étude du texte)?
- Le repérage et l'explication des idées est faite par paragraphe au post-primaire. (Si le texte n'est pas structuré en paragraphes, tu le fais étudier idée par idée).

PARAGRAPHE 1 : Questionnement/Réponses attendues

PARAGRAPHE 2 : Questionnement/Réponses attendues

Question synthèse/Réponses attendues

Pour la synthèse qui fera office de trace écrite, les élèves dégagent un ensemble d'informations relatives à l'objet (thème) d'étude.

Démarche pour exploiter une carte

Pour faire exploiter une carte, tu dois suivre une démarche qui comprend trois étapes. Ce travail est guidé par le questionnaire que tu as préparé. Le questionnement intervient après un temps d'observation de la carte par les élèves.

Étape 1 : Se repérer dans l'espace représenté.

- Faire lire le titre de la carte proposée : le thème traité dans la carte.
- Orienter la carte : indiquer le Nord à l'aide de la rose des vents ou de la flèche. Se repérer en se servant des quatre points cardinaux : le Nord se trouve en haut de la carte, le Sud en bas, l'Est à droite et l'Ouest à gauche.
- Se servir de la légende : prendre contact avec les différents éléments et phénomènes représentés sur la carte, de même que leurs degrés de répartition.
- Lire l'échelle et mesurer l'ampleur du ou des phénomènes représentés.
- Lire la source de la carte : exemple : IGB ; IGN...

Étape 2 : La description de la carte

C'est un travail de repérage qui consiste à :

- dégager les informations contenues sur la carte ;
- partir du général au particulier : repérer les grands ensembles spatiaux en précisant pour chacun sa localisation exacte et son extension géographique. Pour localiser, on peut utiliser par exemple les points cardinaux (observer le Nord de la carte), les longitudes (est ou ouest du méridien d'origine) et latitudes (au sud ou au nord de l'équateur), la nomenclature géographique (sur le Mouhoun) et la nomenclature administrative (noms de villes, d'État). Pour l'extension géographique, on peut utiliser l'Afrique du nord, le Maghreb, l'Amérique latine, le Sahel, etc.

Étape 3 : L'interprétation des informations contenues sur la carte

- Émettre des hypothèses sur les causes de la répartition, expliquer cette répartition et confronter éventuellement la carte à d'autres sources documentaires (autre carte, texte, image...) afin de dégager des éléments d'explication. Exemple : pour expliquer la forte concentration de la population sur le plateau mossi, on peut se servir d'un texte.
- L'enseignant et les apprenants peuvent élargir l'étude de la carte en se posant les questions suivantes : *Les phénomènes observés se trouvent-ils dans un autre espace ? Les facteurs explicatifs peuvent-ils être généralisés ? Un changement d'échelle introduit-il une autre perception du phénomène observé ?*

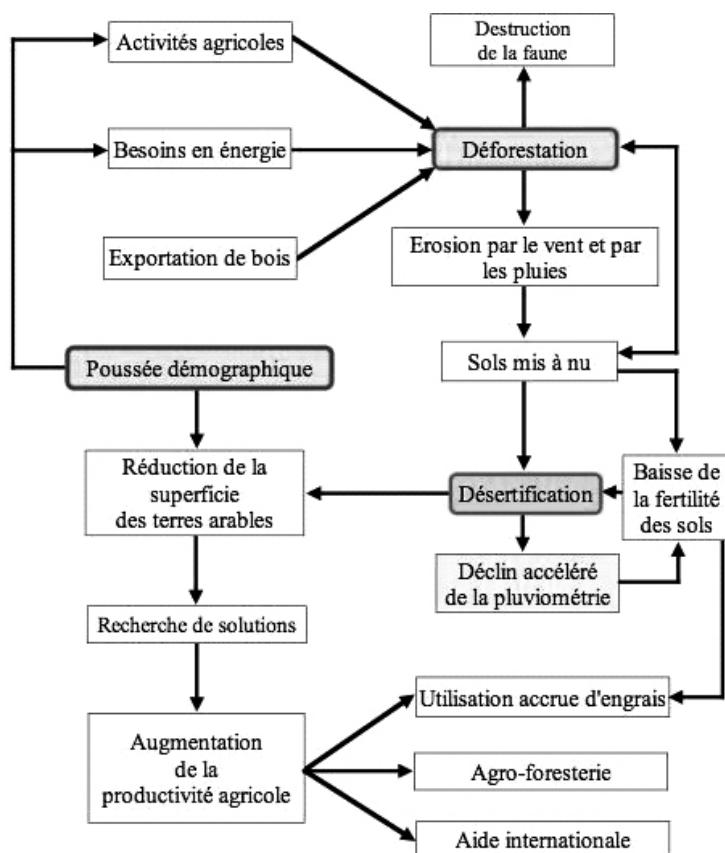
Il faut prévoir en cours de séquence quelques synthèses partielles qui serviront à faire le point et à relancer l'activité. Tu dois, si nécessaire, apporter des compléments pour permettre de nouveaux acquis ou faciliter le raisonnement.

2.3.3. Élaboration de la trace écrite

Dans les conditions normales, après chaque activité, les élèves doivent avoir une trace écrite dans leurs cahiers. Si au post-primaire la forme privilégiée est le résumé, il peut être associé à la prise de notes.

La trace écrite peut aussi consister en :

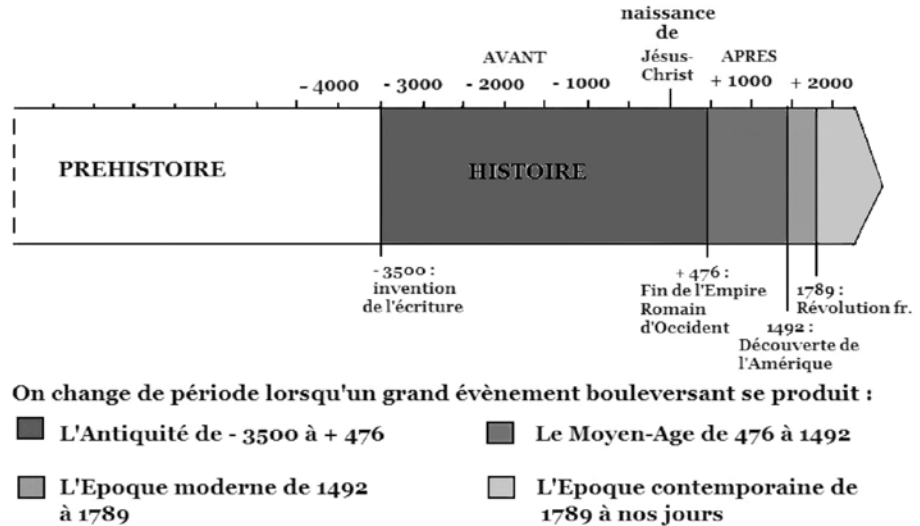
- une carte légendée, complétée ;
- un croquis : une représentation subjective sur un fond de carte d'un espace géographique ;
- un schéma d'interprétation légendé : une représentation subjective de l'espace utilisant des formes simples ;
- une image fléchée ou renseignée ;
- un graphique légendé, fléché ou renseigné ;
- un texte, un document, un résumé de manuel fléché ou renseigné ;
- un tableau synoptique, schéma fléché (cherche à favoriser la prise de conscience des relations, des interactions existant entre les éléments d'un système) ;



LA PRÉPARATION ET LA RÉALISATION D'UNE LEÇON D'HISTOIRE OU DE GÉOGRAPHIE

- un mini lexique ;
- un tableau à double entrée ;

- une frise chronologique.



Les traces écrites ainsi conçues doivent figurer dans les cahiers des élèves. Si le travail a été fait sur une feuille, celle-ci doit être collée dans le cahier.

La trace écrite doit permettre de comprendre ce qui a été appris et ce que l'on a appris à faire (légèrer une carte, etc.). Elle doit être élaborée autant que possible avec les élèves, ce qui les rend plus attentifs et autonomes. C'est donc un résumé collectif construit au fur et à mesure (l'alternance de l'écrit et de l'oral favorise l'attention des apprenants).

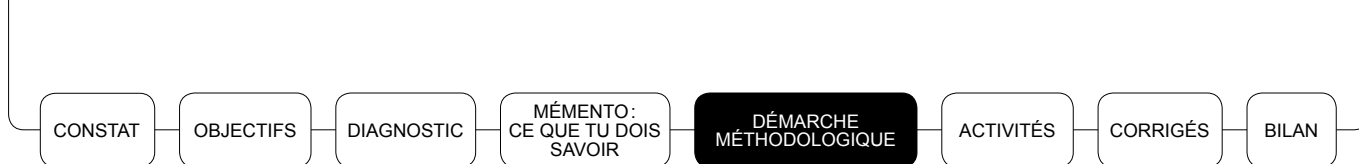
Tu demanderas à tes élèves de faire un récapitulatif en s'appuyant sur l'essentiel et sur les principales idées qui ont été notées au tableau. La version définitive du résumé est obtenue des propositions et reformulations faites par les élèves, et des suggestions et corrections effectuées par l'enseignant.

Tu dois aider les élèves à dégager l'important de l'accessoire, à mettre en évidence les repères spatiaux et temporels, à mettre en forme la trace écrite pour obtenir des résumés courts et denses et les encourager à prolonger l'étude dans les manuels ou tout autre document.

Le résumé doit être rédigé dans une langue correcte, précise, simple, à la portée des élèves et la plus complète possible. Il est dicté par le professeur et si nécessaire écrit au tableau pour les petites classes (6^e). La longueur d'un résumé ne lui donne pas nécessairement une importance et une valeur.

N.B. : Des invariants peuvent faciliter la mémorisation :

- titre : en majuscule et encadré ;
- sous-titres soulignés ;
- couleurs ;
- codages : souligné, surligné...



2.3.4. Évaluations partielles

Tu dois faire des évaluations partielles (deux ou trois selon les leçons). Ce sont des évaluations « formatives ». Elles contribuent à la formation et à l'apprentissage et elles s'effectuent après chaque grande ligne ou partie de la leçon (exemple : les causes de la Seconde Guerre mondiale). À partir des questions d'examen (items ou tâches d'évaluation) conçues pendant la préparation pour évaluer l'atteinte des objectifs spécifiques de la leçon (expliquer pourquoi la Seconde Guerre mondiale est due à des causes économiques), tu interrogues les apprenants.

Comme toute évaluation, certaines conditions doivent être réunies avant qu'elle ne soit faite. Ce sont, entre autres, le tableau effacé si nécessaire, les cahiers, documents et manuels rangés, le calme, l'ordre et la discipline.

Les évaluations partielles permettent de mesurer le niveau d'acquisition des différents savoirs (connaissances et savoir-faire) par les élèves. Elles te donnent des informations sur les ressources, les réussites et les lacunes de l'élève ; elles te permettent également d'identifier les obstacles dans l'appropriation des connaissances.

Dans le cas où les objectifs ne sont pas atteints, il te revient de revoir tes stratégies ou même revoir la définition des objectifs afin de reprendre les enseignements.

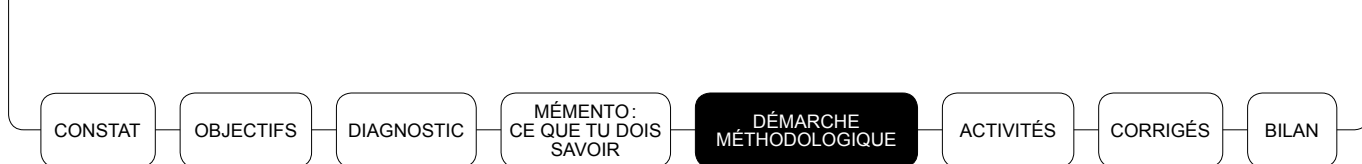
2.3.5. Pédagogique différenciée

L'évaluation formative des apprenants est le moment pour toi d'observer et de repérer leurs besoins. L'identification des difficultés d'apprentissage te révéleront l'hétérogénéité du groupe-classe. Cela t'amènera à faire, dans la mesure du possible, de la différenciation pédagogique.

Ce sont les différences au sein du groupe-classe — élèves ayant différentes façons d'apprendre, élèves ayant différents rythmes de travail, élèves doués, élèves en difficulté, élèves ayant des besoins particuliers... — qui t'amèneront à proposer, si les conditions le permettent, des démarches appropriées.

Il faut agir sur :

- le processus d'enseignement / apprentissage : pour cela tu peux utiliser différents contenus pour un même objectif. Tu dois veiller à varier les démarches d'apprentissage avec l'approche analytique, des séquences basées sur la déduction, la découverte... Le travail peut prendre différentes formes, des activités d'entraînement pour les uns et des activités d'enrichissement pour les autres. Tu associeras moments d'exposition, moments de recherche, moments d'exercices et moments d'évaluation.
- l'organisation de la classe : on travaille généralement en classe entière. Lorsque c'est possible, il est souhaitable de faire des groupes. Cela est très utile aussi bien en histoire (étude de documents contradictoires) qu'en géographie (visites de quartiers différents dans une localité).



Les consignes doivent être toujours explicites, qu’elles soient formulées oralement ou par écrit, et éventuellement prolongées par le guidage (plus ou moins important), comme il a été dit précédemment, pour mettre certains élèves sur la bonne voie. Par exemple : *Relevez dans un texte le niveau de vie des populations*. On donnera par exemple un élément significatif du texte : « les enfants souffrent de malnutrition ».

Pendant que les apprenants travaillent en petits groupes ou font des exercices, tu peux prendre à part les élèves en difficulté et leur réexpliquer les contenus. À d’autres moments, tu te comporteras en personne-ressource et apporteras à d’autres élèves des explications et des informations complémentaires.

- l’évaluation en situation de différenciation pédagogique : ici, tu mettras également l’accent sur les évaluations formatives, les productions personnelles. Tu procédera néanmoins à des interrogations écrites, et à des devoirs faits en classe ou à la maison : évaluations sommatives qui périodiquement font le bilan des compétences, c’est-à-dire des acquisitions de savoirs et de savoir-faire.

2.3.6. Conclusion de la séance

Elle doit être élaborée avec grand soin et avec les apprenants. Elle est concise et précise. Généralement, elle ne doit pas comporter de matière qui n’a pas été traitée dans la leçon. Elle résume et relie les principales idées traitées.

2.4. Phase en fin d’apprentissage

Les exercices et les devoirs prolongent et consolident les apprentissages. Tu dois donner des exercices de prolongement ou de transfert en lien avec les notions étudiées, et des consignes de travail à faire à la maison (construire un diagramme ombrothermique, par exemple). La correction (obligatoire) d’un exercice relance l’apprentissage et apporte des informations complémentaires ; elle tient lieu de rappel.

Le vocabulaire peut être pris sur le cahier de leçons après l’évaluation ; il en est de même des dates. Les abus doivent être évités ici comme ailleurs. Les mots difficiles mais sans aucune importance pour l’atteinte des objectifs seront bannis. Trois à cinq mots par leçon sont suffisants. Le nombre de dates doit être limité à celles qui sont essentielles pour la compréhension des activités du jour.

C’est le moment d’évoquer ce que l’on fera la séance suivante, l’évaluation sommative qui sera proposée, notamment indiquer aux apprenants ce qui pourra être évalué dans le travail mené durant la séance.

► Activité 1. Le rappel

Tu veux préparer la leçon sur le *Monomotapa : évolution et organisation sociopolitique* en classe de 5^e. Sur quelle partie du programme portera le rappel? Fais une proposition de rappel.

► Activité 2. La motivation

Tu veux préparer la leçon sur l'*Égypte antique : présentation et évolution historique* en classe de 6^e. Propose une motivation.

► Activité 3. Exploitation d'un texte

Tu veux préparer la leçon n° 4 *Le commerce triangulaire : itinéraires produits, ampleur, zones ou centres de commerce* du chapitre I de la classe de 4^e portant sur la Traite Négrière et ses conséquences. Tu disposes du texte ci-dessous comme support.

Le voyage du capitaine Tanquerel

Le capitaine Tanquerel a déclaré être parti du port de Nantes (France) le 1^{er} février 1768 pour aller à la côte de l'Or, chargé des marchandises nécessaires à la traite des Noirs. Il est arrivé le 28 mars. Il a acheté 691 Noirs. Il a quitté la Côte le 30 octobre en direction de Saint-Domingue (Amérique). Le 17 novembre, il est arrivé à l'île au Prince et a laissé les Noirs et l'équipage reprendre les forces. Le 19 décembre, il poursuivi sa route. Il est arrivé à Saint-Domingue le 20 février 1769 et a vendu ses Noirs, sauf 50 d'entre eux qui étaient morts pendant le trajet. La vente finie, il a chargé 270 tonneaux de sucre brut, 67 tonneaux de 125 sacs de café, 132 ballots de coton brut, 67 tonneaux d'indigo. Son chargement fini, il est parti le 15 mai pour revenir à Nantes et est arrivé le 19 juin.

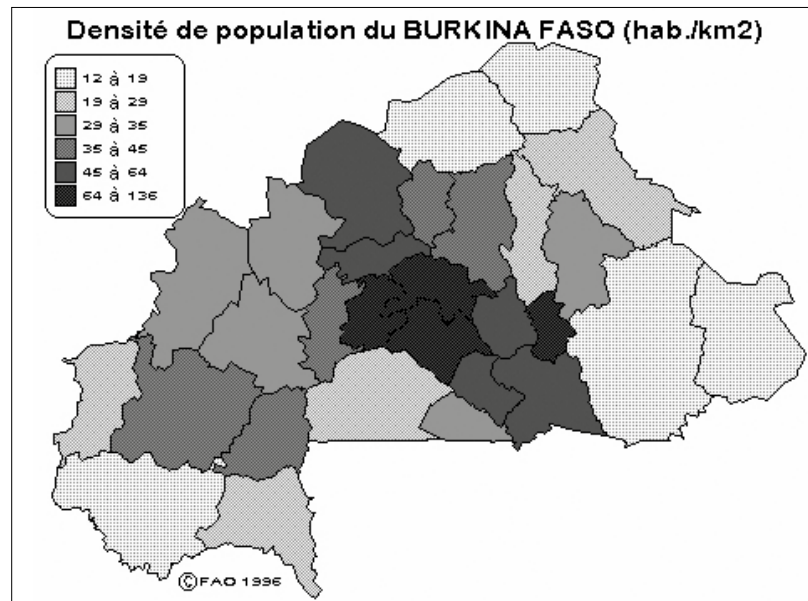
D'après le registre du port de Nantes, 1769, cité dans *Histoire, 4^e : XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Hatier, Collection L'Afrique et le monde, 1999, p. 35.

- Définis pour chaque objectif général de la leçon des objectifs spécifiques.
- Élabore un questionnaire pour exploiter le texte.
- Rédige des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

► Activité 4. Exploitation d'une carte en géographie

A. Les densités de populations au Burkina

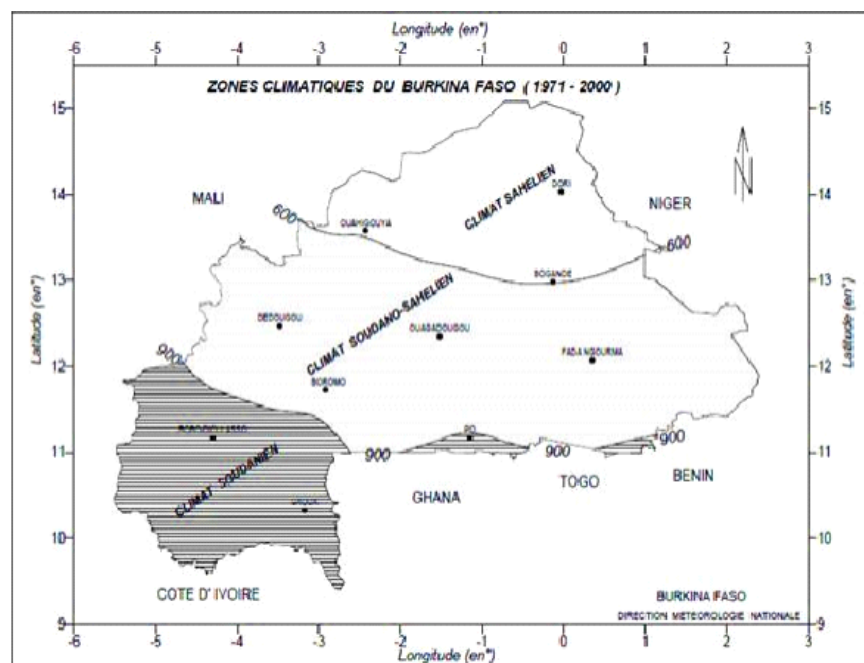
Tu veux préparer une séquence de la leçon n° 5, *La population du Burkina Faso* du chapitre I de géographie de la classe de 6^e. Tu disposes de la carte ci-dessous comme support didactique.



- Définis pour l'objectif général 2 (OG2) de la leçon des objectifs spécifiques.
- Élabore un questionnaire qui permette d'exploiter cette carte.
- Rédige des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

B. Les zones climatiques du Burkina

Tu veux préparer la leçon n° 4, *Les zones climatiques du Burkina Faso* du chapitre III de géographie de la classe de 6°. Tu disposes de la carte et du texte ci-dessous comme supports didactiques.



Les températures et les vents au Burkina Faso

Une étude statistique des trente dernières années aboutit aux conclusions générales suivantes :

- quelle que soit la période de l'année, les températures sont toujours supérieures à zéro,
- les moyennes mensuelles dépassent rarement 35 °C,
- les extrêmes se rencontrent généralement au nord du pays.

La plus basse température, de 5 °C, a été enregistrée en janvier à quelques années d'intervalle à Banankéléda (à 17 km de Bobo-Dioulasso) en 1971 et à Markoye en 1975. Par contre, seule la station de Markoye semble avoir connu le maximum absolu de 46 °C en avril 1980.

- Les amplitudes thermiques diurnes, journalières et annuelles, deviennent de plus en plus importantes au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord.
- Les mois les plus chauds de l'année sont mars et avril tandis que les mois les plus frais sont décembre et janvier.

Les vents sont tributaires de la position du FIT. En saison des pluies, ce sont des vents humides de secteur sud-ouest à sud qui dominant. En saison sèche, il s'agit de l'harmattan, vent sec du nord-est.

Atlas du Burkina Faso, Paris, Les Éditions J. A., 2005, pp. 67-68.

- a. Définis pour chaque objectif général de la leçon des objectifs spécifiques.
- b. Élabore un questionnaire pour exploiter les deux documents.
- c. Rédige des items (questions) d'évaluation des objectifs de la leçon.

1. CORRIGÉS DU DIAGNOSTIC

► 1. Le programme

	Vrai	Faux
a) C'est est une loi d'orientation de l'éducation.		X
b) C'est une liste de leçons.		X
c) C'est un texte officiel.	X	
d) C'est un chronogramme.		X
e) C'est un contrat d'enseignement.	X	
f) C'est un ensemble de leçons choisies par l'enseignant.		X

► 2. La fiche pédagogique

1.	Vrai	Faux
a) C'est la trace écrite d'une leçon.		X
b) C'est le contenu de la leçon rédigée.		X
c) C'est un tableau de bord pour la conduite de la leçon.	X	
d) C'est la leçon traitée dans un manuel.		X
e) C'est un guide d'action pour l'enseignant.	X	
f) C'est un document facultatif pour l'enseignant.		X

2. La fiche pédagogique comprend trois (3) grandes parties qui sont l'identification, le déroulement du cours, la consolidation.

► 3. La préparation d'une leçon

1. Préparer une leçon, c'est la matérialiser sur un support (cahier, fiche cartonnée ou feuille blanche) ou sur une fiche pédagogique dans laquelle est donné le détail de l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique.

2.	Vrai	Faux
a) Dispenser le cours selon une démarche et un contenu maîtrisés.	X	
b) Se faire remplacer par un élève pour la conduite de la leçon en cas d'empêchement.		X
c) Détailler l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique.	X	

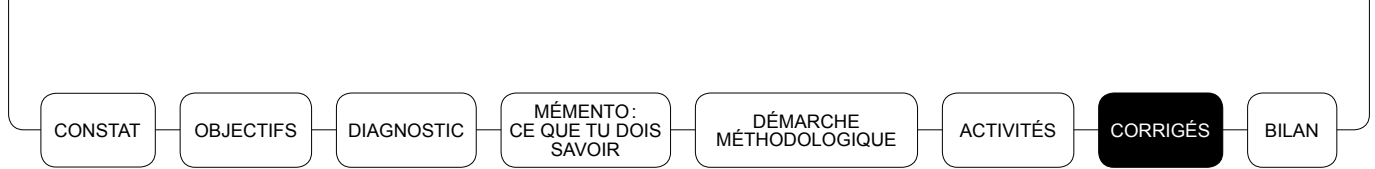
d) Permettre à l'enseignant de se reposer en classe.		X
e) Faire des improvisations.		X
f) Avoir un document définitif et qui peut être reconduit sur plusieurs années.		X
g) Prévoir l'implication des apprenants en classe.	X	

3.

	Vrai	Faux
a) Le respect du volume horaire de la leçon.	X	
b) Le respect des étapes de la démarche pédagogique.	X	
c) La présence des apprenants.		X
d) L'existence de matériel didactique.	X	
e) Les connaissances disciplinaires.	X	
f) La connaissance de la didactique.	X	
g) L'exploitation obligatoire du programme.		X
h) La détermination des techniques d'enseignement à mettre en œuvre.	X	
i) La connaissance du niveau de la classe.	X	

► 4. Les contenus scientifiques

1. L'histoire une science humaine et sociale qui reconstruit le passé pour expliquer le présent et guider la réflexion sur celui-ci.
2. La géographie est une science humaine et naturelle dont l'objet d'étude est la Terre en tant qu'habitat de l'homme, et lieu privilégié dans lequel se tissent de nombreuses relations réciproques. Elle construit l'espace à partir d'hypothèses, interroge l'espace considéré comme une construction réalisée par la société (les hommes et de l'aménagement de l'espace).
3.
 - a. Une formation académique dans la discipline enseignée
 - b. La compréhension des programmes
 - c. Un ancien cahier de leçons
 - d. La consultation d'ouvrages spécialisés
 - e. Une bonne documentation/Une culture personnelle
 - f. La consultation d'ouvrages de pédagogie générale et de pédagogie appliquée
 - g. La consultation de documents hors programme
 - h. Une mutualisation des connaissances avec les collègues



► 5. Le document

1. Un document pour un historien ou un géographe est tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences méthodologiques.
2. La carte, le texte, les graphiques, les tableaux statistiques, les images... sont des documents utiles pour la préparation d'une leçon d'histoire ou de géographie

► 6. La démarche

1. Les quatre (4) étapes de la démarche méthodologique du cours en histoire-géographie sont le contrôle de présences, le rappel de la leçon précédente, la motivation et le déroulement de la leçon.
2. Les principales phases de l'étude d'un document sont :
 - la prise de l'information ;
 - la problématique posée par le document ;
 - la production d'énoncés par les apprenants.

► 7. La trace écrite de la leçon

- a. Les exercices à faire à la maison
- b. Le résumé prévu par l'enseignant
- c. Les questions que l'on pose aux apprenants après une activité
- d. Les mots nouveaux d'une leçon
- e. Les connaissances acquises après avoir mené une activité
- f. Tout ce qui reste à l'apprenant au sortir d'un cours
- g. Le résumé de la leçon fait par les apprenants

- 8. Non, Azitou n'a pas préparé son cours. Je lui dirais de préparer ses cours. Pour cela, il doit concevoir un dispositif pédagogique capable de motiver les apprenants, présenter des contenus rigoureux, permettre leur appropriation progressive, prévoir les évaluations nécessaires, organiser les systèmes de recours pour ceux qui sont en difficulté ou en échec.

En outre, je conseillerais l'exploitation du livret sur *l'initiation à la didactique de l'histoire et de la géographie* qui aide dans la préparation et la réalisation d'un cours.

2. CORRIGÉS DES ACTIVITÉS

► Activité 1. Le rappel

Le rappel portera sur *le royaume du Congo : évolution et organisation sociopolitique*.

Proposition de rappel (choisir deux ou trois items pour faire le rappel) :

- Rappelez les origines du royaume du Congo.
- Décrivez l'apogée du royaume du Congo.
- Expliquez le déclin du royaume du Congo.
- Décrivez l'organisation sociale du royaume du Congo.
- Décrivez l'organisation politique du royaume du Congo.

► Activité 2. La motivation

- Avec un questionnement, les apprenants trouvent l'utilité d'un cours d'eau, le fleuve le plus long d'Afrique, les pays qu'il traverse, puis les amener à s'intéresser à l'Égypte antique à travers le pays et les hommes, l'évolution historique.
- Utiliser la carte de l'Égypte antique pour mettre en évidence le rôle du Nil dans la construction de la civilisation égyptienne.

► Activité 3 : Exploitation d'un texte

Étude du commerce triangulaire à partir d'un texte :

Le voyage du capitaine Tanquerel.

a. Des objectifs spécifiques pour chaque objectif général de la leçon :

OG1 : Connaitre les itinéraires du commerce triangulaire.

OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de distinguer / identifier les différentes étapes du commerce triangulaire.

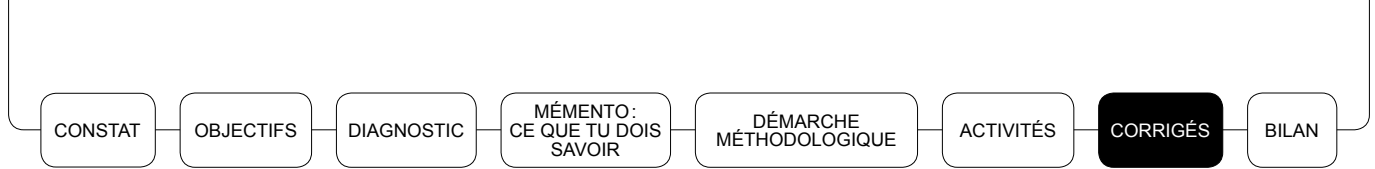
OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de reproduire le tracé (circuit) du commerce triangulaire.

OG2 : Connaitre la nature des produits échangés.

OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de nommer les produits européens échangés en Afrique.

OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de décrire la vente des esclaves en Amérique.

OS3 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de citer les produits américains achetés par les négriers.



b. Élaboration d'un questionnaire pour exploiter le texte.

Questionnaire pour présenter le texte :

- La nature du document ?
- Le titre du document (texte) ?
- La source du document ?
- Le contexte historique ?
- L'idée générale (de quoi parle le texte) ?

Questionnaire pour le repérage et l'explication des idées :

- Nommer le point de départ du voyage selon le texte.
- Déterminer le continent d'où part le voyage.
- Identifier les deux étapes qui suivent après le départ du voyage.
- Déterminer les continents qui se trouvent impliqués à partir de ces deux étapes.
- Nommer la destination finale de ce voyage.
- Combien de temps a duré le voyage ?
- À partir d'une carte, tracer (reproduire) le circuit (l'itinéraire) du commerce triangulaire.
- Nommer les produits européens qui sont apportés pour être échangés en Afrique.
- Décrire la vente des esclaves en Amérique.
- Citer les produits américains achetés par les négriers et envoyés en Europe.

c. Rédaction des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

- Énumérez les différentes étapes du commerce triangulaire.
- Nommez deux (2) produits européens échangés en Afrique.
- Décrivez la vente des esclaves en Amérique.
- Nommez deux (2) produits américains achetés par les négriers et pour être vendu en Europe.

► **Activité 4. Exploitation d'une carte en géographie**

A. Les densités de populations au Burkina

a. Des objectifs spécifiques pour l'objectif général 2 de la leçon.

OG2 : Comprendre la répartition spatiale de la population du Burkina Faso.

OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'expliquer les faibles densités au Burkina Faso.

OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'expliquer les densités moyennes au Burkina Faso.

OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'expliquer les fortes densités au Burkina Faso.

b. Élaboration d'un questionnaire pour exploiter la carte.

- La nature du document.
- La découverte de l'espace représenté.
- Lire le titre de la carte.
- Orienter la carte : indiquer le Nord.
- Se servir de la légende : les coloris et leurs degrés de répartition (12 à 29 habitants/km² = faibles densités ; 29 à 64 habitants/km² = densités moyennes ; 64 à 136 habitants/km² = fortes densités).
- Lire l'échelle de la carte.
- Donnez la source de la carte.
- Description de la carte.
- Déterminez les régions de faibles densités humaines du Burkina Faso.
- Déterminez les régions de densités moyennes humaines du Burkina Faso.
- Déterminez les régions de fortes densités humaines du Burkina Faso.
- Interprétation des informations que la carte contient (on peut utiliser un texte).
- Expliquez la répartition de la population du Burkina Faso suivant les différentes régions.
- Donnez les conséquences (avantages et inconvénients) de cette répartition.

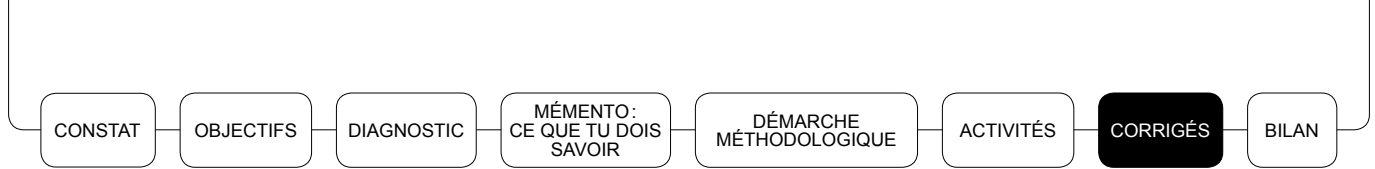
c. Rédaction des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

- Expliquez les faibles densités dans les régions au Burkina Faso.
- Expliquez les densités moyennes dans les régions au Burkina Faso.
- Expliquez les fortes densités dans les régions au Burkina Faso.

B. Les zones climatiques du Burkina Faso

a. Des objectifs spécifiques pour chaque objectif général de la leçon.

- OG1 : Connaitre la localisation des différentes zones climatiques du Burkina Faso.
- OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de situer la zone sahélienne en se servant des isohyètes.
- OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de situer la zone soudano-sahélienne en se servant des isohyètes.
- OS3 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de situer la soudanienne (sud-soudanienne) en se servant des isohyètes.
- OG2 : Connaitre les caractéristiques des différentes zones climatiques du Burkina Faso.
- OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de citer les caractéristiques de la zone sahélienne.



OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'énumérer les caractéristiques de la zone soudano-sahélienne.

OS3 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de citer les caractéristiques de la zone soudanienne (sud-soudanienne).

b. Élaboration d'un questionnaire pour exploiter la carte, puis le texte.

- La découverte de l'espace représenté.
- Lire le titre de la carte.
- Orienter la carte : indiquer le Nord.
- Donner la source de la carte.
- Description de la carte accompagnée associée à l'exploitation du texte.
- Identifiez les trois zones climatiques à partir des noms écrits sur la carte.
- Situez respectivement ces trois zones du sud au nord en vous servant des différentes isohyètes.
- Quelle est la zone la plus vaste ?
- Donner deux villes par zone climatique.

Associer la carte au texte pour mener la suite de l'activité : la carte pour la répartition des précipitations, le texte pour les températures et les vents qui dominent dans le pays. Respecter la méthodologie d'exploitation d'un texte.

- Quelles sont les caractéristiques (précipitations, températures, vents dominants) de la zone sahélienne ?
- Quelles sont les caractéristiques (précipitations, températures, vents dominants) de la zone soudano-sahélienne ?
- Quelles sont les caractéristiques (précipitations, températures, vents dominants) de la zone soudanienne ?

c. Rédaction des items (questions) d'évaluation.

- Nommez les zones climatiques du Burkina.
- Donner les situations respectives des zones climatiques du Burkina Faso.
- Quelle est la zone la plus chaude du Burkina ?
- Quels sont les vents dominants au Burkina ?

Activité de prolongement : représentez les différentes zones climatiques du Burkina Faso sur un fond de carte.

- ▶ 1. As-tu rencontré des difficultés dans la compréhension des parties théoriques en rapport avec la préparation et/ou l'exécution d'une leçon d'histoire-géographie ? Si oui, lesquelles ?

.....

.....

.....

.....

- ▶ 2. As-tu rencontré des difficultés dans les activités et l'exploitation des documents ? Si oui, lesquelles ?

.....

.....

.....

.....

- ▶ 3. Quelles sont les autres difficultés rencontrées ?

.....

.....

.....

.....

- ▶ 4. Comment as-tu résolu ces difficultés ? En te référant à ton tuteur ? En échangeant avec des collègues ? En faisant des recherches personnelles ? Explique.

.....

.....

.....

.....

- ▶ 5. Es-tu prêt pour préparer une leçon d'histoire-géographie du post-primaire ? Sans cela, sais-tu ce qui manque ? Qu'est-ce que tu envisages entreprendre pour combler ce manque.

.....

.....

.....

.....

- ▶ 6. Es-tu prêt pour enseigner une leçon d'histoire ou de géographie du post-primaire ? Sinon, dis ce qui te manque ? Quelle(s) solution(s) envisages-tu ?

.....

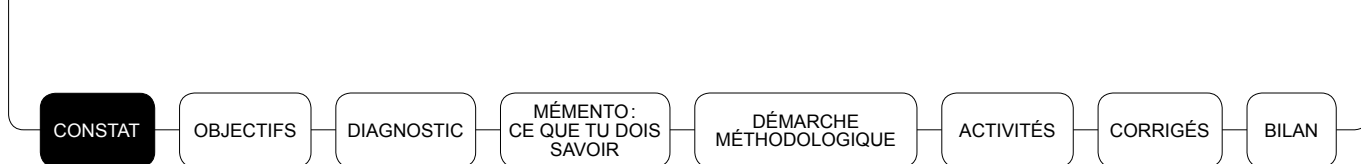
.....

.....

.....

Séquence 2

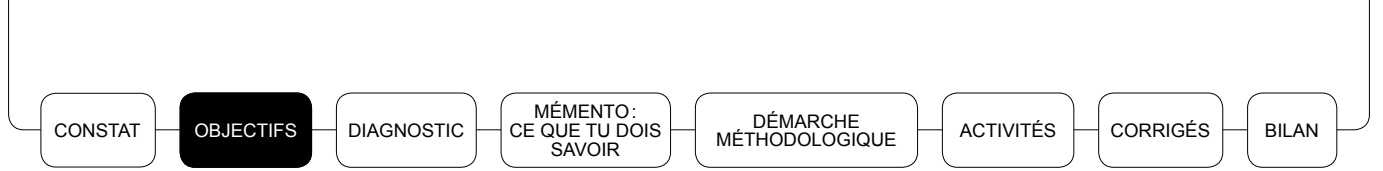
COMMENT
ENSEIGNER
L'HISTOIRE ET
LA GÉOGRAPHIE
LOCALES
DU BURKINA FASO
AU POST-PRIMAIRE



Les concepteurs des nouveaux programmes ont eu le souci de rendre l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Burkina Faso plus concret et plus proche des élèves et de leurs réalités. Cela s'est traduit par l'introduction de l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales. Cette innovation engendre pour les enseignants de nouvelles difficultés attestées par de nombreux constats. Par exemple :

- la non-exécution des leçons relatives à l'histoire et à la géographie locales ;
- la non-perception de la pertinence de l'enseignement de ces leçons ;
- les insuffisances dans la compréhension de certains concepts figurant dans les curricula ;
- les difficultés dans l'application de la méthode d'enquête ;
- les nombreuses redites avec l'étude du milieu à l'échelle du village, de la commune, du département... ;
- l'absence ou la non-disponibilité de documents appropriés.

Ces constats apparaissent dans les rapports de visites de classe, l'examen des fiches de préparation de leçons et des cahiers de textes, les entretiens avec les enseignants et les encadreurs pédagogiques...



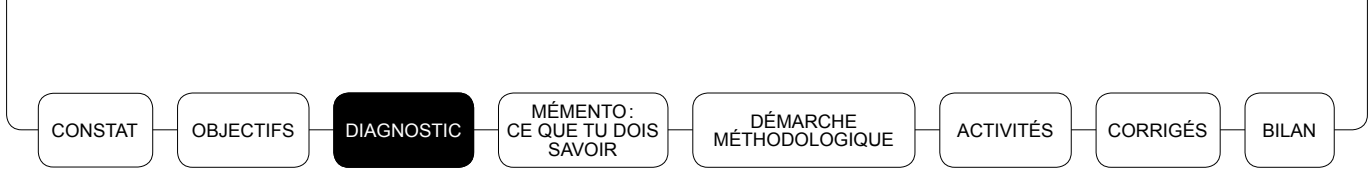
1. Objectif général

Cette séquence vise à initier les enseignants non formés du post-primaire à l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales.

2. Objectifs spécifiques

Après exploitation de la séquence, les enseignants du post-primaire doivent être capable de/d' :

- saisir le sens des notions relatives à l'histoire et la géographie locales ;
- appliquer des méthodes d'étude de l'histoire et de la géographie locales (observation et étude de paysage, enquêtes, invités, sorties de terrain) ;
- élaborer des outils d'étude du milieu local avec les élèves (fiche d'enquête, entrevue, grille d'observation) ;
- exploiter les données collectées par les élèves lors des enquêtes (comptes rendus, rapports, exposés oraux).



Dans cette partie, des tests te sont proposés. Ils te permettront de vérifier tes acquis relatifs à :

- la maîtrise des notions utilisées dans l'étude du milieu local ;
- la connaissance des aspects, des composantes de l'étude du milieu local ;
- l'application des différentes techniques d'étude du milieu local ;
- l'exploitation des données recueillies lors des enquêtes sur le milieu local.

► 1. Que signifie le mot local ou localité ?

.....

.....

.....

► 2. Qu'est-ce que l'histoire locale ?

.....

.....

.....

► 3. Qu'est-ce que la géographie locale ?

.....

.....

.....

► 4. Trouve au moins quatre (4) notions relatives à l'étude de l'histoire et la géographie locales avec pour chacune une proposition de définition.

.....

.....

.....

.....

.....

► 5. Énumère les subdivisions territoriales qui peuvent correspondre à la localité au Burkina Faso.

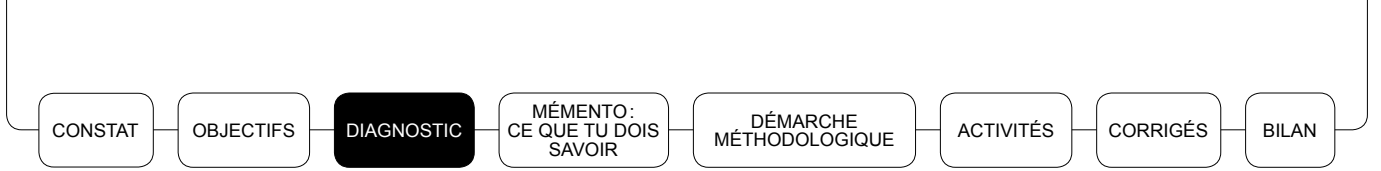
.....

.....

.....

.....

.....



- 6. Donne au moins trois (3) raisons qui justifient l'étude du milieu local.

.....

.....

.....

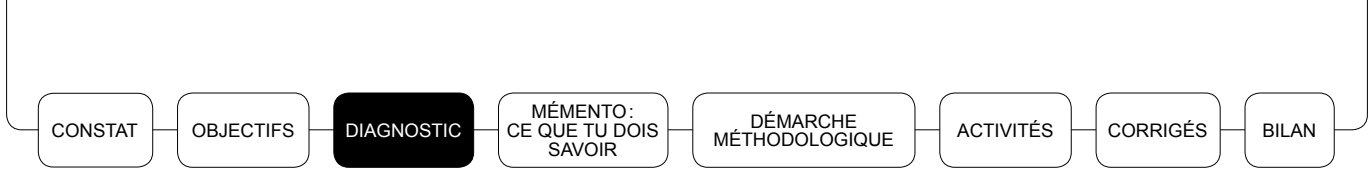
.....

- 7. Dis si ces énoncés sur les aspects de l'histoire locale au Burkina Faso sont vrais ou faux. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) La source écrite est la principale source d'étude de l'histoire locale.		
b) La source orale est l'ensemble des informations transmises de génération en génération de bouche à oreille		
c) Les griots et les vieillards sont les principaux dépositaires de la source orale.		
d) La source archéologique est un ensemble de documents laissés par les colonisateurs.		
e) La monographie est une des sources écrites d'étude de l'histoire locale.		
f) Les autochtones sont les peuples récemment installés dans une localité.		
g) La famine, les épidémies et les conflits entre populations peuvent être des événements marquants de l'histoire locale.		
h) La parenté à plaisanterie est un élément du patrimoine socioculturel d'une localité		

- 8. Dis si ces énoncés sur les aspects de la géographie locale au Burkina Faso sont vrais ou faux. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) La géographie locale peut porter sur l'étude de la situation de la localité.		
b) La géographie locale n'étudie pas le climat.		
c) La géographie locale intègre dans son étude les spécificités du relief.		
d) La végétation n'influence pas les températures et les précipitations de la localité.		
e) La géographie locale s'intéresse aux mouvements de population de la localité.		
f) Le taux d'accroissement naturel est faible dans toutes les localités du Burkina Faso.		



	Vrai	Faux
g) La géographie locale n'étudie que les activités économiques dominantes de la localité.		
h) Dans chaque localité, il existe une activité économique spécifique.		
i) La géographie locale ne s'intéresse pas à l'aménagement de l'espace.		
j) La géographie locale étudie les interactions entre les milieux physique, humain et économique de la localité.		
k) La géographie locale étudie les transformations du milieu local.		
l) La géographie locale n'étudie pas les problèmes écologiques.		

► 9. Quelle définition donnes-tu aux différents éléments du milieu physique ci-après ?

Relief, végétation, hydrographie, sol, climat.

Donne un exemple spécifique pour chacun de ces éléments.

.....

.....

.....

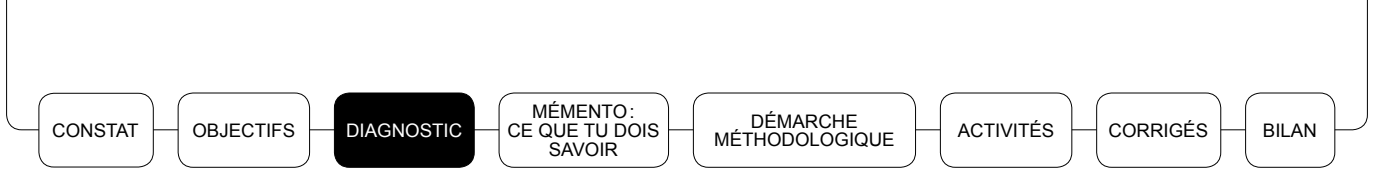
.....

.....

► 10. Dis si ces affirmations sont vraies ou fausses. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) L'étude du milieu local peut se faire uniquement en allant sur le terrain		
b) L'étude du milieu local peut se faire en restant en classe		
c) L'étude du milieu en allant sur le terrain au Burkina Faso rencontre de nombreuses difficultés.		
d) L'étude du milieu local en restant en classe facilite l'appropriation des apprentissages.		
e) L'étude du milieu local en allant sur le terrain est plus motivante pour les élèves.		
f) L'étude du milieu local peut se faire en combinant sortie sur le terrain et travail en classe.		

COMMENT ENSEIGNER L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE LOCALES DU BURKINA FASO AU POST-PRIMAIRE



- ▶ 11. Voici une liste incomplète de documents qui sont le plus souvent utilisés dans l'étude selon la méthode indirecte (en restant en classe) de l'histoire et la géographie locales : le texte, la carte... Complète cette liste sur la base de tes connaissances.

.....

.....

.....

.....

- ▶ 12. Voici une liste incomplète de techniques qui sont le plus souvent utilisées dans l'étude selon la méthode directe (en allant sur le terrain) de l'histoire et la géographie locales : l'enquête par questionnaire, l'enquête par l'observation...

a. Complète cette liste sur la base de tes connaissances.

.....

.....

.....

.....

b. Pour chacune des techniques, indique le type d'outil approprié.

.....

.....

.....

.....

c. Indique trois difficultés rencontrées dans l'application de ces techniques.

.....

.....

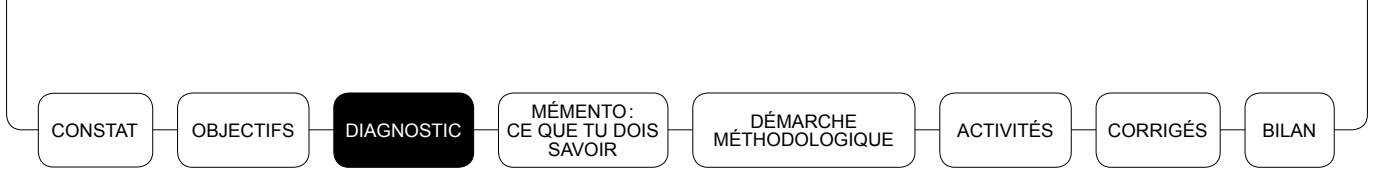
.....

d. Indique trois intérêts pour les élèves de sortir sur le terrain.

.....

.....

.....



► 13. Ton collègue veut faire une leçon sur la création du village. Il veut utiliser les techniques de l'étude de l'histoire locale, mais il a des difficultés. Aide-le en lui proposant des ressources et des techniques qu'il pourra utiliser pour sa leçon.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

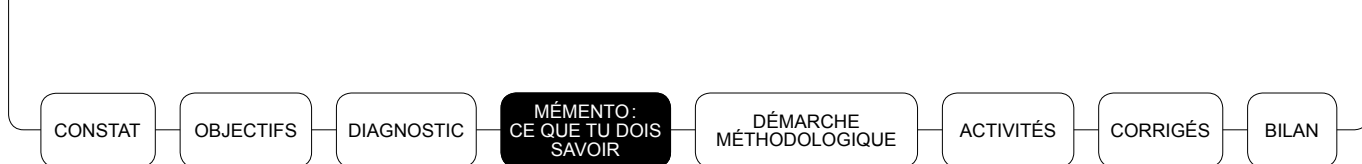
► 14. À quoi peuvent servir les données collectées (intérêts pédagogiques) par les élèves sur l'histoire ou la géographie de la localité? Coche la ou les bonne(s) réponse(s).

- a. Élaborer une trace écrite
- b. Permettre aux élèves de ne plus apprendre leurs leçons à la maison
- c. Faire une carte schématique
- d. Ne plus consulter des livres
- e. Construire une frise chronologique
- f. Remplacer désormais le professeur en classe
- g. Comprendre l'économie de la localité
- h. Constituer une banque de données sur la localité
- i. Prendre des décisions politiques
- j. Modifier les données démographiques

Fais ton autoévaluation en te référant aux corrigés présentés en fin de séquence.

- Si tu n'as commis aucune erreur ou seulement quelques-unes, le Mémento qui suit va te confirmer et te préciser ce que tu sais déjà.
- Si tu as commis quelques erreurs, le Mémento va te permettre de comprendre et de corriger tes erreurs.
- Si tu n'as répondu correctement qu'à quelques questions, le Mémento sera pour toi l'occasion d'avoir une information de base sur la question.

S'il y a des aspects que tu ne comprends pas, n'hésite pas à t'adresser à ton tuteur pour des explications.



Tu trouveras dans cette partie quelques données théoriques qui te permettront d'aborder aisément l'étude du milieu local.

1. LA PERTINENCE DE L'ÉTUDE DE LA LOCALITÉ

L'étude du milieu local inscrit dans le programme est pertinente pour plusieurs raisons.

- Le milieu local donne à l'enfant la réalité des choses

Le milieu local est concret, facile à observer, plus apte à l'appréhension primaire, donnant à l'enfant la vraie dimension des faits et des phénomènes. La notion de la complexité du réel et de la diversité des facteurs naturels et humains est également mieux perçue. L'étude du milieu permet à l'enfant de se situer dans l'espace et le temps, dans la société et de se découvrir lui-même comme élément de ce vaste ensemble.

- Le milieu local est le point de départ des apprentissages de l'élève

Les impressions vécues par les élèves permettent à l'enseignant de vérifier, de corriger les données de la perception et de la pensée par l'exercice de l'intelligence et de l'esprit critique. Bien exploitées, les impressions doivent favoriser le développement de l'esprit scientifique et renforcer la curiosité de l'élève.

- La connaissance des milieux de vie est aussi un objectif en soi

La connaissance du milieu de vie de l'élève constitue une base solide pour l'étude de milieux lointains. En effet, l'étude du milieu local donne à l'élève de 6^e des références concrètes qui sont mobilisables pour la compréhension des phénomènes (températures, pluviosité, catégories professionnelles, statistiques de population...) sur des espaces plus étendus et des périodes plus reculées.

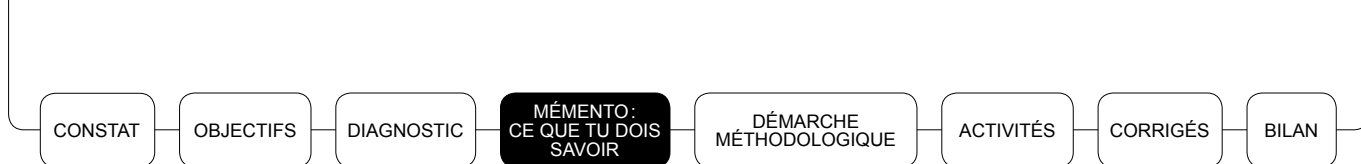
- L'étude de la localité favorise l'application des méthodes et techniques innovantes

L'étude de la localité donne l'occasion d'initier l'élève aux méthodes d'étude de l'histoire et de la géographie. Le milieu local, privilégié et consulté permet aux élèves de se familiariser avec la technique de l'observation ; il amène les élèves à s'interroger sur les réalités observées et à envisager des explications à leur propos.

L'enquête dans le milieu local est la méthode privilégiée. L'exploitation des données recueillies renforce chez l'élève au-delà des savoirs (exemple : évolution du site de la localité), des savoir-faire (exemples : élaborer un croquis simple, utiliser une fiche d'enquête ou un guide d'entretien) et des attitudes (exemple : s'adresser avec courtoisie à une autorité), etc.

- L'étude du milieu local introduit une formation à la culture citoyenne de l'enfant

Par l'étude de la localité, l'élève appréhende mieux sa nécessaire insertion dans sa société et découvre ses possibilités d'action sur le milieu. Ainsi, il se perçoit comme un élément du milieu et aussi comme un acteur pouvant agir sur ce même milieu de



manière à le transformer. Il prend alors conscience de sa responsabilité vis-à-vis du milieu et développe des comportements éco-citoyens.

En somme, le milieu local est le premier support à la vie de l'élève. Son étude l'amène progressivement à saisir des unités de vie (quartier, village, paysage...), des unités de production ou d'échange simples (ferme, atelier, marché...), etc. Le monde moderne lui apparaît ainsi dans ses dimensions technique, sociale, économique, mais aussi temporelle (dimension historique du paysage...) et culturelle (les pensées, les arts...).

2. LES NOTIONS RELATIVES À L'ÉTUDE DE LA LOCALITÉ

L'enseignement de l'histoire et de la géographie locale requiert la connaissance de plusieurs notions de base. Nous t'en présentons quelques-unes.

■ Le local ou la localité

L'adjectif « local » renvoie au nom commun « lieu » ; cette unité élémentaire de l'espace, telle que les géographes la désignent et qui implique en l'occurrence la restriction topographique, une certaine annulation des distances. Lorsqu'on parle d'espace local, on évoque en effet un cadre géographique restreint. Les distances sont réduites. Communément, ce sont les limites administratives ou celles de l'agglomération qui sont choisies pour désigner ce lieu de la proximité.

La localité, selon la situation géographique de l'établissement, peut correspondre au quartier, au secteur, au village, à la ville, à la commune ou arrondissement, au département, et même à la province ou à la région.

■ L'histoire locale

L'histoire locale peut être définie comme la connaissance des événements, des faits, vécus par les hommes pendant la succession des temps révolus et qui sont jugés dignes de mémoire dans une localité.

■ La géographie locale

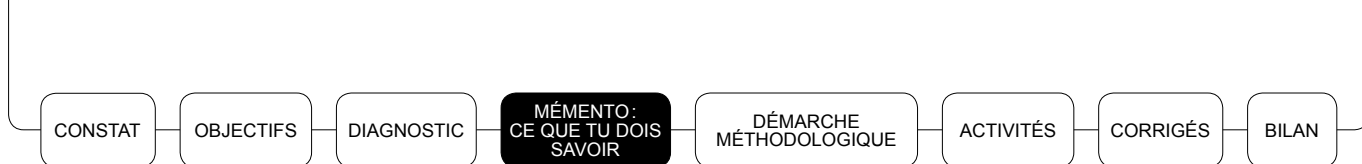
La géographie locale est l'étude des faits et des phénomènes géographiques d'une localité et de leurs interactions.

■ Le site ou assiette topographique

C'est l'emplacement choisi par les premiers occupants pour installer un village, une ville ou une activité...

■ La situation d'une localité

C'est la position géographique de la localité par rapport à la région environnante, c'est-à-dire par rapport aux phénomènes physiques ou humains qui l'entourent, à l'aide des points cardinaux, des distances d'éloignement ou de proximité...



■ La toponymie

La toponymie est l'étude des noms de lieux, leur origine et leur signification. Elle permet d'explorer le passé linguistique et nous renseigne sur les circonstances dans lesquelles tel ou tel groupe a occupé un espace bien défini, un site, et comment il l'exploite selon ses besoins, selon ses avantages.

■ L'évolution politique, économique et sociale

L'évolution politique, économique et sociale est la transformation graduelle et continue sur les plans politique, économique et social d'une localité.

■ La frise chronologique

La frise chronologique, encore appelée « ligne du temps », est une représentation linéaire d'événements historiques d'une localité, positionnés sur une flèche du temps. Elle associe des événements à leur position dans le temps le long d'une échelle graduée.

■ Les peuples autochtones et allochtones

Les peuples autochtones sont les descendants de ceux qui habitaient dans une localité à l'époque où des groupes de populations de cultures ou d'origines ethniques différentes y sont arrivés.

Les peuples allochtones, par contre, sont des populations venues d'ailleurs qui se sont installées après les autochtones dans la localité.

Les notions ainsi définies, vont te permettre d'aborder plus facilement l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales.

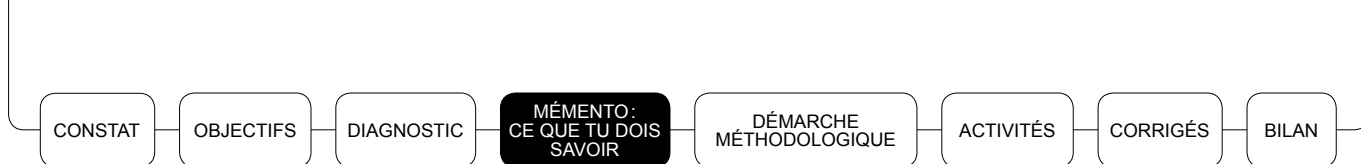
3. LES COMPOSANTES DE L'ÉTUDE DE LA LOCALITÉ

3.1. Le territoire de la localité

3.1.1. Le site et la situation

Le site est très important pour la localité. Il peut être un sommet de plateau, un fond de vallée, un carrefour de routes commerciales, la confluence de cours d'eau, etc. La localité peut évoluer et déborder du site originel. Choisi certainement pour ses avantages (sécurité, échanges, salubrité, activités socioéconomiques, etc.), il peut présenter avec le temps des inconvénients (étroitesse de l'espace, pollution des lieux...). En général, l'étude du site révèle la manière dont l'homme a aménagé et continue d'aménager son espace actuel.

Quant à la situation d'une localité, c'est la position géographique de celle-ci par rapport à la région environnante. Il s'agit de l'emplacement de la localité par rapport aux phénomènes physiques ou humains qui l'entourent. La situation se décrit à l'aide de points



cardinaux ou de distances d'éloignement. Ainsi, un village peut être situé à 100 km de la grande ville, à 50 km de la frontière, non loin de la falaise. La situation peut constituer un désavantage (enclavement, trop grande proximité avec la grande ville qui freine le développement du village) ou un atout (facilité d'installation de l'électricité, de l'adduction d'eau courante, débouchés pour l'écoulement des productions locales...). Les cartes établissent clairement la situation de la localité.

3.1.2. L'organisation administrative

À l'échelle du Burkina, la localité peut correspondre à l'une des subdivisions de l'organisation administrative suivante : le quartier, le secteur, le village, la ville, la commune ou l'arrondissement, le département, la province, la région.

Le village : c'est la plus petite unité administrative qui regroupe des habitations et des personnes qui exercent surtout dans le secteur agricole (agriculture, élevage...). On dénombre 8228 villages au Burkina.

La commune : c'est une collectivité territoriale dirigée par un maire. Au Burkina, il existe deux types de communes : les communes urbaines et les communes rurales.

Les communes urbaines sont les agglomérations qui ont une population résidente d'au moins dix mille habitants et un budget annuel équilibré en recettes et en dépenses à quinze millions de francs CFA au moins. On en dénombre 49.

Les communes rurales sont les agglomérations qui ont une population résidente de moins de dix mille habitants et un budget annuel équilibré en recettes et en dépenses inférieur à quinze millions de francs CFA.

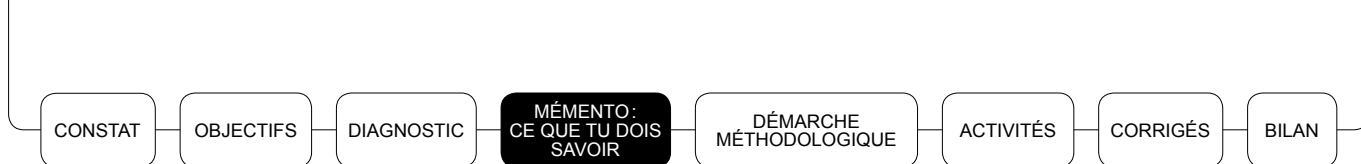
Certaines communes urbaines peuvent jouir d'un statut particulier ; elles sont organisées en arrondissement regroupant plusieurs secteurs.

Les villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso sont les deux communes à statut particulier.

Le département : c'est une circonscription administrative qui comprend des villages et/ou des communes. Le département est administré par le préfet. Il y a 351 départements au Burkina.

La province : c'est une circonscription administrative qui regroupe plusieurs départements. La province est administrée par le haut-commissaire. Le territoire du Burkina est subdivisé en 45 provinces (par exemple : la Gnagna, le Sourou, le Houet, le Soum...).

La région : c'est une circonscription administrative qui regroupe plusieurs provinces. La région constitue l'espace économique et le cadre adéquat d'aménagement, de planification et de coordination du développement local. La région est administrée par un gouverneur. Le territoire du Burkina est subdivisé en 13 régions : le Centre-Ouest, le Centre-Est, le Centre-Nord, le Centre-Sud, l'Est, le Nord, le Sud-Ouest, le Centre, le Sahel, le Plateau-Central, les Hauts-Bassins, la Boucle du Mouhoun, les Cascades.



3.2. Le passé de la localité

3.2.1. Les sources d'étude de l'histoire de la localité

Il s'agit de tout ce qui peut fournir des informations sur le passé de la localité. On distingue trois principales sources d'étude en histoire. Selon la localité et la période, les unes peuvent être plus fournies que les autres.

■ La source orale ou tradition orale

Il s'agit de l'ensemble des témoignages oraux qui se transmettent de bouche à oreille et de génération en génération. C'est la source la plus fournie dans les sociétés africaines. Ses principaux dépositaires sont les griots, les vieillards, les notables... Les supports de la tradition orale sont les récits, les contes, les légendes, les chants, les danses. Ils sont complétés par les apports des arts vestimentaires et culinaires, les instruments de musique... La source orale peut fournir des renseignements sur le site, la toponymie (le nom de la localité, des rues, des cours d'eau...), la mise en place du peuplement, les logotypes, etc., de la localité.

■ La source écrite

C'est l'ensemble des documents écrits sur le passé de la localité. Il s'agit, entre autres, des textes gravés, des manuscrits d'origines diverses (les archives coloniales, les monographies, les mémoires et thèses...). Les documents écrits sont généralement rares dans les localités au Burkina.

■ La source archéologique

C'est l'ensemble des traces matérielles ou documents muets laissés par les peuples d'autrefois. Exemples : les ossements humains, les peintures ou gravures rupestres, les outils anciens, les habitations anciennes, les lieux de culte anciens... Compte tenu des nombreuses difficultés auxquelles on est confronté pour ces travaux (une insuffisance de moyens financiers, de personnel spécialisé, de matériels adéquats, des problèmes de conservation liés aux intempéries...), la source archéologique fournit peu de données précises sur l'histoire des localités au Burkina.

La connaissance de ces sources permet de mieux recueillir les données sur les repères et le patrimoine historique de la localité.

3.2.2. Les repères historiques de la localité

Pour établir le cadre temporel dans lequel s'est déroulée l'histoire de la localité, il est nécessaire de connaître les principaux faits et événements qui ont eu lieu et leur chronologie. La chronologie est une science qui sert à compter le temps qui passe. Elle permet de situer avec précision les événements et les faits qui se sont déroulés dans le passé. On utilise les dates qui indiquent le jour, le mois et l'année. Les années peuvent être regroupées en décennies (périodes de 10 ans), en siècles (périodes de 100 ans), en millénaires (périodes de 1000 ans).

Les notions d'antériorité (situation par rapport à ce qui s'est passé avant), de postériorité (situation par rapport à ce qui s'est passé après) et de simultanéité (situation par rapport à ce qui s'est passé au même moment) peuvent être introduites à partir du vécu personnel des apprenants. Les repères de ce vécu peuvent être les dates de naissance, les dates de baptême, les dates d'entrée à l'école, les dates d'ouverture des établissements de la localité... Les notions d'antériorité, de postériorité et de simultanéité peuvent être appréhendées à partir de la frise chronologique des événements qu'a connus la localité.

3.2.3. Le patrimoine historique ou culturel de la localité

Le patrimoine historique ou culturel se définit comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine. C'est un héritage légué par les générations précédentes, et que nous devons transmettre intact ou augmenté aux générations futures. Le patrimoine historique est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public.

Le patrimoine dit « matériel » est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine industriel (outils, instruments, machines, bâti, etc.).

Le patrimoine immatériel peut revêtir différentes formes : chants, coutumes, danses, traditions gastronomiques, jeux, mythes, contes et légendes, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives (dont audiovisuelles), etc.

L'étude du patrimoine historique peut porter de manière spécifique sur des sites, des vestiges, des monuments historiques, sur l'activité économique caractéristique de la localité dans la mesure du possible, en donnant son origine et en décrivant son évolution. Exemples : poterie à Tchériba dans la Boucle du Mouhoun, la maroquinerie à Kaya dans le Centre-Nord, la culture de la pomme de terre à Titao dans le Nord...

En outre, elle peut s'intéresser aux valeurs socioculturelles tout en décrivant les évolutions subies (entraide et solidarité, funérailles, habitudes alimentaires, parenté à plaisanterie, castes, patronymes, pratiques religieuses traditionnelles...). Les trésors humains vivants (personnes âgées, patriarches, religieux, griots, forgerons...) y sont d'un apport très important.

3.3. Le milieu physique de la localité

Il s'agit du cadre naturel au sein duquel vivent les populations de la localité. L'étude de la géographie locale peut porter sur un ou plusieurs de ses éléments suivants :

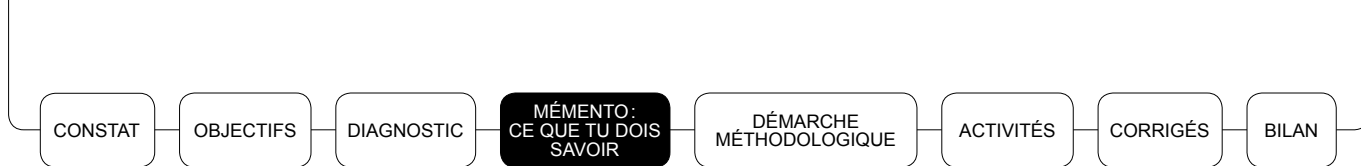
- **Le relief** : c'est l'ensemble des inégalités de la surface de la terre. Il peut s'agir de plaines, de plateaux, de collines, de vallées, de falaises, de pics... Exemples : les pics de Sindou, la vallée du Sourou, la falaise de Gobnangou, etc.

- **Le climat** : c'est l'ensemble des éléments qui caractérisent l'état moyen de l'atmosphère dans un lieu donné. Ces éléments sont la température, l'humidité de l'air, les précipitations (principalement la pluie), l'insolation (durée du rayonnement solaire), les vents, la pression atmosphérique, etc. Le Burkina a un climat tropical sec avec trois sous zones à savoir la zone sud-soudanienne au sud et sud-ouest, la zone soudano-sahélienne au centre et la zone sahélienne au nord.
- **La végétation** : c'est l'ensemble de la flore (arbres, arbustes, herbes...). Elle est dominée par la savane boisée dans la zone sud-soudanienne, la savane arborée dans la zone soudano-sahélienne et la savane arbustive ou steppe dans la zone sahélienne. Les espèces végétales et l'évolution du couvert végétal de la localité peuvent faire l'objet d'étude. Les formations végétales du Burkina abritent une faune nombreuse comprenant, par exemple, les éléphants, les lions, les antilopes, les oiseaux...
- **L'hydrographie** : c'est l'ensemble des cours d'eau d'un lieu. Il peut s'agir de rivières, de lacs, de mares, de fleuves, de retenues d'eau ou de barrages... Comme exemples de cours d'eau au Burkina, on peut évoquer le fleuve Nakambé, la mare d'Oursi, le lac Bam, etc. Ces cours d'eau abritent une faune diversifiée composée, entre autres, de poissons, de crocodiles, d'oiseaux migrateurs...
- **Le sol** : c'est la partie superficielle et meuble de l'écorce terrestre. Il est composé de minéraux et de matières organiques. Au Burkina, on distingue des sols alluvionnaires, des sols ferrallitiques, des sols acides surtout dans les parties sud et ouest du pays ; des sols lessivés, des sols ferrugineux dans la partie centrale du pays ; des sols sablonneux dans la partie nord du pays.
- **Le sous-sol** : il désigne au sens large l'ensemble des couches de l'écorce terrestre situées sous le sol. C'est le domaine de la géologie et de l'exploitation des ressources minières. Le sous-sol contient des ressources minières telles que le zinc et l'or, dont l'exploitation a un impact sur les localités environnantes.

3.4. La population de la localité

La population de la localité est l'ensemble de ses habitants. Son étude peut porter sur :

- son effectif et son évolution à travers l'accroissement naturel (natalité, mortalité) ; les mouvements migratoires (émigration, immigration) ;
- sa structure par âge (proportion de jeunes, adultes, vieillards) et par sexe (proportion d'hommes et de femmes) ;
- sa composition et sa répartition selon l'ethnie, la langue, la religion ;
- sa répartition spatiale ou densité ;
- ses problèmes socioculturels : logement, santé, éducation, délinquance...



3.5. Les activités économiques de la localité

Elles regroupent les activités qui occupent le plus et font vivre la population de la localité. Il s'agit notamment :

- des activités de production : agriculture, élevage, pêche, chasse ;
- des activités de transformation : industrie, artisanat, mines ;
- des activités d'échange et de services : commerce, transport, tourisme, restauration, hôtellerie, activités informelles ; les services administratifs...

Ces activités entraînent des interactions avec l'espace, ce qui peut engendrer des problèmes environnementaux (pollution, désertification, saccage de l'environnement...).

4. LES MÉTHODES ET TECHNIQUES D'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DE LA GÉOGRAPHIE LOCALES

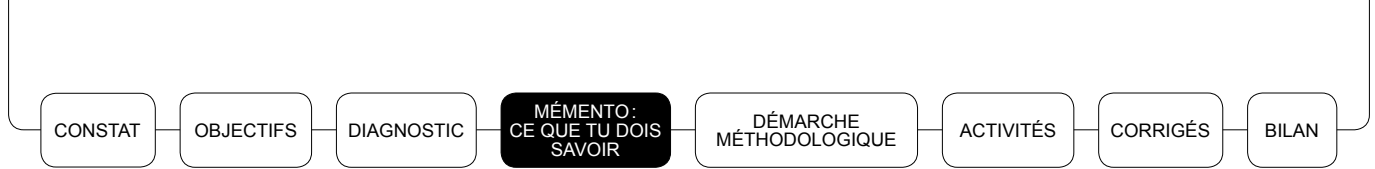
L'étude de l'histoire et de la géographie locales peut se faire selon deux principales méthodes : la méthode directe et la méthode indirecte.

4.1. La méthode directe par activités extra-muros

Il s'agit des études de la localité qui ont recours à l'enquête, aux sorties ou excursions sur le terrain. Ces activités extra-muros visent à mettre les élèves en contact direct avec la réalité étudiée ou la source directe de l'information.

L'enquête : c'est une opération qui a pour but la découverte de faits, l'amélioration des connaissances, la levée de doutes ou la résolution de problèmes. Concrètement, il s'agit d'une recherche d'informations exhaustives sur un sujet au programme. On distingue plusieurs types d'enquêtes : l'enquête par questionnaire ; l'entretien ou l'interview ; la sortie ou l'excursion ; l'invité.

- L'enquête par questionnaire consiste à soumettre à un échantillon (groupe restreint de personnes représentatif du grand groupe et auprès duquel l'enquête est menée) une fiche d'enquête comportant une série de questions ouvertes ou fermées. L'enquête par questionnaire vise surtout des données quantitatives (établissement de statistiques par exemple).
- L'entretien ou l'interview consiste en des échanges avec un individu ou un groupe de personnes. Il peut être directif (avec des questions fixes ou grille d'entretien), non-directif (ouvert à partir d'un thème général) ou encore semi-directif (une combinaison des deux précédents). L'entretien ou l'interview peut aussi se faire face à face ou à travers les moyens de communication comme le téléphone. L'entretien ou l'interview vise surtout des données qualitatives (cas de l'analyse des opinions par exemple).



- La sortie ou l’excursion : c’est une activité pédagogique de découverte qui amène l’enseignant et/ou ses élèves à se déplacer sur le terrain. La sortie peut se faire à l’intérieur de la localité ou dans une localité plus éloignée. Il peut s’agir d’une visite d’usine, d’un atelier d’artisan, d’une exploitation agricole...
- L’invité : il s’agit pour l’enseignant de faire venir en classe une personne ressource et de lui demander d’expliquer aux élèves fait ou un phénomène précis dont elle a une connaissance approfondie (exemple d’invité : un ancien combattant, le chef coutumier, l’imam, etc.).

4.2. La méthode indirecte

C’est une méthode d’étude de la localité qui se fait sans déplacement sur le terrain. Elle fait appel à l’exploitation de documents. Le document est un support informatif ou illustratif sur un fait ou un phénomène du passé ou de l’espace. C’est une représentation ou un substitut du réel. Comme types de documents, on peut citer les textes, les tableaux statistiques, les graphiques, les dessins, les photos, les cartes, les films documentaires, les CD audio... La plupart de ces supports peuvent être sélectionnés à partir de journaux traitant de questions historiques ou géographiques relatives à la localité, d’archives de la localité, des ouvrages généraux ou spécialisés d’histoire ou de géographie, de publications diverses sur la localité.

Enseigner l'histoire et la géographie locales, c'est mener une réflexion sur l'action humaine dans son rapport avec l'espace et le temps à l'échelon local. Une des finalités de cet enseignement est d'amener l'apprenant à agir de façon responsable grâce à la connaissance du passé et du présent de son milieu de vie local. La difficulté majeure rencontrée surtout pour les classes de 6^e et de 5^e réside dans la non-disponibilité des ressources documentaires qui traitent des questions à l'échelon local.

Tu trouveras dans cette partie du livret des stratégies pour faire apprendre l'histoire et la géographie locales à tes élèves.

1. COMMENT DÉTERMINER LE SITE ET LA SITUATION DU VILLAGE, DU QUARTIER, DE L'ARRONDISSEMENT ?

Le site doit s'appréhender par une observation directe. Pour l'étudier, tu dois y effectuer avec tes élèves une sortie sur le terrain. Cette sortie sera l'occasion d'apporter des réponses aux questions ci-après :

- Quelle description peut-on faire du site ?
- Pourquoi les premiers occupants ont-ils occupé ce site ?
- Le site originel a-t-il évolué et comment ?
- Quels sont les inconvénients et les avantages du site actuel ?

Pour étudier la situation, il te faut disposer d'une carte topographique qui facilitera la localisation. Par ailleurs, l'exploitation de textes renseignera sur les intentions de cette localisation.

À partir d'une carte topographique, il te sera plus aisé de déterminer le site de la localité.

Tu peux déterminer la situation à partir du même support (carte topographique). Tu trouveras peut-être que le village, le quartier, l'arrondissement sont situés :

- à la sortie de la ville ;
- non loin de la gare routière ;
- le long du chemin de fer ;
- à proximité de la ville de Ouagadougou ;
- au bord du lac ;
- à telle ou telle distance d'une ville plus importante, de la capitale.

Exemple : Banfora est une ville-carrefour, située au cœur d'une région agro-sylvo-pastorale et avec une position géostratégique centrale sur l'axe transfrontalier SKBO (Sikasso-Korhogo-Bobo-Ouagadougou).

2. COMMENT ÉTUDIER LES ASPECTS PHYSIQUES DE LA LOCALITÉ ?

Les aspects physiques renvoient à la composante naturelle du milieu.

Le programme recommande de commencer l'étude par le relief, les sols de la localité, ensuite le temps qu'il fait et le climat, puis la végétation, l'hydrographie, etc.

D'une manière générale, au Burkina Faso les éléments de la géographie physique varient peu dans l'espace. Néanmoins, certaines localités présentent des spécificités (plateaux latéraux à l'est et à l'ouest, collines isolées sur la pénéplaine au centre, bas-fonds, etc.). Lorsque tu dois étudier la géographie physique de la localité où tu es affecté, tu ne connais pas forcément ces spécificités. Alors, pour les étudier tu as besoin de la collaboration de tes élèves. Ils t'aideront à faire l'inventaire et à décrire les collines, les pentes, les buttes, les dunes, les marigots, les bas-fonds de la localité... Tu pourras ensuite (et toujours avec les élèves) réaliser un croquis sur lequel vous placerez les éléments dominants du paysage. Les élèves pourront apprendre à se situer ou à s'orienter.

■ Les éléments du relief

Ce sont entre autres les collines, les buttes, des pentes, des bas-fonds, les dunes. Leur localisation, leur forme, leur niveau d'altitude et leur étendue ou superficie peuvent faire objet de description. L'impact des principaux éléments du relief sur le développement de la localité peut être étudié. Par exemple, les dunes favorisent le tourisme mais défavorisent l'activité agricole.

■ Les traits du climat

Le temps qu'il fait dans la localité, la direction des vents, la pluviosité sont autant de traits du climat. Les observations et remarques quotidiennes peuvent aider : conversations, préoccupations, vêtements, dictons locaux..., éléments de comparaison avec le climat de régions différentes grâce aux souvenirs de voyages, de vacances, observations à la télévision, écoutes radiophoniques, lecture de journaux... Bien sûr ce climat local s'inscrit dans une zone climatique plus générale ; mais pour sa spécificité locale, on peut consulter les anciens ou également chercher des données statistiques à la station météo plus proche.

■ La végétation et l'hydrographie

À partir de l'observation sur le terrain ou l'exploitation d'une carte topographique, tu peux amener les élèves à faire l'inventaire et la description des types de formations et d'espèces végétales de la localité. Aussi, l'impact de la végétation sur les autres éléments du milieu physique, de même que sur les activités économiques de la localité, peut être étudié en se basant sur le vécu des élèves, sur les entretiens auprès de personnes ressources...

Quant à l'étude des cours d'eau, tes élèves t'aideront à faire leur inventaire (marigots, lacs, étangs, mares, marécages, captages, barrages...) et leur description. Il est également possible de faire un croquis des cours d'eau locaux et des sources.

Ce travail peut être également effectué en exploitant une carte de la localité : distinguer sur la carte les principaux cours d'eau et leurs affluents, situer les lacs, étangs, mares, marécages, captages, barrages...

La notion de débit peut être abordée. Pour permettre aux élèves de se faire une idée du débit d'un cours d'eau, tu peux mesurer le temps mis pour remplir un récipient d'une capacité connue au robinet, calculer le débit de ce robinet, faire varier le débit et faire le parallèle avec celui d'un cours d'eau.

À partir des débits mensuels d'un cours d'eau de la localité, tu peux faire calculer son débit moyen. Ce calcul peut se faire chaque mois si possible ou à chaque saison, aux périodes de sécheresse ou pendant une période de pluie, cela, au cas où le service en charge aurait les données disponibles. Le graphique des hauteurs d'eau pourrait être réalisé.

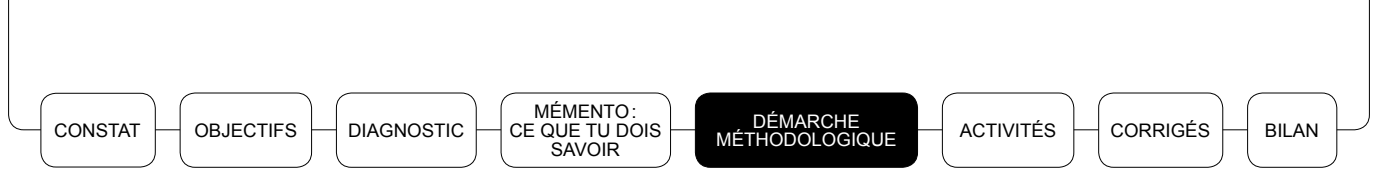
L'étude peut être étendue aux différentes activités menées grâce aux cours d'eau. Recenser alors les utilisations de l'eau par les populations dans la localité : captages, puits, canaux de dérivation, irrigation, énergie hydraulique, usines hydroélectriques, navigation, pêche...

■ Les sols et le sous-sol

La qualité des sols de la localité (pauvres, riches, profonds, maigres...), l'occupation et l'évolution de ces sols en fonction des agents d'érosion seront prises en compte. On relèvera également les types de roches dominant (sable, argile, calcaire, granite...) et la présence de sites miniers (orpaillage, sociétés minières, carrières...). Des sorties-visites peuvent être organisées au niveau des carrières si possible, avec les précautions qui s'imposent.

■ Les problèmes de l'environnement de la localité

Au Burkina Faso, les localités sont généralement confrontées à de nombreux problèmes environnementaux. Il s'agit, entre autres, de la dégradation des sols et du couvert végétal, de la pollution, de l'insuffisance de ressources en eau... D'une part, tu peux étudier ces problèmes en classe, en instaurant un débat entre tes élèves sur leurs causes (causes liées soit à l'homme comme la pratique des feux de brousse, de la culture sur brûlis, de la coupe abusive du bois, du surpâturage, de l'usage des produits chimiques, des déchets industriels et ménagers, les fumées des véhicules à moteur ; soit liées à la nature telles que l'effet des vents, du ruissellement des pluies, les aléas climatiques...). D'autre part, tu peux organiser des sorties-visites avec tes élèves sur le terrain pour leur faire prendre connaissance et conscience des problèmes de l'environnement de la localité.



■ Les relations dynamiques entre l’homme et les éléments du milieu naturel

Le milieu physique influence considérablement la vie de l’homme et son mode de vie. Il intervient d’ailleurs beaucoup dans l’occupation de l’espace par l’homme.

L’homme agit beaucoup sur les éléments qui l’entourent : climats, végétations, sols, hydrographie, etc. Par son mode de vie et surtout pour satisfaire ses besoins, l’homme transforme le milieu soit en le dégradant, soit en l’améliorant. Le réchauffement actuel du climat à l’échelle planétaire et les changements que cela entraîne sont la conséquence directe de l’action de l’homme sur l’environnement. La destruction de la végétation réduit la pluviométrie. L’émission des gaz à effet de serre entraîne la pollution et le réchauffement climatique.

La responsabilité écologique de l’homme vis-à-vis du milieu est donc grande et lourde. Elle doit se traduire en un usage rationnel de l’environnement, capable d’intégrer le mieux possible dans le cadre biologique original les constructions, les champs, les chemins... En effet, le respect des équilibres écologiques préexistants constitue une atteinte plus modérée aux peuplements végétaux et animaux indigènes, mais il permet en même temps, à une échéance plus ou moins rapprochée, d’obtenir pour les créations humaines un rendement du milieu plus fructueux, élevé et durable, ainsi qu’une nette amélioration de la qualité de vie de l’homme.

Un croquis sur lequel seront placés les éléments dominants du paysage pourra à la fin de l’étude être réalisé avec les élèves.

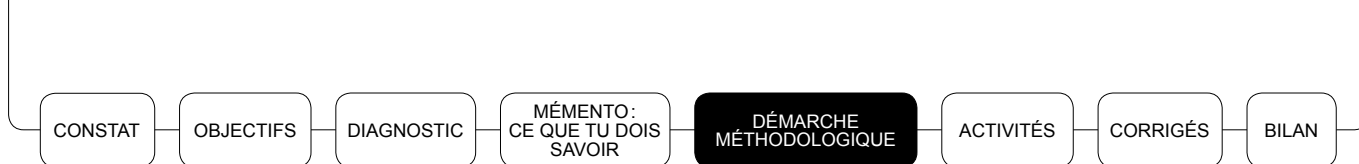
3. COMMENT ÉTUDIER LA POPULATION DE LA LOCALITÉ ?

Le programme fixe comme objectif d’apprentissage en géographie de « connaître la population de la localité ». Selon la localité, la documentation peut faire défaut. Cela peut te conduire à rechercher les informations relatives à l’effectif de la population, à la natalité, à la mortalité auprès des services de santé (CSPS, dispensaire, maternité, centre médical). Tu pourras aussi consulter les archives de l’État civil. Il t’est également possible de te renseigner auprès des familles pour avoir une idée :

- des différents peuples, ethnies de la localité ;
- de la mobilité des populations (par exemple, où travaillent-elles ? comment s’y rendent-elles ?) ;
- des fils et filles de la localité qui ont émigré, des raisons des départs et de leurs lieux d’accueil ;
- des familles des immigrés, de leurs lieux de provenance et des raisons de leur venue ;
- etc.

En histoire, les programmes fixent comme objectif en classe de 6^e de :

- rechercher les sources de l’histoire de la localité ;



- reconstituer l’histoire des peuples de la localité ;
- construire une frise chronologique de la mise en place du peuplement à partir de la création du village et des vagues successives du peuplement, des faits marquants).

Selon les cas tu pourras trouver des informations sur l’histoire de la localité à travers :

- des études de textes divers (monographies de la localité, textes d’archives) ;
- des études diachroniques de cartes ;
- des visites de sites historiques ;
- des enquêtes auprès de personnes ressources (chefs coutumiers, conseillers municipaux, maires et toute personne détentrice d’informations mémorielles) ;
- l’exploitation de documents audio-visuels ;
- l’exploitation de ressources numériques (site de l’INSD, sites des conseils régionaux, sites des municipalités, etc.) ;
- l’analyse de logotypes.

Certaines de ces informations peuvent être obtenues par les élèves pendant des enquêtes que tu pourras organiser avec eux. Nous te proposerons un canevas de méthodologie ou stratégie d’enquête dans les pages qui suivent afin que tu puisses t’en inspirer le cas échéant.

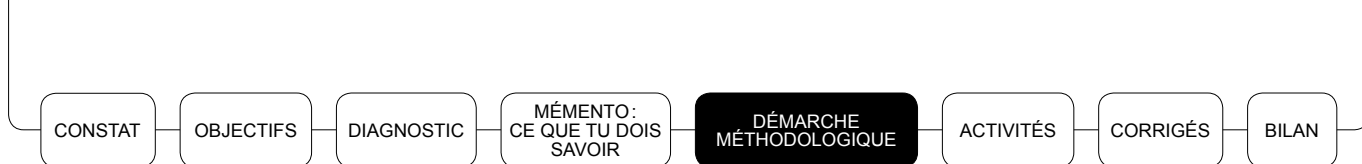
4. COMMENT ÉTUDIER LES ACTIVITÉS SOCIOÉCONOMIQUES DE LA LOCALITÉ ?

Il faut savoir que de tout temps les sociétés humaines ont transformé leurs espaces en les aménageant à des degrés variables, soit à des fins d’habitation, soit à des fins d’activités économiques et/ou d’appropriation. Le programme de géographie fixe comme objectif en 6^e « connaître les activités socioéconomiques de la localité ». Il s’agira de te poser avec tes élèves les questions suivantes :

- Comment les populations de la localité aménagent-ils leur espace à des fins d’habitation ?
- De quoi vit la majorité de la population de la localité ?

Ainsi, tu arriveras à caractériser l’habitat de la localité (habitat groupé, habitat dispersé, espace fortement ou faiblement urbanisé, espaces résidentiels, espaces commerciaux, espaces industriels, espaces de carrières, mines, habitat étiré, espaces agricoles, etc.).

Exemple : Banfora est une ville industrielle (cane à sucre) et commerciale ; une ville de services et d’administration (chef-lieu de département, de la province de la Comoé et de la région des Cascades) ; une halte pour le tourisme avec, à proximité, les cascades de Karfiguéla, le lac de Tengréla et ses hippopotames, les dômes de Fabédougou, les pics de Sindou, etc.



Tu peux utiliser, pour cette étude, divers éléments tels que la feuille du plan cadastral (on peut se procurer une copie à la Préfecture, service du Cadastre), une prise de vue aérienne avec la partie correspondante sur le plan, une carte topographique, des croquis ou des cartes mentales réalisées avec les élèves, etc.

5. QUELLE ORGANISATION POUR L'ENQUÊTE OU PAR SORTIE DE TERRAIN

Tu dois mettre en place une stratégie pour réussir l'étude de la localité, notamment si tu décides de travailler par enquête ou par sortie de terrain. Nous te proposons une stratégie en six (6) étapes :

1. Tu dois te documenter sur la localité : les personnes ressources, les sites historiques, les sites géographiques, les activités culturelles qui participent à l'identité de la localité, etc.

Cela te permettra de choisir avec tes élèves la ou les leçons pertinente(s) figurant dans le programme comme thèmes précis qui feront l'objet de l'étude. Tu dois ensuite définir clairement avec eux les objectifs visés et leur clarifier les notions autour desquelles sera organisée l'étude. C'est le volet théorique.

2. Tu dois déterminer avec la classe les lieux d'enquête ou de visite, le nombre de personnes à interroger (échantillon), le moment et la durée de la collecte d'informations. Tu dois aussi entreprendre d'avance en collaboration avec certains élèves les démarches administratives et techniques pour favoriser la sortie de la classe (autorisations nécessaires des parents, du chef d'établissement, des autorités locales...).
3. Tu dois élaborer avec les élèves des outils de collecte de données pour une large couverture de l'objet de l'étude. Combien de personnes à interroger ? Quelles informations veut-on en tirer ? Seront-elles fiables ? Quels lieux à visiter ? Pourquoi ? Que doit-on remarquer ?

Les élèves doivent avoir des formulaires d'enquête ou des grilles d'observation des lieux, bien ciblés sur l'objectif et préparés soigneusement à l'avance avec le professeur. Cette phase est essentielle dans la réussite du projet d'étude directe.

Tu dois prévoir le matériel nécessaire pour assurer le bon déroulement du travail sur le terrain (moyen de transport, carnet de notes, appareil photo, dictaphone...), fixer à l'avance les rendez-vous et s'assurer des conditions de sécurité.

4. Tu dois constituer des sous-groupes et leur répartir les objectifs pour enquêter sur le terrain. Ces groupes seront constitués selon certaines modalités (voir livret transversal sur les sous- groupes) avec des consignes précises.
5. C'est la phase où tu dois faire partir les élèves sur le terrain pour la collecte des informations. Tu dois rappeler les tâches au sein du groupe. À partir de cette étape, les élèves pourront aller sur le terrain avec le matériel approprié (carnet pour prendre

des notes, appareil photo, dictaphone) et ce, après avoir réglé les dispositions administratives (autorisation du chef d'établissement, des autorités locales, information et autorisations des parents), les moyens de transport, les rendez-vous et les conditions de sécurité.

Tu dois veiller à accompagner le groupe classe de sorte à assurer la discipline du travail.

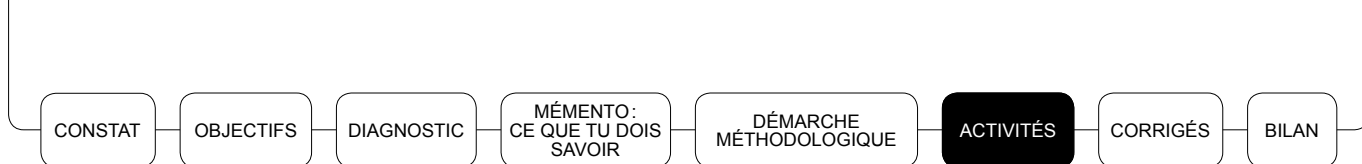
6. Tu dois prendre les dispositions pour que les données (photos, enregistrement audio, films notes, fiches, guides ou grilles renseignés, etc.) recueillies soient traitées. Il s'agit d'aider les élèves à procéder au dépouillement des données ; à faire des comptes rendus écrits ou oraux à l'ensemble de la classe. À l'issue des comptes rendus, tu feras une synthèse des informations. Par exemple, construire une pyramide des âges à partir des données démographiques. Ensemble, professeur et élèves proposeront enfin une trace écrite s'il le faut.

L'objectif ici n'est pas d'éprouver scientifiquement les données recueillies par les élèves, mais d'initier les apprenants aux méthodes d'étude. Il n'en demeure pas moins que si l'étude a été menée convenablement, les informations recueillies peuvent constituer une banque de données

Dans certaines localités du Burkina Faso, il y a plusieurs « chefs » qui revendiquent la légitimité de la direction du village. Dans ce cas, tu devras faire preuve de prudence et rester impartial. Si dans le village il n'y a pas de consensus sur une question traitée, il vaut mieux que cela ne figure pas dans une trace écrite dans les cahiers des apprenants. Une banque de données peut être constituée au fil des années.

N. B. : Importance de la langue dans l'étude de l'histoire et la géographie locales.

À toutes les phases du déroulement de l'enquête de terrain, la correction et l'adaptation de la langue française revêt une grande importance. Le respect des règles de l'expression écrite dans l'élaboration des instruments de collecte des données et dans les comptes rendus écrits des élèves doit être de règle. De la même façon, les exposés oraux faits par les élèves doivent être réalisés dans le respect des règles du français correct adapté au niveau de langue des élèves.



Cette partie te permettra de t'entraîner à concevoir et à mettre en œuvre des activités sur l'étude du milieu local en suivant les stratégies développées dans la démarche méthodologique.

Consulte les corrigés après avoir fait chaque activité.

► **Activité 1**

Tu veux étudier la mise en place du peuplement dans ta localité.

- a. Choisis un document qui te permettra d'étudier en classe la mise en place de ce peuplement.
- b. Élabore un questionnaire sur ce document que tu utiliseras pour permettre aux élèves de connaître la mise en place de ce peuplement.
- c. Propose un résumé indicatif à l'issue de l'exploitation de ce document.

► **Activité 2**

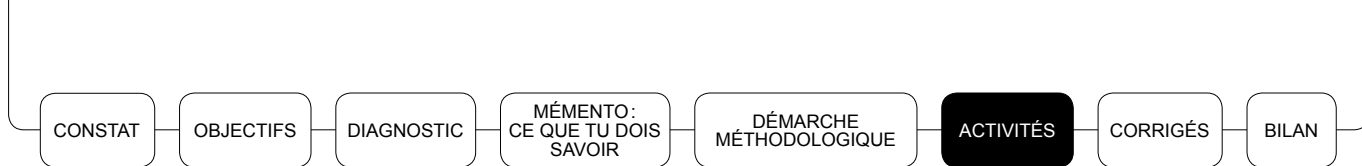
Voici les différentes étapes suivies par M. Soro, un enseignant de la classe de 5^e de ton établissement, lors de la mise en œuvre de la technique d'enquête sur la leçon portant sur les aspects du milieu physique de la localité :

- division du groupe-classe en sous-groupes ;
- répartition des tâches ;
- élaboration de questionnaires ;
- prévision du matériel ;
- collecte des données sur le terrain ;
- dépouillement ;
- définition des objectifs ;
- réalisation des démarches administratives ;
- restitution des travaux de terrain ;
- organisation des activités de prolongement.

Est-ce que ces étapes sont conformes à celles d'une leçon basée sur la technique de l'enquête ? Sinon, que ferais-tu à sa place ?

► **Activité 3**

Monsieur Bancet est un enseignant nouvellement recruté et qui a rejoint son village d'affectation le 15 août 2017. Il sait qu'à la rentrée scolaire en septembre, il aura à enseigner l'histoire et la géographie locales à ses élèves de 6^e. Que lui conseilles-tu d'entreprendre afin de faciliter son travail.



► **Activité 4**

Madame Kagambèga tient pour la première fois une classe de 6^e. Elle dirige ses élèves vers le chef coutumier et le maire de la commune rurale pour enquêter sur l'origine de la localité. Elle se plaint du fait que les élèves, après plusieurs déplacements, n'ont pas pu rencontrer ces personnes ressources. Explique-lui les dispositions qu'elle doit prendre auprès des personnes ressources afin que les élèves puissent faire leurs investigations.

► **Activité 5**

Monsieur Bokoum est affecté dans le CEG d'un village où deux (2) clans se discutent la chefferie. Ses élèves de la classe de 6^e ramènent de leurs enquêtes trois versions différentes de la création du village. Sans précaution, il fait noter dans le cahier des élèves une des versions. Les deux autres clans se plaignent de cette situation. Monsieur Bokoum te demande des conseils pour éviter à l'avenir ce genre de situation. Explique-lui comment il doit procéder.

1. CORRIGÉS DU DIAGNOSTIC

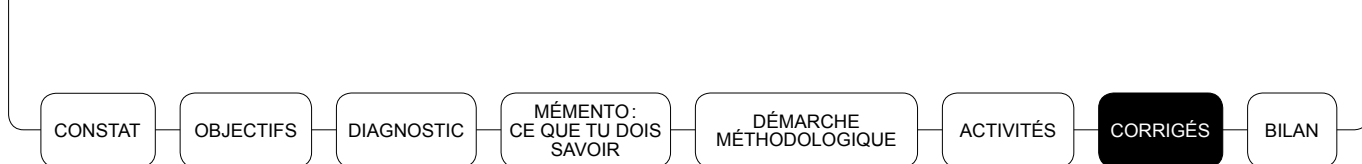
- ▶ 1. Le terme « local » ou « localité » signifie une unité élémentaire de l'espace telle que les géographes la désignent et qui implique en l'occurrence la restriction topographique, une certaine annulation des distances. Lorsqu'on parle d'espace local, on évoque en effet un cadre géographique restreint. Les distances sont réduites. Communément, ce sont les limites administratives ou celle de l'agglomération qui sont choisies pour désigner ce lieu de la proximité.
- ▶ 2. L'**histoire locale** peut être définie comme la connaissance des événements et faits vécus par les hommes pendant la succession des temps révolus et qui sont jugés dignes de mémoire dans une localité.
- ▶ 3. La **géographie locale** est l'étude des phénomènes géographiques d'une localité et leurs interactions.
- ▶ 4. Voici des termes liés à l'étude de l'histoire et de la géographie locales et leur définition :
 - Le **site** ou **assiette topographique** : c'est l'emplacement choisi par les premiers occupants pour installer un village, une ville ou une activité...
 - La **situation d'une localité** : c'est la position géographique de la localité par rapport à la région environnante, c'est-à-dire par rapport aux phénomènes physiques ou humains qui l'entourent, à l'aide des points cardinaux, des distances d'éloignement ou de proximité...
 - La **toponymie** : c'est l'étude des noms de lieux, leur origine et leur signification. Elle permet d'explorer le passé linguistique et nous renseigne sur les circonstances dans lesquelles tel ou tel groupe a occupé un espace bien défini, un site, et comment il l'exploite selon ses besoins, selon ses capacités.
 - Les **peuples autochtones** : ce sont les descendants de ceux qui habitaient dans une localité à l'époque où des groupes de populations de cultures ou d'origines ethniques différentes y sont arrivés.
 - L'**agglomération** : c'est un ensemble urbain formé par une ville et sa banlieue.
 - Le **peuplement** : c'est l'occupation d'une localité par un ensemble d'hommes constituant une communauté sociale et culturelle.
 - La **population** : c'est l'ensemble des habitants d'un espace déterminé.
- ▶ 5. Les **subdivisions territoriales** qui peuvent correspondre à la localité au Burkina Faso sont le quartier, le secteur, le village, la commune ou arrondissement, le département, et même à la province ou à la région.
- ▶ 6. Voici quelques raisons qui justifient l'étude du milieu local :
 - Elle donne à l'enfant la vraie dimension des choses.
 - Elle est le point de départ des activités scientifiques des élèves.
 - Elle initie les élèves aux méthodes d'étude de l'histoire et de la géographie.
 - Elle suscite la curiosité des élèves et leur donne envie d'observer, de découvrir ou de redécouvrir certaines réalités.

► 7.

	Vrai	Faux
a) La source écrite est la principale source d'étude de l'histoire locale.		X
b) La source orale est l'ensemble des informations transmises de génération en génération de bouche à oreille	X	
c) Les griots et les vieillards sont les principaux dépositaires de la source orale.	X	
d) La source archéologique est un ensemble de documents laissés par les colonisateurs.		X
e) La monographie est une des sources écrites d'étude de l'histoire locale.	X	
f) Les autochtones sont les peuples récemment installés dans une localité.		X
g) La famine, les épidémies et les conflits entre populations peuvent être des événements marquants de l'histoire locale.	X	
h) La parenté à plaisanterie est un élément du patrimoine socioculturel d'une localité	X	

► 8.

	Vrai	Faux
a) La géographie locale peut porter sur l'étude de la situation de la localité.	X	
b) La géographie locale n'étudie pas le climat.		X
c) La géographie locale intègre dans son étude les spécificités du relief.	X	
d) La végétation n'influence pas les températures et les précipitations de la localité.		X
e) La géographie locale s'intéresse aux mouvements de population de la localité.	X	
f) Le taux d'accroissement naturel est faible dans toutes les localités du Burkina Faso.		X
g) La géographie locale n'étudie que les activités économiques dominantes de la localité.		X
h) Dans chaque localité, il existe une activité économique spécifique.	X	
i) La géographie locale ne s'intéresse pas à l'aménagement de l'espace.		X
j) La géographie locale étudie les interactions entre les milieux physique, humain et économique de la localité.	X	
k) La géographie locale étudie les transformations du milieu local.	X	
l) La géographie locale n'étudie pas les problèmes écologiques.		X



► 9. Proposition de définitions et d'exemples :

- Le relief est l'ensemble des inégalités de la surface de la terre.
EXEMPLE : les collines, les plaines...
- La végétation est l'ensemble des arbres, des arbustes, des herbes, etc. d'un lieu.
EXEMPLE : savane boisée, savane arbustive...
- L'hydrographie se définit comme l'ensemble des cours d'eau d'un lieu.
EXEMPLE : rivière, mare...
- Le sol est la partie superficielle de la croûte terrestre à l'état naturel ou aménagée par l'homme pour ses activités.
EXEMPLE : sol ferrugineux...
- Le climat est l'ensemble des éléments qui caractérisent l'état moyen de l'atmosphère dans un lieu donné.
EXEMPLE : climat sud-soudanien, climat sahélien...

► 10.

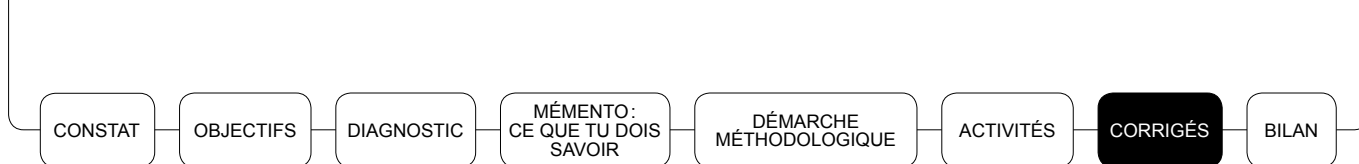
	Vrai	Faux
a) L'étude du milieu local peut se faire uniquement en allant sur le terrain		X
b) L'étude du milieu local peut se faire en restant en classe	X	
c) L'étude du milieu en allant sur le terrain au Burkina Faso rencontre de nombreuses difficultés.	X	
d) L'étude du milieu local en restant en classe facilite l'appropriation des apprentissages.		X
e) L'étude du milieu local en allant sur le terrain est plus motivante pour les élèves.	X	
f) L'étude du milieu local peut se faire en combinant sortie sur le terrain et travail en classe.	X	

► 11. Liste de types de documents pour la méthode indirecte : le texte, la carte ou le plan, les graphiques, les images, les documents audio, audio-visuels, informatiques...

► 12. a. Liste de techniques dans la méthode directe (en allant sur le terrain) de l'histoire et la géographie locales : l'enquête par questionnaire, l'enquête par l'observation ou sortie-excursion, l'enquête par entretien ou interview, la recherche documentaire...

b. Type d'outil approprié pour chacune des techniques :

- l'enquête par questionnaire : fiche de questionnaire ;
- l'enquête par l'observation ou sortie-excursion : guide d'observation ;
- l'enquête par entretien ou interview : grille d'entretien ou d'interview.



- c. Difficultés qui peuvent être rencontrées : problème de moyen de transport pour les déplacements ; la non-disponibilité de personnes ressources ; problème de gestion des emplois de temps ; problème d'insécurité...
- d. Intérêts pour les élèves de sortir sur le terrain : possibilité de rencontrer ses connaissances ; occasion d'approcher des autorités administratives, coutumières, religieuses... ; occasion de changer d'air ; etc.
- 13. Propositions de techniques au collègue pour mener la leçon sur la création du village :
- Liste de techniques dans la méthode directe (en allant sur le terrain) de l'histoire et la géographie locales : l'enquête par questionnaire, l'enquête par l'observation ou sortie-excursion, l'enquête par entretien ou interview, la recherche documentaire...
 - Liste de documents pour la méthode indirecte : le texte, la carte ou le plan, les graphiques, les images ; les documents audio, audio-visuels, informatiques...
- 14. a. Élaborer une trace écrite
- b. Permettre aux élèves de ne plus apprendre leurs leçons à la maison
 - c. Faire une carte schématique
 - d. Ne plus consulter des livres
 - e. Construire une frise chronologique
 - f. Remplacer désormais le professeur en classe
 - g. Comprendre l'économie de la localité
 - h. Constituer une banque de données sur la localité
 - i. Prendre des décisions politiques
 - j. Modifier les données démographiques

2. CORRIGÉS DES ACTIVITÉS

► Activité 1

a. Document choisi : un texte.

Les Samo ou Sana comme ils se disent eux-mêmes, qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment et pourquoi ?

À ces questions, des éléments de réponses ont été avancés par plusieurs sources écrites. Mais elles sont toutes basées sur des échafaudages d'hypothèses contradictoires qui, le plus souvent, n'ont rien à voir avec les réponses que fournit l'histoire élaborée et transmise par les Samo (Sana) eux-mêmes... La plupart des Samo se reconnaissent véritablement d'origine manding. Ils se disent venus du Mandé dans la grande majorité, même si on en trouve qui viennent d'ailleurs...

L'installation des Samo s'est faite en quatre étapes avec des populations toujours d'origine mandé, mais provenant de stocks assez différents entre le XIII^e et le XVIII^e siècle. Le peuplement de la partie Nord du pays (actuelles provinces du Sourou et Nayala) aurait été plus ancien et hétérogène alors que celui du sud serait récent et homogène.

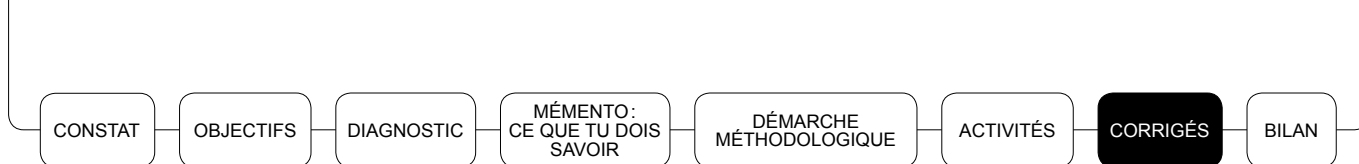
SOURCE : Harana PARE, *La société samo de la fin du XIX^e siècle et la conquête coloniale française : approche socio-historique*, mémoire de maîtrise, 1983-1984, Université de Ouagadougou, pp. 13 et 15.

b. Questionnaire pour exploiter le texte :

- Lecture silencieuse et à haute voix du document par les élèves.
- Quelle est la nature de ce document ?
- Quelle est son idée générale ?
- D'où est originaire ce peuple ?
- À quelle période le peuple Samo s'est installé sur le territoire burkinabè ?
- Quelles sont les provinces qui correspondent aux zones de peuplement ancien des Samo ?
- Quelles sont, selon le document, les sources de connaissance de l'histoire des Samo ?
- Faites une description de chacune de ces sources.
- Citez au moins cinq noms de famille relevant des Samo.
- Quel est le principal groupe ethnique avec lequel les Samo entretiennent des relations de plaisanterie ?
- Quel est le rôle social que joue cette parenté à plaisanterie ?

c. Résumé indicatif :

Le peuple Samo ou Sana serait originaire du Mandé (actuel Mali). Il se serait installé sur le territoire du Burkina, plus précisément dans les provinces actuelles du Sourou et du Nayala, entre le XIII^e et le XVIII^e siècle. Nous connaissons l'histoire de



ce peuple grâce à plusieurs sources écrites et surtout à partir de la tradition orale. Les Samos entretiennent des relations de plaisanterie avec les Mossi.

► **Activité 2**

Non, les différentes étapes suivies ne sont pas toutes conformes à celles d'une leçon basée sur la technique de l'enquête.

Nous proposons les étapes suivantes :

- Définition des objectifs ;
- Formation de sous-groupes ;
- Répartition des tâches ;
- Élaboration de questionnaires ;
- Prévision du matériel ;
- Réalisation des démarches administratives ;
- Collecte des données sur le terrain ;
- Dépouillement ;
- Restitution des travaux de terrain ;
- Organisation des activités de prolongement.

► **Activité 3**

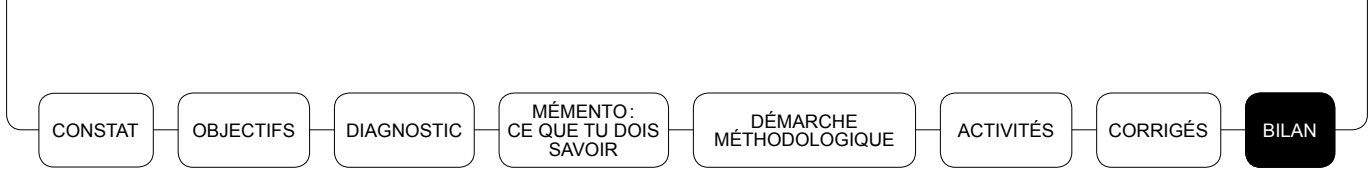
Tu peux recommander à ton collègue Bancet de mettre à profit le temps dont il dispose avant la rentrée scolaire pour recenser les sites historiques et géographiques du village. Tu peux lui conseiller aussi de consulter toute la documentation disponible sur la localité et de répertorier, éventuellement, toutes les personnes ressources auprès desquelles il aura à envoyer ses élèves pour enquêter.

► **Activité 4**

Il y a des précautions que madame Kagambèga doit prendre. Il s'agit de rendre visite aux personnes ressources, de les informer de son intention d'envoyer chez eux des élèves de 6^e enquêter sur l'origine du village. Elle sollicitera ainsi leur collaboration. Les personnes ressources et madame Kagambèga devront s'accorder, en fonction de leur disponibilité mutuelle et des différents programmes.

► **Activité 5**

Lorsque monsieur Bokoum s'est retrouvé en face de versions divergentes et contradictoires, il se devait de consulter d'autres documents plus approfondis ou de faire des recoupements des informations recueillies. Pour éviter de frustrer l'une ou l'autre des parties, monsieur Bokoum devait éviter de faire porter uniquement l'une des versions comme trace écrite pour les élèves. Il peut faire état avec discrétion de versions contradictoires.



- ▶ 1. Maintenant que tu as exploité le livret, dis quelles sont les notions et les concepts essentiels autour desquels doit se bâtir l'étude de l'histoire et la géographie locales du Burkina Faso.

.....
.....
.....
.....

- ▶ 2. Après avoir appliqué les techniques proposées dans le livret sur certains aspects de l'étude de l'histoire et la géographie locales du Burkina Faso, précise les aspects sur lesquels tu penses que les acquisitions des apprenants se sont améliorées.

.....
.....
.....
.....

- ▶ 3. Tu as utilisé le livret dans le sens d'améliorer tes pratiques en matière d'étude de l'histoire et la géographie locales. Dis comment ou dans quelle mesure ce document t'a aidé dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire et la géographie locales du Burkina Faso.

.....
.....
.....
.....

- ▶ 4. Dans l'application de la technique d'enquête dans l'étude de l'histoire et la géographie locales du Burkina Faso, le livret t'a proposé plusieurs étapes. Lesquelles de ces étapes te posent encore problème ?

.....
.....
.....
.....

- ▶ 5. En termes de perspectives, quels points de cette séquence souhaiterais-tu voir approfondis davantage.

.....
.....
.....
.....

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- ALBERNOT, Y. (1996), *Les méthodes d'évaluation scolaire*, Paris, Dunod, 2^e éd., 120 p.
- ARENILLA, L. et al. (2000), *Dictionnaire de la pédagogie*, Paris, Bordas, 288 p.
- CHEVALLARD, Y. (1988), *La transposition didactique*, Bruxelles, De Boeck Université, 239 p.
- DE KETELE, J.-M. (1987), *Méthodologie de l'observation*, Bruxelles, De Boeck Université.
- FOURNIER, M. (2011), *Éduquer et former*, Auxerre, Sciences humaines, 476 p.
- GORDON, TH. (1981), *Enseignants efficaces*, [Québec], Le Jour, 501 p.
- HAMELINE, D. (1998), *Les objectifs pédagogiques*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 224 p.
- LACOSTE, Y. (2012), *Géopolitique : la longue histoire d'aujourd'hui*, Paris, Larousse, 336 p.
- ROEGIER, X. (2003), *Des situations pour intégrer les acquis scolaires*, Bruxelles, De Boeck Université, 2003.
- SOLER, L. (2000), *Introduction à l'épistémologie*, Paris, Ellipses, 240 p.
- VIAL, M. (2001), *Se former pour évaluer*, Bruxelles, De Boeck Université, 280 p.

2. OUVRAGES DE DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE ET DE LA GÉOGRAPHIE

- BEUCHER, S. et REGHEZZA, M. (2011), *La Géographie : Pourquoi ? Comment ?*, Paris, Hatier, 280 p.
- BRAND, D. et DUROUSSET, M. (2005), *Dictionnaire thématique histoire géographie*, Paris, Sirey, 561 p.
- CIATTONI, A. (2005), *La géographie : Pourquoi ? Comment ? Objets et démarches de la géographie d'aujourd'hui*, Paris, Hatier.
- CRESSOT, J. et TROUX, A. (1946), *La géographie et l'histoire locales. Guide pour l'étude du milieu*, Paris, Bourrellet, 176 p.
- DESPLANQUES, P. (coord.) (1994), *Profession enseignant : la géographie en collège et en lycée*, Paris, Hachette éducation, 398 p.
- (1997), *La géographie en collège et en lycée*, Paris, Hachette Éducation, 388 p.
- DIEUDONNÉ, D., CRAMPON, J.-P. et LABRUNE, G. (1993), *Histoire-géographie : méthodes et techniques*, Paris, Nathan, 255 p.
- GÉRIN-GRATALOUP, A.-M. (2012), *La géographie*, Paris, Nathan, 157 p.
- HUGONIE, G. (1992), *Pratiquer la géographie au collège*, Paris, A. Colin, 215 p.
- LEDUC, J. (1998), *Construire l'histoire*, Paris, Bertrand-Lacoste, 173 p.
- MONIOT, H. (1993), *Didactique de l'histoire*, Paris, Nathan, 254 p.
- PINSON, G. (2007), *Enseigner l'histoire : un métier, des enjeux*, Paris, Hachette Éducation.

- SANOU, C. D. (2007), *ABC de la géomorphologie structurale*, Ouagadougou, Presses de l'université de Ouagadougou, 100 p.
- SIERRA, P. (2011), *La géographie : concepts, savoirs et enseignements*, Paris, A. Colin.
- STOUDER, P. (dir.) (2007), *Clés pour l'enseignement de l'histoire*, Buc, CRDP académie de Versailles, Collection Démarches pédagogiques, 260 p.
- TAMINI, N. (1996), *Repères pour une didactique*, document inédit, Ouagadougou, 86 p.
- THEMINES, J.-F. (2006). *Enseigner la géographie : un métier qui s'apprend*, Paris, Hachette Éducation.
- TUTIAUX-GUILLON, N. et MEVEL, Y. (2013). *Didactique et enseignement de l'Histoire-Géographie au Collège et au Lycée*, Paris, Publibook.

3. ARTICLES ET PUBLICATIONS

- Atlas du Burkina Faso* (2005), Paris, Les Éditions J. A., 115 p.
- BOILLEY, P. et CHRÉTIEN, J.-P. (2010), *Histoire de l'Afrique ancienne VII-XVI^e siècle*, Paris, La documentation Française, Dossier n° 8075, 63 p.
- CARIOU, D. (2003), « Représentations sociales et didactique de l'histoire », *Le cartable de Clio*, n° 3, Lausanne, Éditions LEP, pp. 169-178.
- CAUCHY, M. (1951), « Comment le programme de géographie en sixième peut être enseigné à l'aide et au moyen de l'étude du milieu local », *Bulletin de renseignement*, 38^e année, n° 213, Rabat, 1^{er} et 2^e trimestres, pp. 135-139.
- GRATALOUP, A.-M., SOLONEL, M. et TUTIAUX-GUILLON, N. (1994), « Situation-problèmes et situations scolaires en histoire-géographie », *Revue française de pédagogie*, vol. 106, n° 1, pp. 25-37.
- HUGONIE, G. (2005), « Des recherches didactiques aux pratiques de classe », *Résonances*, n° 7, avril, Sion, p. 8.
- (2006), *Clés pour l'enseignement de la géographie*, Buc, CRDP académie de Versailles, Collection Démarches pédagogiques, 206 p.
- INSPECTION D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE (2000), « Les méthodes et techniques d'enseignement de l'histoire-géographie et de l'éducation civique », cahier du participant, Ouagadougou, 120 p.
- INRP (1992), « Former les professeurs aux didactiques, l'exemple de l'histoire-géographie », col. Didactiques des disciplines.
- KIETHEGA, J. B., « L'enseignement de l'histoire au Burkina », in MADIEGA, Y. et NAO, O. (dir.), *Burkina Faso, cent ans d'histoire, 1885-1995*, Ouagadougou/Paris, Presses de l'université de Ouagadougou/Karthala, tome 1, pp. 47-60.
- MILED, M. (2005), « Un cadre conceptuel pour l'élaboration des curriculums selon l'approche par les compétences », in *La refonte de la pédagogie en Algérie – Défis et enjeux d'une société en mutation*, Alger, UNESCO/ONPS, pp. 125-136.
- PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, O. (2003), *Les traites négrières*, Paris, La documentation Française, Dossier n° 8032, 65 p.
- POURTIER, R. (2010), « 1960-2010 : Un demi-siècle de mutations africaines », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 160 p.

- ROBERT, M. (1951), « Qu'est-ce que le milieu géographique ? », *Bulletin de renseignement*, 38^e année, n° 213, Rabat, 1^{er} et 2^e trimestres, pp. 121-128.
- SAUVE, L. (dir.) (2008), *Éducation relative à l'environnement*, vol. 7, Québec, 323 p.
- UNESCO (1961), « L'enseignement de la géographie », *Revue analytique de l'éducation*, vol. XIII, n° 1, Paris, pp. 1-61.

4. MÉMOIRES ET THÈSES

- BAKO, B. (2005), *La problématique de l'utilisation des supports télévisuels dans l'enseignement apprentissage de l'histoire au secondaire au Burkina Faso : le cas des émissions de la RTB*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Koudougou, ENS/UK.
- BOULO, S. (2017), *Contribution à une étude évaluative de la couverture des programmes d'histoire-géographie de l'enseignement post-primaire au Burkina Faso : état des lieux et perspectives*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire ; Koudougou, ENS/UK.
- BRIAND, M. (2014), *La géographie scolaire au prisme des sorties : pour une approche sensible des sorties à l'école élémentaire*, thèse de doctorat de géographie de l'Université de Caen Basse-Normandie.
- COMPAORE, M. (1999), *Étude évaluative de la couverture des programmes d'histoire-géographie de l'enseignement secondaire général du Burkina Faso*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Koudougou, ENSK.
- KINDO, S. (2002), *De la prise de notes et du résumé dicté : laquelle des deux formules favorise l'acquisition des connaissances des élèves ?*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Koudougou, ENSK.
- NAPON, K. (2005), *La technique du questionnaire en histoire-géographie au premier cycle de l'enseignement secondaire au Burkina Faso. Pratiques, difficultés, perspectives d'amélioration*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Koudougou, ENS/UK, 2005.
- NIGNAN, B. V. (2017), *État des lieux de la mise en œuvre des méthodes et techniques d'enseignement-apprentissage de l'histoire-géographie dans le post-primaire et le secondaire général du Burkina Faso*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Koudougou, ENS/UK.
- SALAM, M. (2017), *Les thèmes émergents dans l'enseignement post primaire : problématique de leurs pratiques actuelles en histoire-géographie*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Koudougou, ENS/UK.
- SEGDA, D. F. (2005), *L'internet, quels apports pour un enseignement-apprentissage de l'histoire-géographie dans les établissements d'enseignement secondaires du Burkina Faso*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Koudougou, ENSK.
- SORO, L. (2004), *Les difficultés liées à la pratique du commentaire de texte historique dans l'enseignement secondaire*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, ENSK.
- TINDANO, K. J. (1992), *Représentations spatiales, géographie et enseignement de la carte au Burkina Faso*, mémoire d'inspection de l'enseignement secondaire, Saint Cloud.

ANNEXES

1. ANNEXE 1 : FICHE DE PRÉPARATION D'UNE LEÇON EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

1.1. Identification

DATE : ÉTABLISSEMENT :

.....

CLASSE :

EFFECTIF TOTAL : G : F :

MATIÈRE :

.....

CHAPITRE n° : INTITULÉ :

LEÇON n° : INTITULÉ :

DURÉE DE LA LEÇON :

1.2. Déroulement du cours (activités du professeur et des élèves)

- **Contrôle des présences**
- **Rappel de la leçon précédente**
- **Motivation**
- **Déroulement détaillé de la leçon**
 - Titre de la leçon (encadré au tableau)
 - **Introduction**
- **Intitulé de la première partie** (souligné)
 - OG1 (intitulé-durée)
 - Moyens*
 - Méthodes et techniques
- (intitulé)
 - OS1 (intitulé)
 - Activités (déroulement)
 - *Résumé indicatif (post-primaire)*

- (intitulé)
 - OS2 (intitulé)
 - Activités (déroulement)
 - *Résumé indicatif (post-primaire)*
 - **Évaluation partielle**
- **Intitulé de la deuxième partie** (souligné)
 - OG2 : (intitulé)
 - Moyens*
 - Méthodes et techniques
- (intitulé)
 - OS1 (intitulé)
 - Activités (déroulement)
 - *Résumé indicatif (post-primaire)*
- (intitulé)
 - OS2 (intitulé)
 - Activités (déroulement)
 - *Résumé indicatif (post-primaire)*
 - **Évaluation partielle**
- **Intitulé de la troisième partie** (souligné)
 - **(Idem)**
 - **Conclusion**

1.3. Consignes / consolidation

- **Exercices** :
- **Vocabulaire** :
 - Dates :
 - Faits importants :
 - Notions et concepts
 - Autres :
- Etc.

* Moyens : matériels, documents et bibliographie.

2. ANNEXE 2 : EXEMPLE DE PRÉPARATION D'UNE LEÇON D'HISTOIRE

2.1. Identification

1. DATE : 2. ÉTABLISSEMENT :
-
3. CLASSE :
4. EFFECTIF TOTAL : G : F :
5. MATIÈRE : **Histoire**
6. CHAPITRE n° III : **L'Antiquité**
7. LEÇON n° 3 : **La civilisation égyptienne : la religion et l'art**
8. DURÉE DE LA LEÇON : 2 × 55 mn

2.2. Déroulement du cours

■ Contrôle des présences (3 mn)

■ Rappel de la leçon précédente (5 mn)

Qui dirige l'Égypte ? Que font la plupart des habitants ? Par quoi est rythmée la vie agricole ? Qu'est-ce qu'un scribe ?

■ Motivation (3 mn)

- Présenter une image simple aux élèves : la représentation de Rê, dieu du soleil.
- Faire décrire l'image par les élèves (tête de faucon, un disque solaire entouré d'un serpent, corps humain...), caractérise la religion de l'Égypte antique.
- La place de la religion dans la civilisation de l'Égypte antique.

■ Leçon 4 : La civilisation égyptienne

Introduction :

- Les Égyptiens ont eu une civilisation qui a duré 3000 ans et qui provoque toujours de l'admiration.
- Un historien grec, Hérodote, a dit que « les Égyptiens sont les plus religieux des hommes ». Ils adorent beaucoup de dieux : ils sont polythéistes.
- Les Égyptiens ont vécu pour leurs dieux : Comment honorent-ils leurs dieux ? Que pensent-ils de la vie après la mort ?
- La religion égyptienne : les dieux et les temples (45 mn)

OG1 : Connaître la religion égyptienne (avec ses nombreux dieux)

Moyens : courts textes sur la religion, le métier de prêtre, les cultes...

Méthodes et techniques : cours dialogué, méthode expositive, questionnement

1. Les dieux égyptiens

OS1 : Citer les noms et les pouvoirs des dieux égyptiens

Activités, déroulement : Repérage des informations : texte 1, tableaux contenant des dieux.

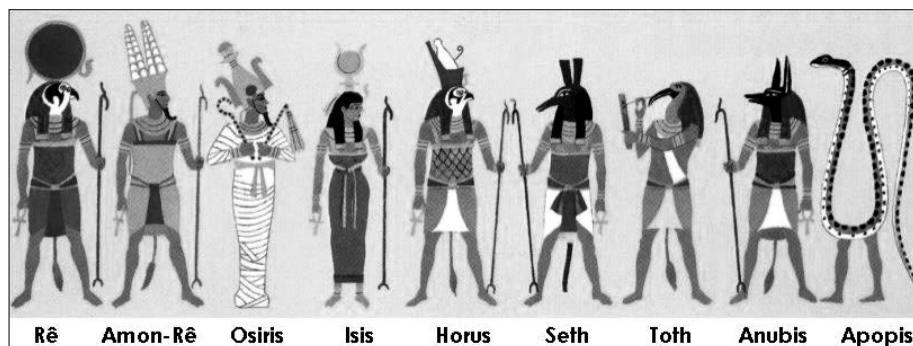
Texte 1 : « [...] Ces dieux sont très nombreux. Les Égyptiens leur prêtent à la fois des caractères humains [...] et une extraordinaire puissance qui leur permet de tout connaître, de tout faire, de rendre la justice aux hommes.

Le plus grand de tous ces dieux est le dieu-soleil **Rê** ou **Amon-Rê**. Pour l'honorer, les Égyptiens dressent des obélisques dont la pointe est supposée être en contact avec le soleil. L'un des dieux les plus populaires est **Osiris** qui fait lever les moissons. Mais, dit la légende égyptienne, il a été tué par son frère **Seth** qui règne sur les forces du mal. Sa femme **Isis**, la magicienne, l'a ressuscité et, depuis lors, il est aussi devenu le roi des morts. Osiris et Isis ont eu un fils, **Horus**, qui possède la force guerrière et protège l'Égypte.

Mais il existe des milliers d'autres dieux comme la déesse-lionne Sekhmet qui commande à la sécheresse, le dieu taureau Hapis, le dieu du ciel Nout, etc. »

SOURCE : P. Milza *et al.*, *Histoire et géographie*, 6^e, Paris, Fernand Nathan, 1977, p. 145.

- Distribution de texte
- Lecture par un ou deux élèves
- Lecture du texte par le professeur (si nécessaire)
- Relecture par le professeur
- Relecture par un ou plusieurs élèves (ou lecture silencieuse)
- Nommer cinq (5) dieux égyptiens.
- Comment appelle-t-on ceux qui croient en plusieurs dieux ?
- Quels sont les pouvoirs des dieux égyptiens ?



Formes de quelques dieux égyptiens

- Sous quelles formes les têtes des dieux égyptiens sont représentées ?
- Le corps des dieux égyptiens est représenté sous quelles formes ?

Les Égyptiens étaient polythéistes. Les dieux sont innombrables. Exemple : Rê, Amon-Rê, Osiris, Isis... Ils ont une apparence étrange. Certains sont représentés sous une forme humaine, mais la plupart prennent un aspect animal ou portent une tête d'animal sur un corps humain, donc mi-homme, mi-animal (le bœuf Apis, l'ibis, le chat, l'hippopotame, le chacal...).

Exposé du prof : Pourquoi ces formes ? Expliquer les formes des dieux égyptiens.

Parce que ce peuple primitif est intrigué ou effrayé par les animaux et les mystères de la nature comme le soleil, la lune, etc. Ils croient que ce sont des êtres surnaturels, des dieux et ils pensent qu'il faut leur être soumis pour être protégés.

2. Le culte des dieux

OS2 : énumérer les pratiques égyptiennes qui constituent le culte des dieux

Activités : repérage des informations : textes 2 et 3 ; exposé du professeur.

Texte 2 : Peuple très religieux, les Égyptiens adoraient une grande quantité de dieux auxquels ils rendaient un culte dans des temples somptueux. La religion tenait une grande place dans la vie de l'État et dans la vie quotidienne des sujets du pharaon, lui-même adoré comme un dieu, et réputé Dieu.

Croyant en l'immortalité de l'âme, les Égyptiens élevaient à leurs morts des tombeaux monumentaux et leur rendaient également un culte.

SOURCE : *Histoire des premiers hommes à l'Islam*, 6^e, Paris, Fernand Nathan, Collection du Centre africain de recherches et d'action pédagogique, 1967

Texte 3 : Le métier de prêtre

Les prêtres ne doivent pas irriter les dieux en les salissant. C'est pourquoi ils observent des règles de propreté très sévères. Ils se rasent entièrement. Ils se lavent deux fois par jour. Ils ne portent qu'un vêtement de lin (et pas de laine, car celle-ci, d'origine animale, est impure). Ils ne mangent ni poissons, ni fèves, aliments considérés comme impurs. Ils préparent des repas pour les dieux, avec des pains sacrés, une grande abondance de viande de bœuf et d'oie, ainsi que du vin. Le repas divin achevé, les prêtres mangent à leur tour.

D'après Hérodote.

- Lire, puis présenter les textes.
- Nommez les différents cultes rendus par les Égyptiens (texte 2).
→ Le culte des dieux et celui des morts.
- Où le culte est rendu aux dieux ?
→ Dans les temples : un édifice consacré au culte d'une divinité (maison des dieux). L'essentiel du culte a lieu dans des temples monumentaux où seuls le Pharaon et les prêtres peuvent pénétrer.



Le temple d'Abou Simbel

- Qui s'occupe du culte des dieux ?
→ Le prêtre.
- Donner les raisons pour lesquelles un culte est rendu aux dieux ?
→ Pour éviter que le temps ne se dérègle, que la crue ne disparaisse, ou que la famine ne s'installe, les Égyptiens rendent un culte aux dieux.
Le professeur explique que les prêtres rendent un culte. Les hommes ont la croissance que ce culte est nécessaire pour que les dieux continuent à les protéger. L'ensemble de leurs croyances forme la religion des Égyptiens. (Les mots soulignés sont à écrire au tableau).
- Que font les populations égyptiennes pour participer au culte des dieux ?
→ Elles font des offrandes, des prières et respectent de nombreuses interdictions, comme celle qui consiste à ne pas faire de tort à l'animal préféré du dieu.
- Questions sur le texte 3 : Pourquoi les dieux ne doivent pas être salis, souillés ? Pourquoi ils doivent être nourris ? Consomment-ils réellement la nourriture ?
- Qui consomme le repas préparé pour les dieux ? Quelles sont les obligations du métier de prêtre ? Quels en sont les avantages ?

3. Le culte des morts

OS3 : Énumérer les pratiques égyptiennes qui constituent le culte des morts

Texte 4 : Les Égyptiens croient en la survie des âmes

Ils pensent qu'après la mort, l'âme s'échappe du corps pour se rendre auprès d'Osiris qui doit la juger. Cette âme peut devenir immortelle à condition que le corps du défunt soit conservé.

Pour le préserver, les Égyptiens ont inventé un procédé qui permet de le transformer en momie. Ce n'est qu'après cette transformation que l'on rend le corps à la famille pour les funérailles. Il est alors enfermé dans un cercueil, lui-même déposé dans un sarcophage et conduit à son tombeau.

SOURCE : P. Milza *et al.*, *Histoire et géographie*, 6^e, Paris, Fernand Nathan, 1977, p. 146.

- Lire, puis présenter le texte (vocabulaire : tombeau ou pyramide, momie).
- Quelle est la raison de la conservation du corps après la mort ?
- Quel rôle joue le dieu Osiris dans le passage de la mort à la survie ?
- Que font les Égyptiens pour conserver les corps ? (Le prof explique les étapes de la momification).
- Après les funérailles, qu'est-ce que les Égyptiens font du corps ?

Le professeur dit aux élèves que les tombeaux étaient faits selon les couches sociales (riches et pauvres).

RÉSUMÉ INDICATIF :

La croyance des Égyptiens est qu'il y a de nombreux dieux : c'est le **polythéisme**. Exemple : Amon-Rê, Osiris, Isis, Horus, Seth... Les prêtres sont chargés de rendre **un culte** à ces dieux dans des **temples** qui leur sont construits.

Les Égyptiens croient en une seconde vie après la mort. Pour que cela puisse se réaliser, le corps doit être conservé. C'est la **momification**. Les Égyptiens les plus riches, notamment les Pharaons, étaient momifiés, mis dans des **sarcophages** puis enterrés dans des **pyramides** ou des tombeaux immenses au bord du désert.

ÉVALUATION PARTIELLE :

- Citer trois noms de dieux égyptiens.
- Donner trois pouvoirs/fonctions des dieux égyptiens.
- Énumérer trois pratiques qui font partie du culte des dieux.
- Citer trois pratiques qui font partie du culte des morts.
- Qu'est-ce que la momification ?

4. L'art dans l'Égypte ancienne

OG2 : Connaitre l'art égyptien (55 mn)

Moyens :

- photo ou dessin de la tête colossale de Ramsès II (2 mètres de haut)
- peinture représentant « **le labour à l'araire** »
- coupe de la pyramide de Khéops

Méthodes et techniques : cours dialogué, méthode expositive, questionnement

■ Les grands domaines de l'art (diversité de l'art)

OS1 : Distinguer les grands domaines de l'art égyptien (25 mn)

- L'architecture

Faire rappeler les différents cultes de l'Égypte antique. Nommer les constructions qui sont liées à ces différents cultes. (Elles sont les produits de l'architecture).

La civilisation égyptienne est caractérisée par le culte des dieux et des morts. Ainsi, les constructions les plus importantes sont des tombes, des mastabas et des pyramides (pyramide de Kheops), ainsi que le Grand sphinx de Gizeh et les temples du Nouvel Empire (Abou Simbel, Louxor et Karnak), mais aussi les grands palais des pharaons.



Pyramides

Sur le plan artistique, la civilisation égyptienne antique est associée aux pyramides. Cependant, il serait réducteur de ne considérer l'art égyptien que sous l'angle de l'**architecture** et d'oublier les autres domaines comme la **sculpture** et la **peinture**.

- La sculpture

La sculpture est une activité artistique qui consiste à concevoir et réaliser des formes en volume. Les Égyptiens de l'antiquité ont sculpté de gigantesques personnages en pied, mais aussi des masques (représenter ou imiter un visage).

Faire observer la statue reproduite au tableau et sur le cahier.

Faire correspondre les numéros avec le dessin : barbe postiche, serpent, pschent, couronne de Haute-Égypte, couronne de Basse-Égypte, némès. (Cette activité sert en même temps de révision pour le cours précédent. Le dessin peut servir de trace écrite).

LE PROFESSEUR : dans l'Égypte antique, une statue est aussi vivante qu'un être humain. Sculptée à l'image d'une divinité, d'un roi ou d'un particulier, elle est véritablement l'être qu'elle représente. Elle exige les mêmes soins qu'un être humain.

- La peinture

Faire observer la peinture représentant « le labour à l'araire ».

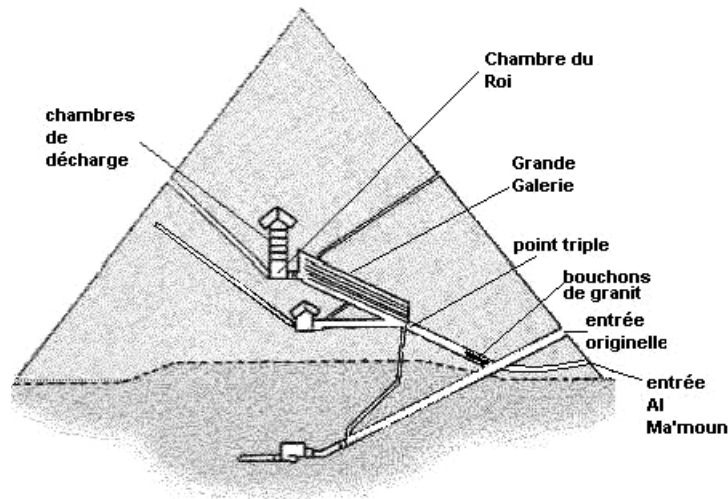
QUESTIONNEMENT : Que fait l'homme ? Quel instrument utilise-t-il ? Que fait la femme ? Quels vêtements portent-ils ? Comment trouvez-vous cette peinture ?

La peinture porte également sur les décorations intérieures des palais, mais aussi les peintures murales.

■ Les différentes parties d'une pyramide

OS2 : Nommer les différentes parties d'une pyramide (10 mn)

- Partir de la coupe d'une pyramide



Coupe de la Pyramide de Khéops

- Observer la coupe de la pyramide.
- Quelle est la forme générale de la pyramide ?
→ Triangulaire.
- Nommer les différentes parties de la pyramide.
→ Le sommet et la base ; le professeur donne les dimension d'une pyramide.
- Quels sont les éléments que contient la pyramide ?

RÉSUMÉ INDICATIF (5 mn) :

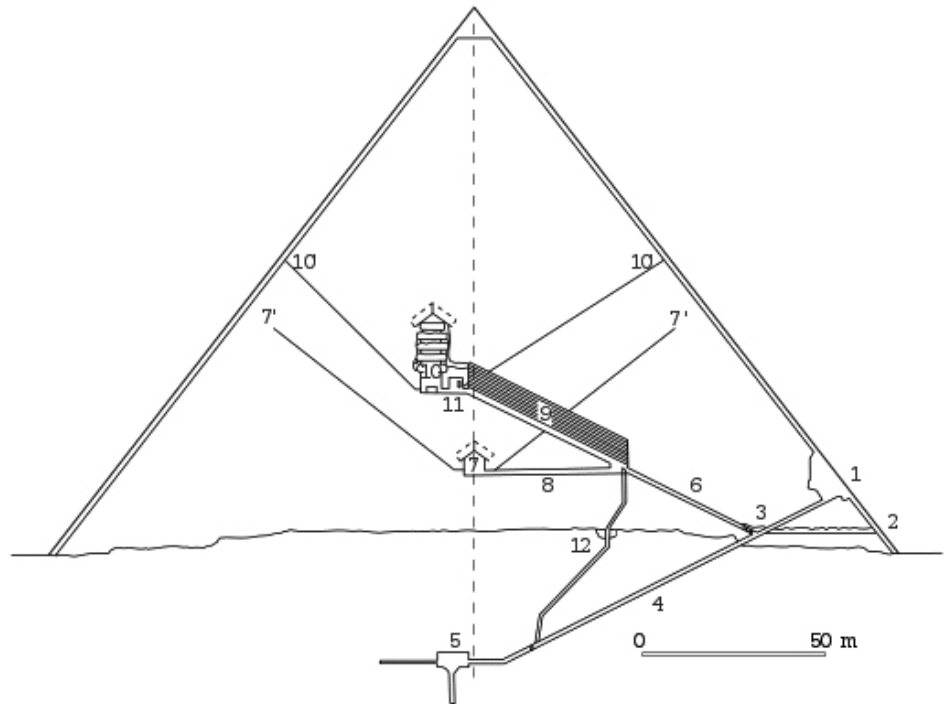
Les Égyptiens ont laissé une grande quantité d'œuvres d'art : certaines gigantesques, comme les pyramides ou le sphinx de Gizeh, d'autres plus petites et plus variées : statuettes, bijoux et amulettes, peintures, mobilier...

+ La coupe annotée de la pyramide de Khéops

ÉVALUATION PARTIELLE : Citer les grands domaines de l'art égyptien. Donner un exemple par grands domaines. (3 mn)

REMÉDIATION : La pyramide de Khéops : montrer qu'elle est le résultat d'un pouvoir (celui du pharaon et de ses scribes), d'une religion (la pyramide est comme un rayon de soleil vers le ciel et en même temps la demeure éternelle du souverain-dieu), d'un système de vie (de milliers de paysans disponibles pour la construction pendant la crue du Nil), dans un pays, l'Égypte, et que c'est en même temps un formidable exemple d'art monumental.

EXERCICE : annoter la coupe de la pyramide de Khéops en indiquant cinq noms de ses diverses parties.



PROLONGEMENT : Lecture d'un passage d'un ouvrage pour les enfants : *Les pilleurs de sarcophages* de Odile Weurlesse, Livre de poche Jeunesse, 1999 (ou tout autre texte en lien avec la leçon).

